

ANGELINE DE MONTBRUN

ETUDE LITTÉRAIRE ET PSYCHOLOGIQUE

par

Soeur Jean de l'Immaculée, s.g.c.

Bras, Suzanne

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la maîtrise ès arts.



*Grade conféré
le 23 mai 1962
Richard
Secrétaire
Études supérieures*

Hull, Canada, 1962.

UMI Number: EC55807

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform EC55807
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Notre reconnaissance s'adresse d'abord à notre dévoué professeur et directeur de thèse. Ce sentiment de gratitude envers M. Paul Wyczynski, qui a encouragé nos recherches et secondé nos efforts, se double d'une vive admiration pour son vivant témoignage de haute conscience professionnelle. Il sut inspirer le souci de l'exactitude et soutenir l'enthousiasme dans la genèse de ce travail.

Nous exprimons nos remerciements sincères à tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de la présente étude, spécialement à la Révérende Mère Marie-Aurélie, secrétaire générale des Soeurs du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, à la Révérende Mère Marie-Emmanuel, o.s.u. du Monastère des Ursulines de Québec, à Monseigneur Victor Tremblay, P.D. directeur de la Société historique du Saguenay, au Révérend Père Eugène Marquis, C.Ss.R. archiviste du Monastère des Pères Rédemptoristes à Sainte-Anne-de-Beaupré, et à nombre d'autres dont le secours ne fut pas moins précieux.

Aux parents et aux amis de Laure Conan, qui conservent bien vivant le souvenir de l'écrivain, particulièrement à Mlle Germaine Desmeules et à M. Roland Gagné, notre meilleur souvenir! A notre congrégation, qui a facilité les voyages nécessaires à la recherche et à une meilleure connaissance des lieux où Félicité Angers a vécu, notre filiale gratitude!

CURRICULUM VITAE

Soeur Jean de l'Immaculée, s.g.c. (Suzanne Blais) est née à Saint-Pierre de Shawinigan, le 10 avril 1928. Elle termina ses études primaires supérieures à l'Académie Saint-Marc de la même ville.

En 1948, elle obtenait un brevet supérieur bilingue d'enseignement du Département de l'Instruction publique de la province de Québec et, en 1952, un baccalauréat ès arts de l'Université Laval. Elle entreprit ensuite, à l'Université d'Ottawa, les études préparatoires à la maîtrise ès arts.

Elle enseigne présentement le français au Brevet A de l'École normale Saint-Joseph à Hull.

S I G L E S

<u>Ang. de M.</u>	<u>Angéline de Montbrun</u>
Arch. nat.	Archives nationales
A.U.L.	Archives de l'Université Laval
éd.	édition
<u>La mort d'un père</u>	<u>Les étapes d'une conversion, la mort d'un père</u>
livr.	livraison
R.U.L.	Revue de l'Université Laval
S.H.S.	Société historique du Saguenay

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

Domaine des Angers	3
RR. Père Louis Fiévez, C.Ss.R. et Mère Catherine-Aurélie, P.S.	13
Pierre-Alexis Tremblay	15
Lettres de l'Académie française	29
Félicité Angers	45

TABLE DES MATIERES

Chapitre		Page
	Introduction	i
I	Essai de biographie	1
II	Genèse d' <u>Angéline de Montbrun</u>	48
III	Personnages	90
IV	Langue · Style Influence	128
	Conclusion	172
Appendice		
I	Sobieski sur la montagne de Culemberg	177
II	Lettre de Laure Conan à Sir Wilfrid Laurier	179
III	Journal du 7 mai	181
	Bibliographie	184
	Sommaire	202
	Table des photographies	206

Gracieuseté de
Mgr Victor Tremblay, P.D.

PHOTOS DE
PIERRE-ALEXIS TREMBLAY



P. A. Tremblay



"Le visage d'un ascète
et l'âme d'un apôtre, il
possède l'infatigable ac-
tivité d'un coureur de bois,
l'enthousiasme profond et
la froide énergie que
développe la solitude."

Achintre

INTRODUCTION

Des penseurs pessimistes affirment qu'au fond de tout acte humain se cache une pointe d'amour-propre; et malheureusement, nous devons confesser que notre conduite dans l'élaboration de cette thèse leur donne de nouveau raison.

En effet, notre désir de travailler un sujet littéraire de chez nous est né d'un sentiment de honte éprouvé aux cours de littérature canadienne-française donnés à l'Université d'Ottawa par un professeur d'origine polonaise. Un étranger, compétent en la matière, nous enseigner notre littérature! Un étranger intéressé à notre littérature au point d'en faire l'objet de continuelles recherches! Ce fut suffisant pour nous déterminer à entreprendre une étude qui servirait - si faiblement soit-il - la cause des lettres canadiennes-françaises.

Et Laure Conan nous attira par le charme du mystère qui planait autour de sa personne. La légende a désincarné cette romancière; elle l'a figée dans un masque qui défigure sa personnalité et son talent. On lui a refusé un coeur capable de vibrer par lui-même et on lui "prête" le talent d'animer ses héros d'une sensibilité dont elle serait elle-même dépourvue. On l'a jugée sans tenir compte du milieu où elle a vécu.

INTRODUCTION

ii

C'est un peu pour justifier cette femme, en cherchant le mot de l'énigme, que nous avons commencé nos recherches. Bientôt, il nous apparut que Laure Conan avait elle-même contribué inconsciemment à cette méprise en s'envelopant de silence. De plus, ses romans d'inspiration historique subissent le sort de toutes les oeuvres d'occasion: ils datent. S'ils conservent aujourd'hui quelque intérêt, ils le doivent à "la lumière et (à) la pénétration dans la conduite du récit."¹

Ses journaux intimes sont préservés d'une fatale plongée dans l'oubli par leur caractère de sincérité. Par le style, l'auteur d'Angéline de Montbrun appartient à une époque révolue, mais "il reste que, dans le monde du roman, elle innova chez nous... Elle eut cette préoccupation de joindre au récit l'étude psychologique des personnages."²

Jean Ethier Blais écrivait récemment:

Ce n'est qu'à la suite d'un effort intellectuel considérable que l'on en arrive, non pas à goûter Laure Conan, mais à la comprendre.³

Pour nous, "comprendre Laure Conan", ce fut "la goûter", tant elle nous apparut supérieure à sa réputation. La

L'Illettré, Laure Conan, notre première romancière dans Le Droit, 49e année, no 185, 10 août 1961, p. 2, col. 2.

Idem, ibidem,

Jean Ethier Blais, Laure Conan, dans Le Devoir, vol. LII, no 240, 14 octobre 1961, p. 11.

INTRODUCTION

iii

découverte de sources aussi précieuses que la correspondance échangée entre Félicité Angers et Mère Catherine-Aurélie, fondatrice du Monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, ainsi que de celle qui fut adressée par Laure Conan à M. l'abbé H.-R. Casgrain à l'occasion de la publication d'Angéline de Montbrun, la révélation de noms tels que ceux de Pierre-Alexis Tremblay, du Père Louis Fiévez, C.Ss.R., et d'Adine Angers nous incitèrent à entreprendre l'étude psychologique et littéraire d'Angéline de Montbrun. Une seule oeuvre constituait un monde à exploiter; elle nous fournirait, pensions-nous, la clef du mystère que nous voulions élucider.

Si nous avons commencé notre travail par un essai de biographie, c'est que nous jugions cette étude nécessaire à l'intelligence d'un "roman" vécu par l'auteur. C'est alors que l'origine de la vocation littéraire de Laure Conan et sa fidélité à y correspondre nous fit entreprendre la genèse d'Angéline de Montbrun, et constater l'évolution opérée depuis les timides débuts jusqu'à l'édition définitive.

Après avoir cerné l'oeuvre, nous avons analysé ses thèmes majeurs et la psychologie de ses personnages afin de l'apprécier équitablement. Enfin, la langue, le style et les influences subies nous ont permis de décomposer le roman en ses éléments constitutifs et d'apprécier le mérite de la

INTRODUCTION

iv

femme qui avait signé Angéline de Montbrun.

Le champ reste ouvert à de nouvelles investigations, car nous ne prétendons pas avoir épuisé le sujet, ni avoir toujours pu saisir le sens vrai des nombreuses interprétations possibles. Mais nous croyons notre témoignage sincère. Puisse cette thèse servir la cause des lettres canadiennes-françaises, et constituer un hommage de respect et d'admiration à l'égard de la première romancière de chez nous!

CHAPITRE PREMIER

ESSAI DE BIOGRAPHIE

La Malbaie - Origines de la famille - Naissance
de Félicité - Etudes - Vie privée de 1865 à 1878 -
Ecrivain de 1878 à 1924 - Relations - Caractère.

Laure Conan vit le jour à la Malbaie, dans ce coin de la province de Québec où la beauté du paysage n'a d'égale que l'hospitalité d'un peuple heureux de conserver un air d'ancien régime. Lorsqu'on emprunte la voie du Saint-Laurent pour se rendre à la Malbaie, on aperçoit, du fleuve, un coquet village, où les maisons s'entassent dans le nid creusé par les Laurentides, qui sourit de tous ses toits brillants de soleil.

Des explorateurs malchanceux ont baptisé l'endroit "la mauvaise baie" par suite d'une tempête qu'ils y avaient essuyée; le site néanmoins, pittoresque et accueillant, mériterait un autre nom. A droite de la rivière Malbaie, le cap Fortin élève sa masse imposante et soutient fièrement une croix gigantesque. A l'extrême gauche, le manoir Richelieu s'accroche au flanc d'une montagne où les pins dissimulent une infinité de résidences estivales: c'est un lieu de villégiature, mieux connu sous le nom de Murray Bay. Déjà au siècle passé, les Américains désignaient ainsi ce lieu enchanteur où le "fleuve se donne des airs

ESSAI DE BIOGRAPHIE

2

d'océan."¹ Quand on y vient à la recherche d'une âme, gens et choses, tout parle; et l'on jurerait que la nature de 1960 s'identifie à celle de 1880 pour ressusciter le passé de ce coin du Québec.

Cependant, le village d'il y a cent ans ne comptait qu'une vingtaine de maisons ramassées autour d'une église. La route unique qui conduisait à Pointe-au-Pic épousait la forme capricieuse des bords du fleuve ne s'en écartant que pour se perdre sous les grands saules. A la "croisée des chemins", près de la minuscule rivière Mailloux, s'élevaient la maison des Rochette, qui conserve encore aujourd'hui quelque chose de son grand air, et celle des Angers que l'on a démolie, croyant sans doute mieux honorer Laure Conan par une stèle de granit.² Ce monument n'a pourtant pas le charme des "vieilles choses",³ auxquelles Félicité Angers était si fortement attachée. La demeure des Angers

¹ Laure Conan, Angéline de Montbrun, Montréal, Fides, 1950, p. 56. Toutes les fois que, dans cette thèse, il sera fait mention d'Angéline de Montbrun, sans autre indication bibliographique, il s'agira de cette édition.

² A l'occasion du centenaire de la naissance de Laure Conan en 1945, on érigea un monument commémoratif sur l'emplacement de sa maison natale.

³ M. Roland Gagné, pilote sur le "Richelieu" a recueilli plusieurs pièces ayant appartenu à Laure Conan, qu'il conserve actuellement à son musée de Pointe-au-Pic. Il a aussi recouvert les murs de l'une de ses propriétés avec le bois provenant de l'intérieur de la maison des Angers.



La maison des Angers a été démolie. A l'occasion du centenaire de la naissance de Laure Conan en 1945, on érigea un monument commémoratif sur l'emplacement de sa maison natale.

Ci-contre, une vue du monument donnant sur la mer.



La demeure des Angers se cachait derrière un énorme saule et s'enveloppait de vignes sauvages qui respectaient à peine les fenêtres, grands yeux ouverts sur une nature prodigue de ses beautés.

Gracieuseté de
Mme Edouard Rochette.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

4

se cachait derrière un énorme saule et s'enveloppait de vignes sauvages qui respectaient à peine les fenêtres, grands yeux ouverts sur une nature prodigue de ses beautés. Des fleurs à profusion, épanouies sur les rosiers et les seringuas, embaumaient un jardin devenu légendaire.

Le premier ancêtre de Laure Conan était venu au Canada avec les colons originaires de Picardie.⁴ En 1667, à l'occasion de son mariage avec Marie-Charlotte de Poitiers, Simon Lefebvre, Sieur d'Angers, fut anobli par Louis XIV, à l'hôtel de Monsieur de Tracy, à Québec. Bientôt ses descendants abandonnèrent le patronyme de Lefebvre pour ne conserver que celui d'Angers auquel ils retranchèrent le "de" nobiliaire. Ce fait n'était pas rare: l'on a vu plus d'un chef de famille, ruiné par la conquête, souder la particule à son nom et tenter ainsi de lui faire perdre son sens original.

Pour sa part, à la fin du dix-huitième siècle, le grand-père de Félicité possédait à la Malbaie trois fermes, des bateaux de pêche, une forge et un magasin général.⁵ Il était aussi maître de poste, fonction transmise d'une génération à l'autre jusqu'en 1879.

⁴ Renée des Ormes, Un bouquet de souvenirs, dans R.U.L., Vol. VI, n° 5, janv. 1952, p. 383.

⁵ M. Paul Desmeules, arrière-neveu de Laure Conan, conserve le parchemin signé par le Major Fraser, premier seigneur de Cap-à-l'Aigle, attestant l'achat d'une terre située à trois milles de la Malbaie.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

5

Son fils, Elie, qui hérita de ce patrimoine, avait épousé en 1828 Marie Perron, originaire des Eboulements près de Québec, comme l'atteste le document suivant.

Aujourd'hui le dix-huit de février mil huit cent vingt-huit, après la publication de trois bans de mariage faite aux prônes de nos messes paroissiales ainsi qu'aux prônes des messes paroissiales de la Malbaie entre Elie Angers forgeron domicilié en la paroisse de la Malbaie... et Marie Perron domiciliée en cette paroisse... ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, nous prêtre-curé des Eboulements, soussigné, avons reçu leur mutuel consentement.⁶

C'est dans ce foyer que le 9 janvier 1845 est née Marie-Louise-Félicité Angers, cinquième d'une famille qui devait compter six enfants.

Si l'on ne connaissait guère le luxe chez les Angers, on vivait cependant dans une atmosphère de noblesse émanant de l'esprit et du coeur. Le père, forgeron fier de son métier, transmet à sa fille, avec le sens de l'honneur, sa chaleur de royaliste fortement attaché à la Nouvelle-France,⁷ "sève immortelle" que Laure Conan distillera par la plume. De sa mère, "femme distinguée" selon le témoignage de Thomas Chapais,⁸ elle reçut les dons d'une sensibilité affinée, capable de consacrer le tout de ses énergies

⁶ Extrait des registres de la paroisse des Eboulements.

⁷ Laure Conan, L'Obscure souffrance, Québec, (s.é.), 1924, p. 35.

⁸ Lettre de Thomas Chapais à son père, le sénateur Jean-Charles Chapais, datée du 2 avril 1879.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

6

aux plus nobles causes. Quelque chose, toutefois, sépara les deux femmes, car Félicité a souffert de ne pouvoir révéler son âme à sa mère. Après la mort de cette dernière, elle écrit:

... je regrette maintenant de n'avoir pas été plus ouverte...⁹

Un tel aveu laisse deviner une nature repliée sur elle-même, incapable de faire porter aux siens le poids de son être intime déjà si lourd pour elle. Malgré cet état de choses, Félicité Angers subit fortement l'influence de parents qui savaient inspirer à leurs enfants un désir réel de culture.

C'est ainsi qu'après un stage à l'école du village, on s'acheminait vers Québec. Elie, l'aîné de la famille, fréquenta le Séminaire de Québec et devint un habitué de la librairie Crémazie; avec le poète, il rima et remporta dans sa Malbaie des couplets romantiques qu'il fredonnait le long du chemin conduisant au village, à son étude de notaire. On se rappelle encore avec un sourire ému l'homme original qui s'arrêtait au passage des écoliers d'alors, les saluait d'un: "Bonjour, mes jeunes bourgeois!", pour reprendre ensuite sa marche et sa chanson.¹⁰ Plus tard, Charles,

⁹ Lettre à Mère Catherine-Aurélie, datée du 21 février 1879. Mme Angers était morte le 31 janvier de la même année, victime de la "picote".

¹⁰ Témoignage de M. Rodolphe Maltais, i.é., Aylmer, 20 octobre 1959.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

7

le cadet, noue avec Thomas Chapais, étudiant à l'Université Laval, une amitié qui restera au-dessus des intrigues politiques.¹¹ De retour dans son village, Charles s'intéresse aux campagnes électorales; il mérite si bien la confiance de ses compatriotes qu'au début du siècle il représente le comté de Charlevoix aux Communes.¹²

Fait rare à une époque où l'on refusait à la femme l'accès à une culture réservée à l'élite masculine, les quatre soeurs Angers complétèrent aussi leur éducation à Québec: Madeleine et Mary, chez les Dames de la Congrégation, Félicité et Adèle, chez les Ursulines¹³ où le nom de Félicité figure sur la liste des pensionnaires du mois de septembre 1858 au 14 juillet 1862.¹⁴

Comment alors souscrire à ce mythe d'une Laure Conan ignare, chez qui le talent littéraire est le fruit de l'influence d'un frère, Elie, "qui corrigea ses écrits en tout

¹¹ Les Angers étaient libéraux; les Chapais, conservateurs.

¹² La volumineuse correspondance de Sir Wilfrid Laurier, conservée aux Archives nationales, contient plusieurs lettres témoignant de la conscience professionnelle du député.

¹³ Témoignage de Mme Sylvio Desmeules, nièce de Laure Conan. Renée des Ormes commet une légère erreur à ce sujet dans Un bouquet de souvenirs, dans R.U.L., Vol. VI, n° 5, janvier 1952, p. 385.

¹⁴ Témoignage recueilli au couvent des Ursulines à Québec.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

8

ce qui concernait orthographe et ponctuation"?¹⁵

La ponctuation, c'est vrai qu'elle la néglige. Est-ce un si grand péché? Le Papillon littéraire, recueil de compositions, conservé chez les Ursulines, contient plusieurs textes de Félicité Angers grâce auxquels nous pouvons connaître non seulement le style de l'étudiante, mais aussi l'appréciation qu'elle en recevait de M. l'abbé Georges Lemoine, aumônier du temps. Celui-ci notait un jour:

Combien j'ai pris intérêt à vos Quelques réflexions à l'occasion de la mort de Mère Saint-Augustin, Mlle Félicité Angers, d'abord par l'absence presque complète de ponctuation...¹⁶

Ce que l'on qualifie de lacune, l'abbé le considérait vraisemblablement comme un trait de caractère propre à l'écrivain déjà dégagé des conventions scolaires; s'il voulait se moquer de l'élève, il l'absout plus facilement que certains puristes. Ses remarques sur les travaux de Félicité Angers dénotent plutôt une perspicacité peu commune puisque, dès cette époque, l'aumônier lui prédit "l'honneur de la publicité."

Et l'orthographe! Où at-on vu que Laure Conan n'en connaissait pas les règles? Cinq dissertations manuscrites, cent vingt-cinq lettres échangées avec des correspondants

¹⁵ H. L. Binsse, Laure Conan, La Malbaie, Imprimerie de Charlevoix, (s.d.), p. 2.

¹⁶ Extrait du Papillon littéraire.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

9

distingués¹⁷ constituent une preuve indiscutable de la qualité grammaticale de ses écrits. De plus, le cachet d'intimité qui caractérise les lettres adressées à Mère Catherine-Aurélie, fondatrice des Soeurs du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, nous empêche de soupçonner la possibilité d'une censure en ce qui les concerne. Son frère, Elie, l'aida peut-être à corriger les épreuves de ses publications; pourtant, une lettre adressée à M. l'abbé H.-R. Casgrain prouve que Félicité Angers faisait habituellement ce travail elle-même.

J'ai l'honneur de vous renvoyer l'épreuve de la préface. Je n'y ai rien remarqué que l'absence d'un "e" (touchée, p. 7) et d'un "t" ou d'un "e" (conduire, p. 30).¹⁸

Les travaux scolaires de Félicité Angers manifestent une réelle maturité d'esprit et de bonnes connaissances générales. Le Papillon littéraire retient les sujets suivants:¹⁹ Les reproches de Pauline à son père, essai d'analyse d'un extrait de Polyeucte; Vues de la Providence dans le gouvernement des peuples anciens; Procession dans le cloître, narration où la pure fantaisie nous entraîne en un

¹⁷ Cf. bibliographie.

¹⁸ Lettre de Laure Conan à M. l'abbé H.-R. Casgrain, datée de juillet 1884, au sujet de la préface d'Angéline de Montbrun.

¹⁹ Ces compositions sont de 1861-1862.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

10

monde invisible; L'Eglise catholique dans ses mystères et ses cérémonies, composition en marge de laquelle M. Lemoine écrit une autre appréciation élogieuse; enfin, Sobieski sur la montagne de Culemborg.²⁰

La difficulté est de déterminer quel diplôme Félicité a obtenu. Voici à ce sujet l'opinion de l'archiviste du monastère des Ursulines de Québec:

Les élèves de notre Ecole Normale, ouverte en 1859, recevaient des diplômes d'enseignement élémentaire ou modèle dès le début de cette institution; quant à celles du pensionnat, nous ne pouvons déterminer l'année précise où on leur décerna le diplôme de l'Institut... De source certaine, nous pouvons affirmer que ces certificats se donnaient déjà en 1867. Plusieurs présumant que l'on décida dès l'ouverture de l'Ecole Normale en 1858 de décerner le diplôme de l'Institut aux finissantes de notre pensionnat.²¹

D'après le Journal de Québec,²² le programme scolaire de 1860 se composait d'une "année préparatoire", de quatre années de "grammaire" durant lesquelles l'élève apprenait à maîtriser le français et l'arithmétique. Elle y étudiait aussi la religion, l'histoire de Rome, la mythologie et l'anglais. Suivaient deux années de cours: la

²⁰ Cf. appendice I, p. 177

²¹ Lettre de Mère Marie-Emmanuel, o.s.u., 10 novembre 1959.

²² La Rédaction, Distribution des Prix aux élèves pensionnaires des Dames Ursulines, dans Journal de Québec, 19^e année, n^o 83, 11 juillet 1861, p. 1, col. 1, 2, 3, 4.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

11

"Classe de littérature" et la "Classe supérieure", destinées à compléter la culture des graduées. On y enseignait entre autres matières: l'histoire universelle, l'astronomie, la botanique, l'ornithologie, la physique, la géométrie et la tenue des livres. Des cours spéciaux de musique, de dessin, d'ouvrages manuels, de peinture complétaient la formation de celles qui pouvaient se les procurer. Pour sa part, Félicité Angers suivit les leçons de peinture et de piano.²³

Lorsqu'elle quitta son Alma Mater, après avoir terminé la "Classe supérieure", elle y laissa le souvenir d'une élève "brillante"²⁴ décidée à parachever une formation déjà fort respectable. Elle partit aussi avec un livre, mérité à l'occasion d'un concours littéraire: Les heures sérieuses d'une jeune personne, de Charles Sainte-Foy.²⁵

Nous ne pouvons passer sous silence son désir de conformer sa vie aux exigences du moraliste qui lui fixait un programme de vie et orientait son idéal. Félicité Angers dut y être fidèle puisque la tradition fait d'elle une dévote ne connaissant que le chemin de l'église et les longues

²³ En 1861, Félicité Angers se voyait attribuer les prix de: controverse et instruction religieuse, histoire de l'Eglise, logique, histoire de France, piano.

²⁴ Lettre de Mère Marie-Emmanuel, o.s.u., 10 novembre 1959.

²⁵ Ce livre lui fut donné par M. l'abbé Georges Lemoine, aumônier.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

12

heures de réclusion en compagnie d'auteurs savants et graves. René des Ormes cite des noms:

La Bruyère la captive, Bossuet et Fénelon deviennent ses auteurs de chevet; Chateaubriand, Sainte-Beuve et Louis Veuillot sont largement représentés dans sa bibliothèque. Sylvio Pellico lui laisse des impressions ineffaçables... A ses heures de verve, elle cite de mémoire des passages entiers de l'Écriture Sainte, des Pères de l'Église, surtout de saint Augustin, de saint Jérôme et de saint Jean Chrysostome.²⁶

Elle lit, incapable d'assouvir une intelligence et un cœur toujours avides; elle était stimulée dans sa conduite par le souvenir d'un Garneau autodidacte duquel elle écrit:

Oh! qu'il a été courageux! qu'il a été persévérant! et combien de fois je me suis attendrie en songeant à cette faible lumière qui veillait si tard pour éclairer notre glorieux passé.²⁷

Un volumineux calepin découvert récemment, où Laure Conan a jeté une date - 25 oct. '79 - apporte plus de précisions sur ses préférences littéraires.²⁸ Elle y a copié un long sermon de Massillon, un extrait du journal d'Eugénie de Guérin, des pensées de Madame Swetchine, de Fléchier, de Mgr Dupanloup, de Swift, de Newman, de Franklin.

²⁶ René des Ormes, Célébrités, Paris, Casterman, s.d., p. 19.

²⁷ Idem, *ibidem*, p. 19.

²⁸ Ce calepin est conservé à Québec, chez Mlle Germaine Desmeules, arrière-nièce de Laure Conan.



L'influence
de ces deux personnes
devait marquer la vie
de Félicité Angers.

L. Fievez C.Ss.R.

L. Fievez, C.Ss.R.

Archives du Monastère
des Pères Rédemptoristes,
Sainte-Anne-de-Beaupré.



P^{re} Cath^e Aurélien du P.S.
Supre Genle

S. Catherine-Aurélien du P.-S.

Supre Genle.

Archives du Monastère
des Soeurs du Précieux-Sang,
Saint-Hyacinthe.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

14

Deux événements majeurs ont marqué la période qui s'écoule de 1862 à 1878: un amour déçu et la rencontre du R.P. Louis Fiévez, C.Ss.R, ainsi que celle de Mère Catherine-Aurélie. S'il est difficile de préciser ses occupations et préoccupations de jeune fille, rien ne nous permet de l'em-murer. Félicité Angers fut une adolescente rieuse et insou-ciante, pleine de rêves, confiante en un avenir qu'elle voyait beau.

Jeune fille, Félicité a noté des souvenirs d'excur-sions où il est bien permis de la voir accompagnée du jeune homme de ses rêves. Elle aimait les randonnées qui, par un chemin hasardeux aboutissaient à la grotte Harvieux creusée dans le roc sur le bord de la mer.²⁹ Elle affectionnait aussi, à quinze milles à l'est de la Malbaie, le site de Port-au-Persil qui garde encore aujourd'hui la même beauté sauvage. Après un pèlerinage à l'Ile-aux-Coudres, elle écrit:

Mon Dieu, quel sera donc le ravissement de vous
aimer dans votre ciel, puisque dès cette vie, il
y a tant de bonheur à aimer vos créatures.³⁰

Dans un album, on a retrouvé deux photos avec ce poème:

S'asseoir tous deux au bord du flot qui passe,
Le voir passer.

²⁹ Témoignage de M. Wilfrid Gagné, La Malbaie,
3 juillet 1960.

³⁰ Renée des Ormes, Glanures dans les papiers pâlis de Laure Conan, dans R.U.L., Vol. VIII, n° 2, oct. 1954, p. 128.

Institut



de France

Académie

Française

Paris, le 9-juin 1905

Le Secrétaire perpétuel est heureux
d'annoncer à M^{lle} Félicie Arago
que l'Académie française lui a
dérivé un prix de la valeur de 500
francs sur la fondation Montyon

Un avis ultérieur sera adressé par la Comptabilité

Photographie de documents officiels proclamant
Laure Conan lauréate du prix Montyon
(Gracieuseté de Mlle G. Desmeules)

ESSAI DE BIOGRAPHIE

16

Tous deux, s'il glisse un nuage en l'espace,
Le voir glisser.³¹

Celle qui a oeuvré à plusieurs reprises sur le thème de l'amour a vécu elle-même une douloureuse expérience de cette passion. Le mot "passion" n'est pas trop fort, car Félicité Angers a aimé "à la folie"³² Pierre-Alexis Tremblay, qui comptait dix-huit ans de plus qu'elle. Cet homme, arpenteur de profession, serait digne d'une longue étude;³³ qu'il nous suffise cependant de citer Achintre.

Le visage d'un ascète et l'âme d'un apôtre, il possède l'infatigable activité d'un coureur de bois, l'enthousiasme profond et la froide énergie que développe la solitude.³⁴

Il épousa, le 6 septembre 1870, Mary Ellen Connolly, jeune fille de Québec.

On the sixth of September one thousand eight hundred and seventy,... whereas at the prone of the high mass

³¹ Renée des Ormes, Un bouquet de souvenirs, dans R.U.L., Vol. VI, n° 5, janv. 1952, p. 385.

³² Témoignage de M. Lucien Lemieux, Québec, 29 décembre 1959.

³³ P.-A. Tremblay, libéral, représenta son comté presque sans interruption de 1865 à 1879. De 1867 à 1874, il siégeait simultanément à Québec et à Ottawa. En 1874, il démissionna au provincial pour se consacrer à la politique fédérale. Victime à plusieurs reprises du mode de votation de l'époque, il eut, le premier, l'idée du scrutin secret. La Société historique du Saguenay a recueilli un grand nombre de témoignages intéressants à son sujet.

³⁴ A. Achintre, Portraits et Dossiers parlementaires du premier parlement de Québec, Montréal, Duveray, 1871, p. 128.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

17

in St. Patrick Church has been once published the ban of marriage between P.-A. Tremblay Esquire member of Parliament... and Miss Mary Ellen Connolly... we the undersigned priest chaplain of St. Patrick Church Quebec have received their mutual consent to be united by the bonds of matrimony and have given them the nuptial benediction.³⁵

La déception fut bien cruelle pour Félicité Angers, qui n'oubliera jamais l'homme aimé. Tenace, à trente-cinq ans elle croit avoir rencontré un autre "Pierre-Alexis".³⁶ Mais la Mère Catherine-Aurélie avait essayé de raisonner cette ardeur.

Votre rêve n'est donc pas encore disparu de votre âme et de vos désirs, ma chère Félicité. J'ai peur, je vous l'avoue, que l'ami qui vous conviendrait soit difficile à trouver, mais ce que je sais bien c'est qu'il est un Ami divin, tout trouvé et qui pourrait bien vous suffire, si toutefois il n'a pas d'autres vues sur vous.³⁷

Et Dieu n'avait pas "d'autres vues" sur elle. Félicité reste célibataire et s'offre une compensation en créant, dans ses oeuvres, des héros qui incarnent, chacun à sa manière, un aspect de son rêve.

Une telle hantise pourrait laisser croire qu'elle

³⁵ Extrait des registres de la paroisse St. Patrick de Québec, conservés aux Archives du Palais de justice de Québec.

³⁶ D'après les lettres de Mère Catherine-Aurélie, datées du 2 avril 1881 et du 10 octobre 1882, il s'agirait peut-être de Thomas Chapais ou d'un certain docteur Chrétien.

³⁷ Lettre de Mère Catherine-Aurélie à Félicité Angers, datée du 24 janvier 1880.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

18

n'a toujours eu que la pensée du mariage. Et pourtant, elle a aussi songé à la vie religieuse:

Qu'il est triste pour moi de n'avoir pas profité de la permission d'entrer chez vous!

Pourquoi n'a-t-elle pu profiter de cette permission, sinon parce qu'on avait deviné que, malgré ses bons sentiments, Félicité cherchait simplement un refuge pour son coeur endolori. C'est sage, car le onze novembre 1884, elle avoue:

Je n'ai pas l'ombre d'une inclination pour le cloître - également pas la moindre pour le mariage - ce grand sacrement ne m'attire pas... Ah! que j'y souffrirais! Laissons...

Ces derniers mots expriment plus qu'elle ne voudrait.

A ce moment, Félicité Angers s'était déjà confiée au Père Louis Fiévez, C.Ss.R., Belge d'origine et premier Rédemptoriste à mettre le pied en terre canadienne, qui se faisait remarquer autant par son éloquence que par son zèle.

Lorsqu'il paraissait dans la chaire de vérité avec sa haute stature, sa figure à la fois grave et douce, son regard clair, ferme et pénétrant, on sentait qu'on se trouvait en face d'un maître que la nature avait exceptionnellement formé, que la grâce et la vertu avaient enrichi et transformé... Il aurait brillé au premier rang sur les plus beaux théâtres de l'Europe, dans les chaires illustrées par les Ravignan, les Lacordaire, les Monsabré.

Lettre de Félicité Angers à Mère Catherine-Aurélie, datée du 6 octobre 1878.

Lettre de Félicité Angers à Mère Catherine-Aurélie, datée du 11 novembre 1884.

Mgr L.-H. Paquet, Oraison funèbre, dans Les Annales de Sainte-Anne-de-Beaupré, Vol. 23, no 3, juin 1895, p. 135

ESSAI DE BIOGRAPHIE

19

Les premières rencontres eurent vraisemblablement lieu à Québec en 1880 et en 1881, ensuite à la Malbaie où le religieux présida au moins trois fois les exercices de la retraite paroissiale.

Series missionum incipit in paroeciis comitatus de Charlevoix dioecesis Chicoutimi in finem principalem praedicandi sobrietatem. Sermones ubique tulerunt fructus saluberrimos, maxime in Sancti Stephani de Malbaie...⁴¹

La personnalité du missionnaire exerça sur Félicité Angers une influence décisive: il l'encouragea dans la carrière des lettres⁴² et l'orienta aussi dans la voie de la résignation chrétienne car la souffrance fut son pain quotidien pendant toute sa vie.

Le 9 août 1875, son père mourait, laissant la famille dans une situation pécuniaire assez désastreuse. Moins de quatre ans plus tard, au moment de la mort de sa mère, Félicité sentait la banqueroute plus imminente. Une lettre de Thomas Chapais explique les soupçons qui pesaient sur la famille Angers au sujet de la situation financière du bureau de poste.

⁴¹ Extrait des Digesta Chronica Collegionum Congregationis SS. Redemptoris. Il s'agit de la mission de 1882.

⁴² Lettre de Félicité Angers à Mère Catherine-Aurélie, datée du 7 décembre 1884. Une lettre du R.P. L. Fiévez, C.Ss.R., adressée à M. l'abbé Casgrain, datée du 26 août 1883, manifeste l'intérêt que le religieux portait à l'oeuvre de Laure Conan.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

20

... Pour des circonstances qu'il serait inutile de rapporter ici, mais qui, je le sais, ne peuvent laisser planer aucun doute sur le caractère et l'honorabilité de M. Angers, (il s'agit d'Elie) il s'est trouvé en face d'un déficit. Ce déficit a été immédiatement couvert jusqu'au dernier sou et il ne reste à l'heure qu'il est aucune réclamation contre le maître de poste. Sous ces circonstances, une substitution a eu lieu de M. Angers à sa soeur Mademoiselle Félicité...⁴³

Malgré une évidente bonne volonté de la part du jeune homme, sa requête n'aura pas de suite efficace: Félicité Angers ne gardera pas le bureau de poste. Son nom d'ailleurs ne figure jamais dans le Canadian Official Postal Guide où le nom d'Elie Angers disparaît en juillet 1879 pour faire place à celui de J. A. J. Kane dans l'émission du mois d'octobre de la même année.⁴⁴

Cependant, la Providence plaça toujours sur son chemin, au moment opportun, le secours dont elle avait besoin. Un peu avant 1878, dans un voyage à Saint-Hyacinthe,⁴⁵ elle trouve en Mère Catherine-Aurélie la confidente dont son coeur avait besoin. On peut soupçonner, par les allusions que Laure Conan en fait dans ses oeuvres,⁴⁶ quel pouvait

⁴³ Lettre de Thomas Chapais adressée à son père, le sénateur J.-C. Chapais, datée du 2 avril 1879.

⁴⁴ [s.a.], Canadian Official Postal Guide, Toronto, Hunter Rose and Co., juillet 1879, p. 48.

⁴⁵ Ce voyage nous est confirmé par une lettre de Mère Catherine-Aurélie à Mme Dr B..., datée du 24 janvier 1878.

⁴⁶ Angéline de Montbrun, p. 183.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

21

être le genre de leurs entretiens, lesquels se prolongeaient dans la correspondance.⁴⁷

Qu'il s'agisse de préoccupations matérielles ou d'inquiétudes morales, la religieuse apportait un remède efficace ou tout au moins un baume réconfortant. Devant les difficultés financières de Félicité qui alla jusqu'à emprunter de l'argent,⁴⁸ Mère Catherine-Aurélie suggère la publication d'articles dans les revues du temps. C'est ainsi que la religieuse n'est pas étrangère à l'éclosion du talent de Laure Conan qui découvrait enfin un "moyen de gagner sa vie".⁴⁹ Voilà la réponse à Mlle Janine Hébert qui regrette de n'avoir pu apprendre "par René des Ormes et Mlle Tremblay l'événement qui décida la jeune Félicité à se consacrer aux Lettres."⁵⁰

Au Canada français, où l'on cherche en vain un nom féminin parmi les écrivains du dix-neuvième siècle, l'audace de "publier" était grande pour une femme. Voilà pourquoi Félicité Angers, qui ne "permit jamais de joindre (son) nom

⁴⁷ Une partie de la correspondance est conservée au Monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe.

⁴⁸ Lettre de Mère Catherine-Aurélie à Laure Conan, datée du 23 août 1880.

⁴⁹ Lettre de Félicité Angers à Mère Catherine-Aurélie, 21 février 1879.

⁵⁰ Janine Hébert, Laure Conan romancière, thèse de M.A., Université de Montréal, 1947, p. 21.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

22

à (son) pseudonyme",⁵¹ se dissimula sous le nom de Laure Conan.

D'après certains critiques, "Conan" aurait été suggéré par le nom de quatre comtes de Bretagne au moyen-âge. Même si cette opinion demeure une hypothèse, elle est vraisemblable. Laure Conan a lu plusieurs oeuvres de Zénaïde Fleuriot⁵² qui racontait l'histoire de sa Bretagne. Peut-être est-ce dans ces livres qu'un jour, Félicité Angers fit la connaissance de la dynastie des Conan. Conan III, qui vécut de 1089 à 1148, est le seul dont on signale la descendance. Il eut une fille nommée Berthe qu'il reconnaissait comme unique enfant issue de son mariage. Félicité Angers voulait-elle emprunter le nom de cette comtesse bretonne? Elle crut tout de même bon de modifier son prénom.

En adoptant celui de Laure, elle manifestait, dit-on, sa vive admiration pour la femme qui inspira le grand amour de Pétrarque.⁵³ Nous acceptons cette explication des faits, mais nous inclinons vers une autre interprétation, bien en harmonie avec la psychologie de la romancière. Dans sa

⁵¹ Lettre de Laure Conan à M. l'abbé H.-R. Casgrain, datée du 14 janvier 1884.

⁵² Témoignage de Mlle Julienne Barnard, nièce de Sir Thomas Chapais, Sillery, 29 décembre 1959.

⁵³ Jacques Trépanier, Une oubliée, Laure Conan, dans La Patrie, 22 année, no 10, 4 mars 1956, p. 83, col. 4.

hantise de tout partager avec Mère Catherine-Aurélie, Félicité Angers a trouvé dans le prénom de la fondatrice - Aurélie - un autre prénom par lequel la Mère, partiellement responsable de sa vocation littéraire, serait sans cesse présente à son oeuvre. Vers la fin de sa vie, interrogée au sujet de son pseudonyme, Laure Conan répondait indirectement: "Si c'était à recommencer, je prendrais un nom d'homme, Jean du Sol."⁵⁴

Armée de courage et de bonne volonté, Laure Conan publie donc, de septembre 1878 au mois d'août 1879, dans la Revue de Montréal, une nouvelle édifiante intitulée Un amour vrai. Elle raconte la conversion d'un jeune Ecossais anglican à la mort de celle qui l'aime. C'est simple, "limpide comme ces sources que rien n'a ternies et dont les ondes n'ont reflété que l'azur du ciel."⁵⁵ Laure Conan elle-même souligne que son "premier essai a été remarqué."⁵⁶ C'était un encouragement à recommencer. Elle présente un manuscrit à la Nouvelle Revue Canadienne, et Angéline de Montbrun paraît par livraisons successives de juin 1881 à septembre 1882. L'impression produite fut si favorable que le roman

⁵⁴ Témoignage de Mère Marie-du-Bon-Conseil, j.m., Sillery, 29 décembre 1959.

⁵⁵ Renée des Ormes, Célébrités, Paris, Casterman, s.d., p. 21.

⁵⁶ Lettre de Laure Conan à Mère Catherine-Aurélie, datée du 21 février 1879.

qui devait consacrer la réputation de l'écrivain fut édité en 1884.⁵⁷

Entre temps, elle avait commencé d'écrire un autre roman qu'elle publia dans les Nouvelles Soirées Canadiennes: A travers les ronces.⁵⁸ Cette fois, elle veut "montrer une âme passionnée luttant non contre une grande douleur, mais contre le terne..."⁵⁹ Cependant, après la première livraison, l'oeuvre avorta, car, selon l'auteur, le thème était mal choisi.

Mon travail m'est bien pénible. Sujet ennuyeux et ingrat. Je l'ai mal choisi. Mais si je peux en finir, j'ai quelque chose en vue qui m'ira mieux, je pense.⁶⁰

Le "quelque chose de mieux" ce devait être l'histoire qu'elle se préparait à exploiter. Laure Conan s'est aperçue "que ce n'était pas la peine d'inventer l'héroïsme et de prêter de la grandeur à des êtres fictifs, quand elle n'avait qu'à se plonger dans notre passé pour trouver des personnages... dont l'action tient du plus magnifique idéal."⁶¹

⁵⁷ Laure Conan, Angéline de Montbrun, Québec, Léger Brousseau, 1884, 343 p.

⁵⁸ Laure Conan, A travers les ronces, dans Les Nouvelles Soirées Canadiennes, vol. II, Québec, Demers et Cie, 1883, pp. 340-361.

⁵⁹ Lettre de Laure Conan à Soeur Saint-François-Xavier, datée du 28 décembre 1883.

⁶⁰ Lettre de Laure Conan à Soeur Saint-François-Xavier, datée du 20 avril 1883.

⁶¹ Henri d'Arles, Estampes, Montréal, Action française, 1926, p. 70.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

25

Pendant plusieurs années, elle se nourrit des Relations des Jésuites, dans le but d'écrire une biographie du Père Charles Garnier, pour lequel elle éprouve une vive admiration. L'oeuvre paraît en 1891 sous le titre A l'oeuvre et à l'épreuve,⁶² mais trahit l'inexpérience de l'écrivain. Laure Conan, qui connaît mieux le coeur féminin que celui de l'homme, y analyse, surtout dans la première partie, beaucoup plus intensément le drame de Gisèle Méliand que celui de Charles Garnier. De plus, il semble qu'elle veuille réunir toute une galerie de grandes figures: Garnier, Champlain, Brébeuf, la Mère Angélique de Port-Royal! Le procédé a quelque chose d'artificiel que l'on pardonne à l'auteur pour la noble intention qui animait son désir.

Dix ans passeront avant que Laure Conan ne publie L'Oublié; dix ans de recherches historiques, de collaboration à différentes revues.⁶³ Le Monde illustré, le Coin du feu, le Rosaire publient ses articles, mais c'est à la Voix du Précieux-Sang que l'écrivain et l'apôtre consacre ses énergies.

En 1894, elle s'installe à Saint-Hyacinthe,⁶⁴ dans

⁶² Laure Conan, A l'oeuvre et à l'épreuve, Québec, Darveau, 1891, 286 p.

⁶³ Cette liste paraît assez complète dans S. Marie-de-Sainte-Jeanne-d'Orléans, Bibliographie de Laure Conan, Université de Montréal, s.d., 16 p.

⁶⁴ Les Religieuses du Précieux-Sang tenaient une hôtellerie; c'est là que Félicité Angers vivra pendant quatre ans.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

26

le but sans doute de se rapprocher de sa "Mère" tout en fournissant une plus étroite collaboration aux revues éditées à Montréal. On trouve dans les annales du monastère du Précieux-Sang en date du 2 avril 1894 la note suivante:

La présence au milieu de nous, depuis quelques semaines, de Mademoiselle Félicité Angers,... a fait surgir une pensée hardie, presque présomptueuse: celle de travailler à l'extension du culte du Précieux-Sang par la publication d'une revue pieuse, dont la communauté serait la propriétaire et l'administratrice, qui fournirait même des collaboratrices quand elle le pourrait, mais dont Laure Conan serait la rédactrice en chef.⁶⁵

Elle dirige l'oeuvre, la soutient de sa réputation et publie des articles aussi nombreux que variés. La correspondance de Monsieur le chanoine A. Plantin, ancien aumônier au monastère du Précieux-Sang d'Ottawa,⁶⁶ contient des allusions peu obligeantes à l'égard de Laure Conan, allusions engendrées sans doute par un secret désir d'accroître une influence personnelle que l'abbé souhaitait plus considérable.

L. C. a prêté sa plume, son nom, sa réputation, elle a été déjà largement rétribuée. Si elle s'en va, en lui parlant de modifier les conditions (les religieuses lui donnaient un salaire qui équivalait, selon le chanoine, à \$800 par an) vous continuerez sans elle. C'est la sympathie des âmes pour le Précieux-Sang qui a fait le succès de la Voix.

⁶⁵ Ces derniers mots sont soulignés.

⁶⁶ Il collaborait à la Revue sous différents pseudonymes: Eusèbe, Marius, Anthony, André, Théotime.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

27

L.C. y est pour peu de choses, pour moins que vous pensez... qu'elle essaie elle-même une publication mensuelle... à peine aurait-elle quelques centaines d'abonnés et ce ne serait pas sans peine.⁶⁷

Quand la communauté décida, le 20 janvier 1898, de cesser la publication de la revue, dont les exigences devenaient incompatibles avec les observances religieuses, elle sut reconnaître le mérite de la rédactrice:

... mais on nous permettra bien d'attacher une expression particulière de nos remerciements, au nom de l'éminente femme de lettres qui a enrichi tant de nos pages de ses remarquables productions. Tous nos lecteurs ont déjà reconnu Madame Laure Conan qui, malgré le haut rang qu'elle occupe dans la littérature canadienne, n'a pas dédaigné de mettre son élégante et docte plume au service de notre petite revue.⁶⁸

Laure Conan quitte donc Saint-Hyacinthe à la fin de mai 1898 pour se rendre auprès de sa soeur qui réclame ses soins. Avant son départ, elle laisse pour Mère Catherine-Aurélie, absente de la maison, un court billet où la gratitude et l'affection se partagent la première place.⁶⁹ Le ton que prend la Mère pour répondre à cette lettre ne laisse aucun doute sur la cordialité des relations qui s'étaient établies depuis quatre ans.

⁶⁷ Lettre du chanoine A. Plantin à Soeur Saint-François-Xavier, datée du 14 novembre 1895.

⁶⁸ Extrait des Annales du Monastère du Précieux-Sang, 1^{er} mars 1898.

⁶⁹ Cette lettre est datée du 29 mai 1898.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

28

Si comme vous avez la charité de me le dire, vous emportez de bons souvenirs de la Maison-Mère et de mes filles, je vous assure que vous en laissez aussi de très appréciables et de très édifiants. Plus d'une fois j'ai eu le bonheur de m'entendre dire combien vous étiez bienveillante envers tout le monde qui s'applaudissait de ses rapports avec vous.⁷⁰

Retirée dans sa Malbaie, Félicité Angers, qui n'en continue pas moins son travail littéraire, prépare un autre roman qui "a eu toutes les épreuves avant de paraître."⁷¹ L'Oublié.⁷² Laure Conan s'est souvenue du conseil de Boileau et a remis plusieurs fois son ouvrage sur le métier afin de le polir davantage. Son désir de faire mieux, la poussait à solliciter l'opinion de connaisseurs. A preuve cette lettre adressée à M. J.-C. Magnan, professeur à l'Ecole Normale Laval et futur inspecteur général des Ecoles Normales de la province de Québec:

Vous me feriez plaisir en me disant ce que vous pensez de ce travail.⁷³

Selon Mlle Lethem Sutcliffe Roden, trois facteurs concourent au succès d'une oeuvre historique:

⁷⁰ Lettre non datée.

⁷¹ Lettre de Laure Conan à Mère Catherine-Aurélie, datée du 26 mai 1901.

⁷² Laure Conan, L'Oublié, Montréal, Beauchemin, 1901, 242 p.

⁷³ Lettre de Félicité Angers à M. J.-C. Magnan, datée du 21 avril 1900.

INSTITUT

DE FRANCE

ACADEMIE

FRANÇAISE



Paris le 23 décembre 1902

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie
à M. le Président de la République
Mademoiselle

L'Académie a reçu l'ouvrage que vous lui avez
adressé intitulé: L'oubli

Conformément à la demande, cet ouvrage a été
inscrit pour prendre part au concours Montyon
pour l'année 1903.

Agruez, Mademoiselle, l'assurance de ma
considération très-distinguée.

Par le Secrétaire perpétuel,
Le Chef du Secrétariat,
Lingard

ESSAI DE BIOGRAPHIE

30

The material used, the extent to which it is used, how well the material is woven into the plot.⁷⁴

Dans L'Oublié, l'auteur sait si bien fondre les éléments dramatiques que l'on ne sent plus les brusques passages du réel à la fiction, et de la fiction au réel, si manifestes dans A l'oeuvre et à l'épreuve.

A partir de 1902, Laure Conan publie spécialement dans le Journal de Françoise, toujours désireuse de révéler les belles figures ignorées. Une vingtaine d'articles paraissent de 1902 à 1907. Vers 1917 - certainement avant 1920,⁷⁵ - elle s'attaque au théâtre et prépare une interprétation de L'Oublié, intitulée Aux jours de Maisonneuve.

Laure Conan écrit à ce sujet:

J'ai fait les additions désirées à mon drame. Je ne sais pas encore quand il sera joué. On espère qu'il aura du succès. Mais paraît-il on ne peut jamais dire quel accueil le public fera à une pièce.⁷⁶

Malheureusement la pièce, jouée par une troupe qui la servait mal, n'aura pas de succès et incitera l'auteur à renoncer au genre dramatique.

⁷⁴ Lethem Sutcliffe Roden, Laure Conan The First French Canadian Woman Novelist, thèse de doctorat, Université de Toronto, 1957, p. 59.

⁷⁵ Renée des Ormes, op. cit., p. 46. L'auteur commet une erreur de date.

⁷⁶ Lettre adressée au Monastère du Précieux-Sang, datée du 24 février 1919. Rien ne permet de reconnaître la destinataire.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

31

Avant d'écrire son dernier roman historique, Laure Conan retourne à l'analyse psychologique dans L'Obscure souffrance,⁷⁷ à laquelle elle ajoute d'autres nouvelles dans le but de rendre le volume plus convenable pour les distributions de prix.⁷⁸ Cette oeuvre est

le cri de la souffrance morale, poussé par la jeunesse qui s'envole,... (qui) alterne avec l'accent profond de la conscience qui commande l'acceptation de l'épreuve et la persévérance généreuse dans l'accomplissement du devoir douloureux.⁷⁹

L'ouvrage, qui ne peut être considéré comme un roman à thèse, n'est pas un chef-d'oeuvre; mais il a droit à notre admiration pour le zèle apostolique qui l'inspira. Laure Conan ne pouvait décrire l'alcoolique, elle qui n'enfantait que des êtres sans faiblesse. Aussi s'applique-t-elle à peindre une Faustine qui se sanctifie par la fidélité à son devoir filial.

Depuis janvier 1919, Laure Conan passe régulièrement une moitié de l'année à Montréal⁸⁰ et l'autre à la Malbaie

⁷⁷ Laure Conan, L'Obscure souffrance, Québec, Action sociale, 1919, 115 p.

⁷⁸ Lettre à M. l'abbé L. Groulx, citée par M. Dumont dans Laure Conan, classique canadien, Montréal, Fides, 1941, p. 8.

⁷⁹ Sir Thomas Chapais, Préface, dans L'Obscure souffrance, s.é., 1924, p. XI.

⁸⁰ Elle se retirait au couvent Notre-Dame-de-Lourdes chez les Petites Filles de Saint-Joseph.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

32

où elle devait abandonner sa chère maison à l'automne de 1920.⁸¹ Lorsqu'elle quitta Montréal le 2 juillet 1923,⁸² c'était pour la dernière fois. Le premier octobre de la même année, elle arrivait à la villa Notre-Dame-des-Bois de Sillery.⁸³ Dans cette paisible pension, face au fleuve, chambre numéro 29, dans un décor qui conserve le souvenir des événements de 1760, elle continue la composition de La Sève immortelle, que depuis 1921, elle élaborait en son esprit toujours lucide malgré ses soixante-quinze ans. Presque jusqu'à la fin, elle hésita entre plusieurs titres: Aux tournants tragiques, Sombre tournant, Sur l'épage 1760.⁸⁴

Malade, elle ne consent à partir pour l'hôpital qu'au moment où le roman est terminé, sans avoir cependant la satisfaction de corriger à son aise les derniers chapitres qui trahissent une certaine hâte. Le 26 mai 1924, Laure Conan quitte Sillery pour l'Hôtel-Dieu de Québec où le 6 juin elle meurt à la suite d'une intervention chirurgicale.

⁸¹ Lettre de Laure Conan à sa nièce Céline, datée du 28 mai 1920.

⁸² Témoignage recueilli chez les Petites Filles de Saint-Joseph, Montréal.

⁸³ Témoignage recueilli chez les Soeurs Jésus-Marie de Sillery.

⁸⁴ D'après une lettre de Laure Conan à M. l'abbé Lionel Groulx, datée du 10 mars 1924, citée dans Janine Hébert, op. cit., p. 72.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

33

La Sève immortelle⁸⁵ constitue un testament digne de son auteur, car toute sa vie, elle s'était faite l'apôtre de la survivance française et catholique au Canada. L'ouvrage, qui ne pouvait obtenir le prix David,⁸⁶ reçut tout de même une mention spéciale. Laure Conan, qui s'intéressait déjà depuis plusieurs années aux missions du grand Nord canadien, accomplit par cette oeuvre son dernier geste apostolique. Dans la personne de Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., vicaire apostolique du Keewatin,⁸⁷ son admiration s'étendait à tous les missionnaires avec une telle sincérité qu'elle ne crut pas mieux faire que de léguer, par testament aux Oblats de Marie-Immaculée, le bénéfice de ses droits d'auteur sur La Sève immortelle, "en reconnaissance du don de la foi".⁸⁸ C'était sans doute l'accomplissement de l'acte d'association dont elle parle dans une lettre du 11 novembre 1884.

Voici ce que je voudrais: mettre Notre-Seigneur de moitié dans les intérêts de mon travail, le prendre pour associé en un mot; et veuillez me dresser

⁸⁵ Laure Conan, La Sève immortelle, Montréal, Action française, 1925, 183 p.

⁸⁶ Sir Thomas Chapais avait encouragé Laure Conan à présenter son roman au concours du Prix David, mais le prix ne pouvait être accordé à une oeuvre posthume.

⁸⁷ Lettre de Laure Conan au monastère du Précieux-Sang, datée du 31 mai 1919.

⁸⁸ Extrait des Annales du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, 8 juin 1924.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

34

un acte d'association... Mes dettes payées, je lui donnerai la moitié de mes profits.⁸⁹

Félicité Angers timidement sortie de l'ombre vers 1880 avait réussi à s'imposer non seulement au monde des lettres, mais à toute la société cultivée de son époque.⁹⁰ L'abbé H.-R. Casgrain se place parmi les premiers à s'intéresser à Laure Conan après la parution d'Angéline de Montbrun dans la Revue Canadienne. L'occasion est belle pour le mécène de lancer une oeuvre et un auteur. La correspondance entre ces deux écrivains nous dit assez le zèle déployé par le bon abbé pour promouvoir la popularité de Laure Conan et, chez la femme de lettres, la volonté bien arrêtée de demeurer dans l'ombre.

... Quant à ce qui me touche personnellement, c'est autre chose. Puisque vous avez la bonté de me demander mes impressions, laissez-moi vous prier de tout retrancher; je vous assure que cela me serait plus pénible qu'il n'est possible de dire. De grâce, ne m'imposez pas ce supplice. J'ai déjà assez belle honte de me faire imprimer.⁹¹

Il se contenta de préparer sur la "pauvre Angéline" une

⁸⁹ Lettre adressée à Soeur Saint-François-Xavier.

⁹⁰ Il est faux de penser que Laure Conan aurait demandé à ses correspondants de détruire ses lettres, car la plupart des noms qui suivent nous ont été révélés par les lettres nombreuses que nous avons eu le bonheur de parcourir.

⁹¹ Lettre de Laure Conan à M. l'abbé Casgrain, datée du 1er octobre 1883.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

35

étude qu'il devait présenter à une séance de la Société royale du Canada, en novembre 1883; séance qui n'eut pas lieu.

Félicité Angers subit très faiblement l'influence des écrivains de Québec: c'était une femme et elle était loin du centre littéraire. De plus, un certain esprit d'indépendance lui donne un air quelque peu hautain, même quand elle veut exprimer sa reconnaissance. Voici comment elle s'adresse à Louis Fréchette:

Monsieur l'abbé Casgrain m'apprend que vous avez écrit un article sur Angéline de Montbrun. Veuillez agréer mes remerciements les plus sincères. Je sais que ma pauvre Angéline n'avait pas eu l'honneur d'attirer votre attention et que vous avez fait l'article par complaisance pour M. Casgrain, mais...⁹²

Cette lettre est datée du 9 janvier 1884. Mademoiselle Roden n'a donc pas raison d'affirmer dans sa thèse que Louis Fréchette n'a pris connaissance d'Angéline de Montbrun qu'en 1906.⁹³

Si les malheurs d'Angéline n'ont pas attiré la sympathie de Fréchette, Alfred Garneau ne manifestait pas plus d'enthousiasme. Il devait, à la demande de Casgrain vérifier, pour l'édition d'Angéline de Montbrun, une citation

⁹² Lettre de Laure Conan à Louis Fréchette, datée du 9 janvier 1884.

⁹³ Lethem Sutcliffe Roden, op. cit., p. 123. Lefonds Casgrain possède deux lettres, l'une du 31 oct. 1883, l'autre du 12 nov. 1883, où Fréchette parle d'Angéline de Montbrun.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

36

de Dante dans La divine Comédie. Voici en quels termes il répond à l'abbé:

Songez que La divine Comédie contient 14221 vers et que je ne sais pas l'italien. Cependant j'irai chercher l'aiguille brillante dans le monceau d'herbes fines. Mais je me demande pourquoi Mme Laure Conan ne se contente pas de traduire délicieusement le vers de Dante. Qui donc comprend l'italien parmi nous?⁹⁴

Parmi tous ces critiques, on le voit, le plus enthousiaste, c'est l'abbé Casgrain qui ne néglige rien afin de faire connaître, même à l'étranger, la première femme de lettres canadiennes.⁹⁵ Aussi, n'est-on pas surpris de voir Laure Conan en relation avec René Bazin, qui ne s'étonne pas du succès qu'Angéline de Montbrun "a rencontré de l'autre côté de l'océan."⁹⁶ Léo Leymarie, critique français intéressé à la littérature canadienne, l'honorait du titre "d'honorable confrère".⁹⁷ Un autre critique, Georges Lavergne, qui a publié la correspondance de sa mère, Madame Julie Lavergne, ira même jusqu'à présenter L'Oublié au concours

⁹⁴ Lettre d'Alfred Garneau à M. l'abbé Casgrain, datée du 21 novembre 1883.

⁹⁵ M. l'abbé Casgrain fit de nombreux voyages en Europe, particulièrement en France, dans les milieux littéraires.

⁹⁶ Lettre de René Bazin à Laure Conan, datée du 8 octobre 1889.

⁹⁷ Lettre de Léo Leymarie à Laure Conan, datée du 14 mars 1923.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

37

du prix Montyon de l'Académie française.⁹⁸ Il ne craignait pas d'écrire:

Si la nouvelle édition de L'Oublié n'est pas épuisée en un mois, c'est qu'on ne veut pas lire dans votre pays.⁹⁹

Laure Conan entretenait aussi une correspondance suivie/ avec Carmen Sylva, nom de plume d'Elisabeth de Roumanie.¹⁰⁰ En effet, l'épouse de Carol I^{er} s'intéressait à la poésie et ne dédaignait pas d'inclure l'écrivain canadien au nombre de ses relations littéraires. C'est ainsi que le nom de Laure Conan a résonné aux oreilles de Pierre Loti, de Van Dyck, de Paderewski, dans les salons de la reine de Roumanie.

Si Félicité Angers ne fit jamais de voyage outre-mer, elle ne s'intéressait pas moins aux écrivains européens: elle s'afflige de la mort de Louis Veuillot.¹⁰¹ Elle prie et fait prier pour la conversion de Victor Hugo.

Songez donc un peu au contre coup d'une conversion pareille. Puis, je crois que personne sur la terre n'a aimé les enfants comme lui. Du moins, personne n'en a jamais si tendrement parlé.¹⁰²

⁹⁸ Le prix Montyon s'élevait à 500 francs.

⁹⁹ Lettre de Georges Lavergne à Laure Conan, datée du 19 juin 1902.

¹⁰⁰ Renée des Ormes, op. cit., p. 121.

¹⁰¹ Lettre à Soeur Saint-François-Xavier, datée du 11 avril 1883.

¹⁰² Lettre à Soeur Saint-François-Xavier, datée du 16 février 1883.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

38

Au Canada, on ne lui ménage plus la considération. Mgr P.-E. Roy la félicite d'"avoir le souci de faire beau".¹⁰³ Albert Lozeau, accusant réception de L'Obscure souffrance, rend hommage à la "haute valeur morale" de l'oeuvre.¹⁰⁴ Gonzalve Désaulniers l'encourage de ses critiques judicieuses. De son côté, Laure Conan veut témoigner sa reconnaissance en sollicitant des prières pour lui.

Voulez-vous prendre sous votre protection un homme qui me rend service et qui a perdu la foi: Gonzalve Désaulniers.¹⁰⁵

Enfin, elle aura l'honneur de voir L'Obscure souffrance préfacé par Sir Thomas Chapais qui, fidèle jusqu'à la fin, sera son exécuteur testamentaire.

Félicité Angers comptait aussi de nombreux amis et bienfaiteurs parmi les membres du clergé.¹⁰⁶ Vers 1880, elle fit la connaissance à la Malbaie du jeune abbé Paul Bruchési, futur archevêque de Montréal qui, devinant son talent pour les lettres,¹⁰⁷ lui prodigua jusqu'à la fin

¹⁰³ Lettre de Mgr P.-E. Roy à Laure Conan, datée du 19 décembre 1919.

¹⁰⁴ Lettre d'Albert Lozeau à Laure Conan, datée du 29 février 1920.

¹⁰⁵ Lettre de Laure Conan adressée au monastère du Précieux-Sang, datée du 24 février 1918.

¹⁰⁶ Nous ne mentionnons que ceux dont les relations avec Laure Conan s'étendent sur plusieurs années.

¹⁰⁷ Lettre de Laure Conan à M. l'abbé Casgrain, datée du 15 août 1883.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

39

ses conseils et ses encouragements.¹⁰⁸ Mgr Eugène Lapointe, ancien supérieur du Séminaire de Chicoutimi, l'avait en très haute estime¹⁰⁹ quoiqu'il savait s'opposer à certaines de ses idées.¹¹⁰

Laure Conan, à partir de 1880, se voit obligée à de nombreux déplacements. Au cours des mois précédant la publication d'Angéline de Montbrun, elle entreprend plusieurs voyages à la Rivière-Ouelle chez M. l'abbé H.-R. Casgrain en qui elle salue "le père de la littérature canadienne".¹¹¹

Ne serez-vous pas surprise d'apprendre que j'ai été à la Rivière-Ouelle. J'y ai passé quatre jours... M. l'abbé Casgrain me traite si bien que je n'y comprends rien.¹¹²

Elle croit même obtenir, en 1883, grâce à l'influence de cet abbé un emploi de bibliothécaire au gouvernement provincial.¹¹³ Espérances vaines! Laure Conan sait défendre son

¹⁰⁸ Lettre de Laure Conan adressée au monastère du Précieux-Sang, datée du 31 mai 1919.

¹⁰⁹ Mgr E. Lapointe, Pour un portrait de Laure Conan, dans R.U.L., Vol. X, n° 10, juin 1956, p. 901.

¹¹⁰ Surtout au sujet d'un article que Laure Conan publia dans Le Soleil, intitulé Nos cimetières de campagne. Cf. Le Soleil, vol. 11, n° 233, 1^{er} octobre 1907, p. 4, col. 1-2.

¹¹¹ Lettre adressée à M. l'abbé Casgrain, datée du 4 mars 1884.

¹¹² Lettre adressée à Soeur Saint-François-Xavier, datée du 26 septembre 1883.

¹¹³ Lettre à Soeur Saint-François-Xavier, datée du 26 septembre 1883.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

40

oeuvre et ne craint pas, à cet effet, de s'adresser à l'honorable sir Wilfrid Laurier, alors premier ministre du Canada.

L'été dernier, quand mon livre, L'Oublié, fut couronné par l'Académie française, quelques personnes jugeant que j'avais un droit incontestable au patronage, pressèrent M. le Secrétaire de la Province de m'accorder enfin ma part... Il acheta cent cinquante exemplaires du livre. Je le vis et lui représentai que je me trouvais étrangement traitée. ... C'est pourquoi, Monsieur le Ministre, j'en appelle à votre prestige et vous demande protection.¹¹⁴

Elle se croyait "étrangement traitée" parce qu'elle était femme.¹¹⁵ Cependant on savait reconnaître son mérite. A Montréal, en 1902, Robertine Barry, directrice du Journal de Françoise, organisa un "Five o'clock tea"¹¹⁶ en l'honneur de la nouvelle lauréate de l'Académie française,¹¹⁷ auquel sont conviés "tous les abonnés".¹¹⁸

Après plusieurs séjours à Montréal occasionnés par l'édition de ses oeuvres et sa collaboration à différentes revues, elle y revient en 1910 pour la célébration du

¹¹⁴ Lettre de Laure Conan à Sir W. Laurier, datée du 6 avril 1904. Cf. appendice II, p. 179

¹¹⁵ Lettre de Laure Conan à Sir W. Laurier, datée du 6 avril 1904.

¹¹⁶ Paul Wyczynski, Emile Nelligan, source et originalité de son oeuvre, Ottawa, Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1960, p. 112.

¹¹⁷ Elle venait de recevoir le prix Montyon.

¹¹⁸ Françoise, Le Five O'Clock du Journal de Françoise, dans Le Journal de Françoise, 1^{re} année, no 15, 25 octobre 1902, p. 182, col. 3.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

41

congrès eucharistique.¹¹⁹ En 1918, alors qu'elle voyage en Gaspésie, elle apprend la mort de Pamphile Le May, l'écrivain qui en 1908 lui avait adressé un long poème,

Moi, j'évoque Champlain
C'est lui que je préfère...¹²⁰

faisant ainsi allusion à la vénération de Laure Conan envers le fondateur de Québec. Rares sont dans la vie de l'écrivain ces excursions de plaisance, car lorsque Laure Conan entreprenait un voyage, elle devait compter sur de modestes ressources.¹²¹ Cependant il convenait que l'auteur de La Sève immortelle vînt mourir à Québec, là où Le Gardeur de Tilly vécut son héroïque sacrifice.

En 1960, à la Malbaie, le nom de Félicité Angers éveille chez plus d'un le souvenir d'une femme distraite, poursuivant un rêve intérieur qu'elle n'achevait jamais. Quand elle passait, les jeunes s'arrêtaient, la regardaient sans parler, conscients du mystère que l'écrivain portait en elle. La légende en fait une "vieille fille" originale,

¹¹⁹ A cette occasion, elle séjourna quelques mois à l'Institut des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis, selon le témoignage de la Secrétaire générale des Soeurs de la Providence.

¹²⁰ Renée des Ormes, op. cit., p. 128.

¹²¹ Lettre de Félicité Angers à sa nièce Céline, datée du 11 septembre 1922.

hautaine, peu sensible et, pour employer un euphémisme, dénuée de tout charme féminin.¹²² S'arrêter à ce jugement, dont elle est un peu responsable - ayant survécu à la gloire de ses premiers succès - c'est oublier qu'elle n'eut pas toujours quatre-vingts ans. Les épreuves lui ont aidé à se façonner une carapace sous laquelle se cachait une exquise délicatesse.

Est-il téméraire de prétendre que Laure Conan dans la force de l'âge était une femme attrayante "avec ses cheveux mordorés, son teint clair et ses yeux bleus"?¹²³ Si la demande n'avait pas été susceptible de la flatter, M. l'abbé Casgrain aurait-il en 1883 réclamé une photographie? Voici comment elle lui répond:

... je n'ai pas eu mon costume assez tôt pour poser. Faut-il ajouter que je n'ai pas été fâchée de retarder un peu. Je suppose qu'il me reste quelque vague espoir d'embellir et vous seriez bien dur si vous n'aviez pas d'indulgence pour un désir pareil.¹²⁴

Ces paroles ne dénotent aucune amertume révélatrice d'un complexe dont elle aurait, dit-on, terriblement souffert.

¹²² Témoignages oraux de MM. Wilfrid Gagné, R. Maltais, L. Lemieux. Henri d'Arles tient à peu près le même langage dans Henri d'Arles, op. cit., pp. 88-89.

¹²³ Renée des Ormes, Un bouquet de souvenirs, dans R.U.L., Vol. VI, n° 5, janvier 1952, p. 385.

¹²⁴ Lettre de Laure Conan à M. l'abbé Casgrain, datée du 26 septembre 1883.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

43

L'âge transforma sa taille en celle d'une "cariatide (qui) ajoutait à la majesté naturelle de sa personne".¹²⁵

Jeune, elle avait une santé plutôt fragile;¹²⁶ mais dans un corps chétif, elle vécut une vie intérieure intense, qu'elle dévoilait avec une facilité surprenante quand elle sentait sa confiance en sécurité.¹²⁷ On devine deux femmes en elle: autant Félicité Angers manifestait d'audace dans son activité extérieure, autant elle devenait indécise et vulnérable lorsqu'il s'agissait de sa vie personnelle.¹²⁸

La timidité la rendait audacieuse, quand ce qu'elle croyait être la justice était en cause.

Je suis timide... mon Oublié a été couronné par l'Académie française... ce récit de la fondation de Montréal a fait dire à la Revue des Deux-Mondes que notre histoire n'est pas la moins belle partie de l'histoire de France... J'ai droit aux encouragements du gouvernement.¹²⁹

¹²⁵ Renée des Ormes, op. cit., p. 385.

¹²⁶ Elle se plaint de sa mauvaise santé ou se réjouit de ses forces revenues dans plusieurs lettres adressées au Monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe.

¹²⁷ Témoignage de Mère Marie-du-Bon-Conseil, j.m., Sillery, 19 avril 1960.

¹²⁸ Elle s'analyse minutieusement dans ses romans et devient agressive dans les brochures ou les articles de propagande, spécialement en ce qui concerne la femme dans la campagne de tempérance.

¹²⁹ Lettre de Laure Conan à Sir W. Laurier, datée du 6 avril 1904.



Félicité Angers pensionnaire
chez les Ursulines de Québec.



Selon le
témoignage d'une
lettre, cette
photographie
aurait été prise
à la demande de
M. l'abbé Casgrain.



Photographie
 inédite.

Gracieuseté de
Mlle Germaine Desmeules.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

45

Elle s'éleva contre une intrigue dont elle fut la victime.

Faut-il vous dire de ne pas croire certains libraires qui m'attribuent Larmes d'amour. C'est une odieuse spéculation, une exploitation de mon nom.¹³⁰

Sur le même sujet, elle félicite Louvigny de Montigny qui vient d'organiser les droits d'auteurs.

Il y a quelques années un individu de Montréal s'avisait de déterrer mon premier petit essai. Il le mit en brochure, l'affubla du titre idiot: Larmes d'amour ...¹³¹

Chez elle la loyauté se confondait avec une grande modestie.

Je voudrais votre parole que vous ne me donnerez point la maternité des femmes de lettres au Canada. Je hais ces titres... De grâce ne m'attribuez point une influence que je n'ai jamais eue.¹³²

A ceux qui la connurent, Laure Conan paraissait trop raisonnable pour tomber dans la mélancolie; et nous n'aurions pas employé ce terme s'il ne s'était trouvé sous sa plume. En parlant du Père Fiévez, C.Ss.R., elle écrit:

Une chose l'embarrasse sérieusement... c'est, dit-il, ma mélancolie naturelle.¹³³

¹³⁰ Lettre de Laure Conan à Léo Leymarie, datée du 1^{er} mai. (sans indication d'année)

¹³¹ Laure Conan, A M. Louvigny de Montigny, dans Le Journal de Françoise, 5^e année, n^o 2, 21 avril 1906, p. 19, col. 1.

¹³² Lettre de Laure Conan à Léo Leymarie, datée du 1^{er} mai. (sans indication d'année)

¹³³ Lettre de Laure Conan à Mère Catherine-Aurélie, datée du 11 novembre 1884.

ESSAI DE BIOGRAPHIE

46

C'est elle qui souligne. Cette "mélancolie" provenait d'une grande sensibilité dont, par fierté, elle cherchait à maîtriser toutes les manifestations.

Affectueuse, elle connut les joies des nobles amitiés. Comme elle dut se résigner à ne pouvoir se dévouer auprès du mari de ses rêves, elle reporta toute sa puissance d'aimer sur les êtres qui lui étaient unis par le sang ou par la grâce. A Mère Catherine-Aurélie, elle ne ménage pas ses protestations de vif attachement.

Si vous saviez comme la pensée de votre amitié m'est consolante. J'y crois fermement... Pourtant je suis défiante par expérience... Mais ce qui vient de la charité est immortel comme elle.¹³⁴

Quoiqu'elle ne parle jamais d'enfants dans ses oeuvres, elle avait, cependant, pour eux une tendresse particulière; et dans sa vénération, Laure Conan allait jusqu'à ne jamais les tutoyer.¹³⁵ Voici une lettre à sa nièce préférée, Sylvie Desmeules:

Fé (Félicité pour la petite) voudrait savoir si vos bébés ont bien dormi. Fé aimerait bien vous voir.¹³⁶

Ces lignes marquent avec quelle simplicité elle savait s'adapter au langage des enfants.

¹³⁴ Lettre de Laure Conan à Mère Catherine-Aurélie, datée du 20 avril 1883.

¹³⁵ Témoignage de Mlle G. Desmeules, arrière-nièce de l'auteur.

¹³⁶ Lettre datée de 1914.

Sa conscience extrêmement délicate se préoccupait - trop peut-être - de juger le degré de son intimité avec Dieu selon ses accès de ferveur sensible.¹³⁷ Il devait être difficile de la diriger, car elle était profondément conservatrice et attachée à ses idées. Tout changement lui répugnait à tel point que son indignation n'aura pas de borne quand on osera modifier la vieille église de la Malbaie. Il ne fallait rien moins que l'énergie de Mgr Lapointe pour l'amener à entendre raison.¹³⁸

Cette femme, dont le tempérament réunissait tant de contrastes, a intensément vécu chacune des expériences de sa longue carrière. Elle fut humaine, au plein sens du mot qui implique un mystérieux amalgame de grandeur et de fragilité. Mais heureuse fut-elle de laisser à la postérité une oeuvre toute de noblesse qui a le mérite d'exprimer la hauteur de son idéal.

¹³⁷ Lettre de Mère Catherine-Aurélie à Laure Conan, datée du 4 février 1879.

¹³⁸ Les lettres échangées en 1907 en sont le témoignage.

CHAPITRE DEUX

GENESE D'ANGELINE DE MONTBRUN

Vocation de Laure Conan - Naissance de l'idée
génératrice - Composition de l'oeuvre - Chronologie
des publications - Variantes.

D'aucuns, soupçonnant Félicité Angers de se projeter dans ses héros, vont jusqu'à l'accuser de narcissisme.¹ Laure Conan ne pouvait pourtant pas commettre ce péché de l'amour exagéré de soi provoqué par l'admiration de sa beauté. Mais elle succombait à une faiblesse non moins humaine quand elle s'ingéniait à tourner et à retourner le fer dans les blessures d'une sensibilité trop souvent aiguïlée par l'épreuve. Il y a, en effet, une certaine volupté à caresser sa souffrance, à la contempler, à jouir d'une sympathie dont on est soi-même l'agent. Félicité Angers, qui tomba dans ce mal, n'en guérira jamais. Catalyseurs psychologiques, les causes les plus inattendues provoquaient chez elle tantôt une attitude froide et hautaine, tantôt une kyrielle de doléances où l'on devinait toujours le même amour-propre froissé. Et quelque chose d'inné la poussait à jeter sur le papier les nombreuses réflexions qui naissaient dans son esprit tout au long de ses lectures, de ses méditations ou de son observation des personnes et des choses.

¹ Janine Hébert, op. cit., p. 46.

Si l'oeuvre d'un auteur révèle les richesses de son âme, celle de Laure Conan montre aussi la pauvreté de son imagination. C'est que Félicité Angers, malgré une forte inclination à l'introspection, n'est pas née romancière; elle le devint presque accidentellement, poussée par les circonstances plutôt que par l'inspiration.

Comme la situation financière de la famille se trouvait peu rassurante en 1878,² Félicité, soucieuse de redorer le blason des Angers, se résigna à sortir de son mutisme. Elle avoue à M. l'abbé Casgrain:

Permettez-moi donc de vous dire que les circonstances ont tout fait ou à peu près... La nécessité seule m'a donné cet extrême courage de me faire imprimer.³

Dans cette entreprise hasardeuse, Laure Conan dut se sentir encouragée par la conduite et le succès de Mrs R. E. Leprohon⁴ dont elle connaissait les oeuvres.⁵ Depuis 1846 cette femme écrivait poèmes, nouvelles et romans,⁶ dans

² Cf. p. 20.

³ Lettre de Laure Conan à M. l'abbé Casgrain, datée du 9 décembre 1882.

⁴ Il existe une thèse de M.A. à l'Université de Montréal, intitulée Mrs Leprohon Life and Works, écrite par Br. Adrian, i.c.

⁵ Lettre de Laure Conan à Léo Leymarie, datée du 1er mai 1906.

⁶ Ses romans historiques, The Manor House of Villeraie, Antoinette de Mirecourt, Armand Durand, furent traduits en français.

le Literary Garland⁷ et le Family Herald Review. S'il existe une parenté spirituelle entre Mrs Leprohon et Laure Conan, elle ne saurait provenir d'un contact direct et personnel, car Félicité Angers sort de l'ombre au moment où l'Irlandaise achève sa carrière.⁸ Cependant, quelques ressemblances entre leurs oeuvres méritent que nous nous y arrêtions.

Comme Mrs Leprohon, Félicité Angers s'adonna à la poésie. Nous en avons la preuve dans une lettre de Mère Catherine-Aurélie qui la remercie "de (sa) gracieuse poésie."⁹ Elle se garda bien d'imiter sa devancière en publiant des poèmes dans les revues littéraires de son temps. Nous ne sommes pas loin de croire, cependant, que plusieurs des vers plus ou moins poétiques, rapportés dans Angéline de Montbrun, sont dus à sa plume.¹⁰

En prose, les deux femmes débutent par des nouvelles: The Stepmother, en 1847 et Un amour vrai, en 1878, publiées

⁷ Cette revue exerça sur la littérature canadienne-anglaise une influence analogue à celle de la Revue Canadienne et des Soirées canadiennes dans la vie des lettres françaises au pays.

⁸ Elle mourut le 20 septembre 1879.

⁹ Lettre du 6 février 1878.

¹⁰ Dans la première édition d'Angéline de Montbrun, on trouve des vers ponctués de guillemets; d'autres qui ne le sont pas pourraient être de Laure Conan. Cf. édition 1950, p. 20, 108.

par livraisons respectivement dans le Literary Garland et la Revue de Montréal; puis viennent les romans psychologiques: Ida Beresford¹¹ et Angéline de Montbrun.¹² Toutes les deux obliquent ensuite vers le roman historique où Mrs Leprohon marque sa sympathie pour le peuple canadien-français,¹³ tandis que Laure Conan se contente de respecter l'envahisseur tout en conservant son caractère "Nouvelle-France".

Des analogies se rencontrent même à l'intérieur des oeuvres. Comme Mrs Leprohon se permet d'agrémenter ses textes de mots français, tels "seigneuresse, carriole, mantelet, fiancés", Laure Conan emploie dans Angéline de Montbrun plusieurs expressions de langue anglaise et donne ainsi à son style un cachet bien spécifique du milieu bilingue où vit son héroïne. Si sa devancière nous promène dans les salons de l'aristocratie canadienne, c'est qu'elle en a l'expérience; Laure Conan doit se contenter de les évoquer sans nous les décrire, pour arriver à la même conclusion sur la vanité des fêtes mondaines. Lucille D'Aulnay du roman Antoinette de Mirecourt qui invite sa cousine Antoinette à faire un séjour à Montréal "to see a little of life under

¹¹ Dans le Literary Garland, janvier-septembre 1848.

¹² Dans la Revue Canadienne, juin 1878 - août 1879.

¹³ R. E. Leprohon, The Manor House of Villeraie, Montréal, Beauchemin, 1910, 383 p.

her auspices"¹⁴ est le portrait poussé de Mina Darville évoquant pour Angéline la splendeur des réceptions à Québec. Enfin, ne dirait-on pas que cette critique de Brother Adrian au sujet de Mrs Leprohon s'adresse à Laure Conan?

A lack of ability in adapting the tone of the conversation to the personality of her characters. They all hold the same refined, or at least dignified speech: Mrs Leprohon's own.¹⁵

Il serait sans doute oiseux d'insister, car nous croyons ces ressemblances dues à une mentalité courante chez les jeunes filles formées dans les pensionnats d'alors.¹⁶ Comme Mrs Leprohon, Félicité Angers vint aux lettres avec sa philosophie de la vie et une grande sincérité dans la façon de l'exprimer.

Dans la préface de l'Obscure souffrance, Thomas Chapais raconte comment il prit connaissance d'Un amour vrai.

Il y a de cela plusieurs années, un de nos amis, très épris de littérature, entra dans notre bureau, tenant à la main le plus récent fascicule de la Revue de Montréal... "Voulez-vous me permettre, nous dit-il, de vous lire une page de cette revue." ... Bientôt nous nous sentîmes captivé par

¹⁴ R. Leprohon, Antoinette de Mirecourt, Montréal, John Lovell, 1864, 360 p.

¹⁵ Bro. Adrian, i.c., Mrs Leprohon Life and Works, thèse de M.A., Université de Montréal, 1948, p. 122.

¹⁶ Rosanna Eleanor Mullins fit ses études chez les Dames de la Congrégation au Couvent Notre-Dame de Montréal.

l'élévation de pensée, ...la distinction de style que révélait ce fragment.¹⁷

L'ami "très épris de littérature", nous le savons, se nommait Charles Angers¹⁸ tout fier de présenter sa soeur dissimulée sous le pseudonyme de Laure Conan. Celle-ci avait dû réclamer le silence jusqu'à la publication de son premier manuscrit, car il valait mieux présenter la nouvelle comme un fait accompli, sans, par une réclame même discrète, éveiller la curiosité des lecteurs incrédules.

Puisque le premier coup avait bien porté, Laure Conan se devait de continuer dans cette voie, bien que les soixante pages d'Un amour vrai l'avaient laissée à bout de souffle.¹⁹ Son imagination peu féconde n'avait plus qu'un sujet à traiter: l'histoire de Félicité Angers dont elle avait déjà fait confidence à Mère Catherine-Aurélie.

... j'ai pris bien au sérieux vos confidences et je les ai cachées bien profondément dans la blessure du Coeur de Jésus... Quant au secret, il est enseveli dans les replis de mes souvenirs... Selon votre désir, j'ai détruit votre lettre, et ainsi vous n'avez à craindre aucun regard indiscret.²⁰

¹⁷ Thomas Chapais, préface, dans L'Obscure souffrance, s.é., 1924, p. V-VI.

¹⁸ Témoignage de Mlle Julienne Barnard, Sillery.

¹⁹ Il en sera de nouveau ainsi au sujet d'A travers les ronces, Cf. p. 24.

²⁰ Lettre du mois d'avril 1880. (La date n'est pas indiquée.)

Nous respectons ce silence, mais nous ne pouvons nous empêcher de l'entendre parler lui-même. La réponse à une autre lettre de Laure Conan qui sollicite de sa "Mère" un "sujet de nouvelle ou de roman"²¹ ne fut pas conservée; néanmoins, elle ne fait pas de doute, car la fondatrice s'intéresse bientôt non au sujet du roman - elle le connaît déjà - mais à son titre. Un post-scriptum à la lettre du 24 mars 1881 se lit comme suit:

Serait-ce une indiscretion de vous demander le titre de votre ouvrage?²²

Les lettres concernant la trame d'Angéline de Montbrun ont été détruites²³ par crainte "des regards indiscrets", mais nous devinons que Félicité Angers a suivi le conseil d'une femme en qui elle avait confiance: elle a raconté le drame de sa vie et tenté d'enseigner la résignation et la progressive purification dans le détachement.

Lorsque l'on étudie la genèse de ce roman, il ne s'agit pas de reconstituer les étapes d'une invention, mais bien celles d'un passé plus ou moins éloigné. Cependant, tous les critiques ne partagent pas cette opinion; certains

²¹ Cf. p. 108.

²² Lettre de Mère Catherine-Aurélie à Laure Conan, datée du 24 mars 1881.

²³ La correspondance de Félicité Angers avec Mère Catherine-Aurélie cesse le 27 novembre 1879 pour reprendre le 28 décembre 1882. On peut deviner le contenu des lettres de Laure Conan par les réponses de la religieuse, qui ont été conservées.

GENESE D'ANGÉLINE DE MONTBRUN

55

doutent que l'oeuvre ait été vécue avant que d'être rédigée.

Henri d'Arles note:

Nous sommes en pleine fiction... Cela veut dire que les personnages... sont des créations de son cerveau et que les événements qui se déroulent procèdent de son imagination.²⁴

Si Renée des Ormes se garde d'abord de prendre position,²⁵ elle semble plus catégorique en 1952.

Angéline de Montbrun... n'a pas été vécu tel que la romancière nous le présente. Les personnages sont créés de toutes pièces.²⁶

Madeleine Gleason Huguenin abonde dans le même sens quand elle écrit:

... Je crois que c'est à tort qu'on lui attribua le rôle de son héroïne dans Angéline de Montbrun.²⁷

Fait remarquable, les critiques les plus proches de l'écrivain ont une opinion différente. Charles ab der Halden découvre "dans l'ouvrage de Laure Conan comme un parfum de confidences personnelles."²⁸ Et Louis Fréchette

²⁴ Henri d'Arles, op. cit., p. 49.

²⁵ Renée des Ormes, Célébrités, Paris, Casterman, s.é., p. 21.

²⁶ Renée des Ormes, Un bouquet de souvenirs, dans R.U.L., vol. VI, n° 5, janvier 1952, p. 388.

²⁷ Madeleine, Portraits de femmes, Montréal, Les Editions La Patrie, 1938, p. 58.

²⁸ Charles ab der Halden, Nouvelles Etudes de la littérature canadienne-française, Paris, Rudeval, 1907, p. 204.

note à peu près à la même époque:

... On dirait qu'il y a dans la deuxième partie comme un grain d'autobiographie.²⁹

De son côté, l'abbé Casgrain affirme:

Quand même elle ne dirait pas qu'elle a souffert, son livre nous le révèle.³⁰

Dans sa préface d'Angéline de Montbrun, Bruno Lafleur ajoute:

Le journal d'Angéline de Montbrun est en effet la transposition... d'un drame vécu. La plupart des critiques l'ont vu, sans oser le dire très haut.³¹

Pour sa part, M. Lafleur le dit, mais ne le prouve pas. La réaction de Laure Conan elle-même en face des intentions de l'abbé Casgrain est un aveu tacite du drame dont elle fut la victime.

... Si la vie m'a été triste et amère, je ne veux ni m'en plaindre ni qu'on m'en plaigne. Je ne tiens pas à faire pitié.³²

Cet aveu échappé à l'auteur achève de convaincre les incrédules et affermit dans leur position ceux qui, comme nous,

²⁹ Louis Fréchette, Angéline de Montbrun, dans Le Journal de Françoise, 5^e année, no 1, 7 avril 1906, p. 4, col. 2, 3.

³⁰ H.-R. Casgrain, Oeuvres complètes, tome I, Montréal, Beauchemin, 1896, p. 421.

³¹ Bruno Lafleur, Préface dans Angéline de Montbrun, Montréal, Fides, 1950, p. 12.

³² Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 4 mars 1884.

voyaient dans le roman une autobiographie. Nous donnerons une preuve plus évidente dans l'analyse intrinsèque de l'oeuvre.³³

Pour écrire un tel roman, l'auteur devait avoir ou bien un sens d'observation habitué à l'analyse, ou bien une imagination créatrice doublée d'une fine sensibilité, ou bien l'expérience personnelle des faits. La première supposition ne peut se soutenir à moins d'invoquer le génie; Laure Conan en est à son premier roman. Pour ce qui est de la sensibilité, certes, elle en a, mais l'oeuvre de ses quarante années consacrées aux lettres nous révèle assez la pauvreté de son imagination. Thérèse, Angéline, Gisèle, Elisabeth, Valérie et Faustine sont des soeurs jumelles: elles vivent du sang de Laure Conan et sont toutes placées dans la même situation.

La troisième hypothèse est la plus sûre. Notre but n'est pas de diminuer le mérite de l'auteur, mais de la montrer bien vivante, pour répondre à ceux qui, comme Jean Le Moyne, voient dans "la perte de toutes nos Angéline (sic) ... la disparition de quelques pâles images que le souvenir n'aurait même pas retenues sans la colle des thèses et des recherches parce que ces gens-là ne devant rien à leur

³³ Cf. chapitre suivant.

propre fonds ne sont pas en rapport de réelle conséquence avec eux-mêmes."³⁴

Le romancier, selon Mauriac, peut voir ses héros lui échapper et poursuivre leur aventure selon le mouvement initial qu'ils ont reçu de lui. Tel n'est pas le cas de Laure Conan qui, elle non plus, n'était pas maîtresse de l'action; ses personnages ont réellement vécu l'histoire à peine romancée qu'elle nous présente. L'auteur reste cependant responsable, comme le dit Enault au sujet de Goethe, "du choix et de l'arrangement des faits."³⁵

Après une jeunesse heureuse, chaudement enveloppée dans l'affection d'un père qui lui tient lieu d'univers au moment où l'amour se révèle, Angéline voit tout à coup s'évanouir le grand bonheur de sa vie et "se creuser devant elle une tombe où s'engouffre à la fois le plus aimé des siens, son avenir et sa beauté. Elle y tombe à genoux et ne cherche désormais d'espérance qu'au ciel. Le Valriant est devenu le Val des soupirs."³⁶ C'est bien peu de mots pour exprimer tout un drame; et pourtant l'abbé Casgrain résume ainsi l'oeuvre avec le pittoresque romantique que nous lui

³⁴ Jean Le Moyne, Saint-Deny Garneau, témoin de son temps, conférence télévisée, mars 1860.

³⁵ Enault, Commentaires, dans Werther, Paris, Hachette, 1855, p. XXIII.

³⁶ H.-R. Casgrain, Préface, dans Angéline de Montbrun, Québec, 1884, p. 18.

connaissions. N'y aurait-il pas une certaine analogie entre le problème de l'Annonce faite à Marie et celui d'Angéline de Montbrun? Claudel nous pardonnera d'oser une telle comparaison, puisque comme lui, Laure Conan raconte le drame d'une jeune fille qui sacrifie un bonheur légitime pour se consacrer à un Amour spirituel. Il y a chez Angéline une Violaine défigurée, en qui l'amour brûle toujours du même feu, mais qui a mal accepté sa vocation parce qu'elle n'a pas compris le sens rédempteur de son immolation volontaire. Le motif de l'oblation, tout pur en Violaine, est entaché d'amour-propre chez Angéline qui ne sait pas chanter la joie du sacrifice et sa fécondité apostolique.

Dans Angéline de Montbrun, Laure Conan se propose de suivre l'itinéraire spirituel de son héroïne, placée dans des conditions qui s'opposent et que l'on ne saurait soupçonner au début du récit. D'ailleurs, les situations dans lesquelles les personnages sont placés ont une importance bien secondaire pour Laure Conan qui s'applique beaucoup plus à faire vibrer l'âme d'une résonance profonde qu'à la soumettre à des expériences nombreuses.

Il lui faut près de quatre-vingt-dix pages pour dire le bonheur de la jeune fille qui vit un conte de fée. Tout est trop beau! Cette Angéline n'a plus rien à désirer après la fortune, la beauté, et l'amour. Pour nous qui lisons, cet enchantement devient fastidieux, et nous finissons par

douter de l'existence de tels "monstres de perfections". L'action n'avance pas, et nous piétinons dans un domaine où les personnages du roman sont bien aise, eux, de séjourner. L'auteur s'est "amusée aux bagatelles de la porte",³⁷ mais nous lui aurions su gré de nous faire plus rapidement pénétrer dans son intérieur.

Au moment où l'on s'y attend le moins, un accident de chasse entraîne la mort de M. de Montbrun; Mina entre au noviciat des Ursulines; Angéline, qui perd sa beauté d'une façon assez mystérieuse, remet à Maurice sa bague de fiançailles et lui rend la parole donnée. Tous ces événements tiennent en trois petites pages! Si Laure Conan ne veut pas demeurer plus longtemps dans ces chemins "singulièrement épineux"³⁸ elle nous rend la marche presque impossible en nous plaçant dans une telle situation.

Il est vrai que dans la troisième partie du roman, l'écrivain s'explique; et elle n'en finit plus de s'expliquer, non pas que le nombre de pages consacrées à cet épanchement soit trop considérable, mais bien parce que l'évolution du personnage - s'il y en a une - est trop lente. On sent bien à la dernière ligne que la pauvre Angéline n'est pas guérie, même si nous la laissons dans une relative

³⁷ Charles ab der Halden, op. cit., p. 195.

³⁸ Idem, ibidem, p. 196.

GENESE D'ANGÉLINE DE MONTBRUN

61

résignation à la volonté de Dieu. Ce journal n'est qu'un long monologue où les personnages du début interviennent parfois, mais seulement comme des fantômes aimés qui ne réussissent pas toujours à rompre la monotonie.

Il existe une autre disproportion entre les deux grandes divisions du roman: au début, les personnages sont nombreux et actifs; dans la dernière partie, nous ne voyons plus que des figurants muets, et nous ne pouvons que regretter la disparition si soudaine de caractères sympathiques qui laissent toute la scène à Angéline. Si Laure Conan voulait écrire un roman à un seul personnage, elle aurait dû diminuer progressivement la lumière sur l'écran pour habituer la vue du lecteur à se fixer sur la douleur de Mlle de Montbrun. Nous ne lui faisons pas faute d'attirer notre attention sur Angéline, jeune fille intéressante après tout; cependant il y a quelque chose de heurté et de faux dans son procédé.

Angéline de Montbrun comprend trois formes stylistiques différentes: correspondance, narration, journal intime qui coupent l'oeuvre de façon trop brutale. Henri d'Arles emploie une comparaison fort juste pour expliquer cette erreur:

Il y a en architecture un style que l'on appelle composite et qui consiste à mêler plus ou moins heureusement les ordres classiques. Angéline de Montbrun est de facture composite, avec cette différence que les manières, au lieu d'être ici mêlées, sont

superposées l'une à l'autre, ce qui produit un effet non pas tant de diversité que de brisement.³⁹

Nous ignorons comment Laure Conan fut amenée à changer ainsi de formes, ou plutôt nous en voyons une cause dans le récit lui-même. Il ne pouvait être question d'échanger des lettres, pour des êtres entre lesquels les relations sociales étaient rompues. Si l'auteur avait voulu adopter le cadre du journal pour tout le roman, la même objection ne subsisterait pas, mais dans la pensée de Laure Conan, le roman commence avec le journal, qu'elle fait précéder des lettres susceptibles de l'expliquer.

Cette correspondance comprend trente lettres: huit de Maurice, deux de M. de Montbrun, deux d'Angéline, une d'Emma S*** et dix-sept de Mina Darville. C'est Maurice qui parle le premier.

Je l'ai vue - j'ai vu ma Fleur des champs...⁴⁰
Déjà, il nous donne le ton de toutes ses lettres ardentes, nourries de son admiration pour la beauté d'Angéline. Il y a dans ses épanchements quelques longueurs facilement compréhensibles chez un amoureux impatient de se confier à une soeur digne de cet abandon.

M. de Montbrun signe deux lettres adressées à l'heureux fiancé. Les longues considérations qui nous permettent

³⁹ Henri d'Arles, op. cit., p. 62.

⁴⁰ Angéline de Montbrun, p. 19.

GENESE D'ANGÉLINE DE MONTBRUN

63

de mieux connaître Maurice sont un véritable petit traité des qualités de l'homme idéal; mais nous nous étonnons qu'un homme aussi sage que Charles de Montbrun ait passé sous silence les devoirs de l'époux et du chef de famille, conseils d'autant plus nécessaires que le futur gendre n'a pas son père. Cet homme, qui ne vit que pour sa fille, ne pouvait sans doute pas songer que l'amour ne soit, par lui-même, une école de vertus domestiques.

A l'opposé de son père, Angéline est peu loquace dans ses deux courtes lettres: l'une adressée à Mina, cordiale, mais bien discrète sur les effets de la récente déclaration de Maurice; l'autre message est pour le jeune homme déjà rendu outre-mer. Vraiment, c'est Angéline qui écrit les lettres les plus ternes.

La correspondance de Mina, qui occupe une bonne moitié de la première partie du roman, est beaucoup plus brillante. La jeune fille est là pour répondre aux extravagances de son frère ou pour raconter à Emma la vie privilégiée que l'on mène chez M. de Montbrun.⁴¹ Elle joue le rôle important du narrateur au théâtre tout en faisant elle-même partie de la distribution. Elle dispense adroitement Angéline d'écrire des pensées qui paraîtraient pédantes, exprimées

⁴¹ Nous nous serions fort bien dispensés de l'unique lettre de cette amie, qui ne nous aide aucunement à mieux comprendre Mina. C'était bien peu la peine de lui donner la parole pour la lui enlever si rapidement.

par la fille du seigneur de Valriant, tout en nous révélant assez son âme pour que sa vocation religieuse nous paraisse naturelle quand elle annonce son départ pour le noviciat. Mina s'est réservé le dernier mot: avant que le rideau ne se baisse sur le premier acte, elle prolonge la scène par une évocation de l'attitude d'Angéline depuis le départ de Maurice et par la promesse de ne donner que de "beaux défauts"⁴² à ce malheureux frère éloigné de sa fiancée.

Dans cette première partie, Laure Conan n'a pas échappé à la faiblesse générale des romans par lettres qui est "de faire prendre tout de suite aux personnages un ton d'accord avec le caractère qu'on leur attribue,"⁴³ sans leur laisser le soin de se dresser eux-mêmes en pied devant nous.

Quand le véritable roman commence, le récit est déjà entamé de moitié. C'est aussi l'opinion de Charles ab der Halden.

Elle se retire à Valriant pour y pleurer son bonheur. Vous croyez le roman fini; du tout, il commence.⁴⁴

Nous nous demandons comment la jeune fille triomphera de sa prostration morale. L'intrigue toute psychologique prend sa force dans la personnalité même d'Angéline; et la trame, si fine que nous avons peine à la découvrir, n'est

⁴² Angéline de Montbrun, p. 89

⁴³ Sainte-Beuve, Commentaires, dans Delphine, Paris, Garnier, (s.d.), p. II.

⁴⁴ Charles ab der Halden, op. cit., p. 196.

qu'apparemment brisée par les récits secondaires.

En effet, la mort de Mlle Désileux est un hommage à M. de Montbrun ⁴⁵ et une consolation pour Angéline défigurée.⁴⁶ Celle de Marc devient un enseignement sur la brièveté de la vie⁴⁷ et une joie de savoir le vieux serviteur rendu près de son maître.⁴⁸ Ces incidents, loin de distraire Angéline, la ramène sans cesse au plus intime d'elle-même, là où la plaie saigne toujours, et que nous désespérons de voir guérir jamais, tant la pacification est lente et imperceptible.

A la manière des héroïnes de Racine, Angéline subit le sort auquel la Providence l'avait destinée; ou mieux, semblable à la Jeanne d'Arc de Péguy, son âme est à elle seule tout le théâtre de l'action, même si ses dernières paroles de la dernière lettre à Maurice n'ont pas la même couleur d'espérance que celles de Jeanne évoquant

Orléans, qui êtes au pays de Loire...⁴⁹

Quand Laure Conan décida de publier Angéline de Montbrun, elle préféra livrer son texte à une revue, en

⁴⁵ Angéline de Montbrun, p. 111.

⁴⁶ Idem, ibidem, p. 109.

⁴⁷ Idem, ibidem, p. 160.

⁴⁸ Idem, ibidem, p. 159.

⁴⁹ Péguy, Oeuvres complètes, Paris, La Pléiade, 1948, p. 163.

l'occurrence la Revue canadienne,⁵⁰ qui la protégeait des risques de l'édition. Le feuilleton parut pour la première fois dans le numéro de juin 1881. Depuis lors, on le retrouve régulièrement jusqu'en août 1882 à l'exception du mois de mai.

L'oeuvre est à peine à son terme dans la revue, que M. l'abbé Casgrain suggère à l'auteur de la faire éditer en volume.

Naturellement, je ne demande pas mieux que de corriger mon travail et votre bienveillance me fait espérer que vous ne refuserez pas de m'aider si je réussis à le faire publier en volume. M. l'abbé Bruchési qui m'avait proposé de s'en occuper m'a dit ensuite que ce serait bien difficile.⁵¹

Laure Conan a commencé par douter du succès d'une telle entreprise, mais le 26 juillet 1883, sa décision est prise.

Vous savez que je vais faire mettre en volume ma pauvre Angéline.⁵²

Déjà au mois de septembre de la même année, elle rencontre M. Brousseau, éditeur de Québec, qui commença l'impression dans la première semaine d'octobre.⁵³

⁵⁰ Revue publiée à Montréal par la Compagnie d'Imprimerie canadienne.

⁵¹ Lettre de Laure Conan à M. l'abbé Casgrain, datée du 9 décembre 1882.

⁵² Lettre à Soeur Saint-François-Xavier, datée du 26 juillet 1883.

⁵³ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 26 septembre 1883.

Que d'inquiétudes ce travail ne causa-t-il pas à l'auteur! La première et la plus pénible fut occasionnée par la préface que Laure Conan avait demandée à M. l'abbé Casgrain. Il en est question dans chacune des lettres échangées à cette époque entre l'auteur et "le Père de la littérature canadienne".⁵⁴ Laure Conan commence par le remercier de son obligeance, et trouve "flatteuse" l'étude que l'abbé a préparée.⁵⁵ Toutefois, elle ne peut supporter aucune allusion à sa vie personnelle dans cette apologie d'Angéline de Montbrun. En conséquence, elle supplie l'abbé de "tout retrancher".⁵⁶

Elle reviendra à plusieurs reprises sur ce désir jusqu'au 4 mars 1884, au moment où sa prière se change en un ordre catégorique.

Je l'exige absolument... Non, je ne laisserai pas parler de moi dans la préface de mon livre. Si j'avais pensé que cela vous viendrait jamais à l'esprit, je serais morte bien des fois avant de vous prier de présenter mon roman au public.⁵⁷

Nous ne connaissons pas les réponses de l'abbé Casgrain,

⁵⁴ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 4 mars 1884.

⁵⁵ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 1^{er} octobre 1883.

⁵⁶ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 1^{er} octobre 1883.

⁵⁷ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 4 mars 1884.

mais nous le devinons aussi tenace dans son intention que Laure Conan dans sa protestation.

Qu'ai-je donc fait pour que vous ayez cru juste et bien de passer par-dessus ma volonté la plus expresse et mes sentiments les plus intimes dans une chose où j'ai certainement le droit de les faire accepter?⁵⁸

Qu'était donc cette première préface? Quoi qu'il en soit, l'abbé Casgrain finira par entendre raison, et la polémique s'apaisera, car Laure Conan écrit en juillet 1884:

Mon frère qui a lu votre travail l'a trouvé très poétique et très flatteur. Il aurait dû dire trop flatteur. Je le sais parfaitement.⁵⁹

Si l'on en juge encore par la correspondance entre les deux écrivains, la préface ne fut pas le seul sujet de discussion. Le vers de Dante⁶⁰ qui devait donner tant de mal à Garneau avait été "horriblement massacré"⁶¹ par les éditeurs. Elle écrit:

Le voici tel qu'il devrait se lire... "Amor ch'a nullo amato amar perdona". (sic) Je n'en saurais garantir la traduction ne sachant pas l'italien, mais j'ai lieu de la croire fidèle.⁶²

⁵⁸ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 29 mars 1884.

⁵⁹ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée de juillet 1884. (La date précise n'est pas indiquée)

⁶⁰ Angéline de Montbrun, p. 155.

⁶¹ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 1^{er} octobre 1883.

⁶² Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 1^{er} octobre 1883.

Même à ce moment, elle hésite encore à publier car elle ajoute:

M. Brousseau a de la copie, quand je pense aux ennuis que je vous donne j'ai envie de tout planter là.⁶³

De plus, il lui faudra insister pour que son nom ne soit pas joint à son pseudonyme.⁶⁴ Femme opiniâtre, elle finit par triompher; et son oeuvre paraît comme elle l'entend.

Afin de surveiller plus efficacement l'impression d'Angéline de Montbrun, elle songea à se faire remplacer par quelqu'un de Québec. Il fut question de Thomas Chapais, mais son mariage rendait les choses difficiles. Laure Conan commente malicieusement:

Je me reprocherais d'envoyer des épreuves à un homme dans la lune de miel.⁶⁵

Laure Conan parle d'un "autre (qui lui) a fait des avances là-dessus".⁶⁶ Cet autre, nous ne le connaissons pas. Quoiqu'il en soit, son rôle dut se borner à découvrir les coquilles dans les épreuves. L'abbé Casgrain lui-même a patronné l'oeuvre jusqu'à sa parution dans le public, sans

⁶³ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 1^{er} octobre 1883.

⁶⁴ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 14 janvier 1884.

⁶⁵ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 14 janvier 1884.

⁶⁶ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 14 janvier 1884.

exercer d'influence sur la composition du texte tout semblable à celui de 1881-1882.⁶⁷

La première édition en volume d'Angéline de Montbrun parut donc en 1884,⁶⁸ suivie deux ans plus tard par une deuxième, parue chez Langlais.⁶⁹ Trois autres éditions devaient se succéder: l'une en 1905,⁷⁰ une autre en 1919⁷¹ et la dernière en 1950,⁷² dans la Collection du Nénuphar qui se propose de "publier les meilleurs ouvrages de nos trois siècles de littérature."⁷³ C'est beaucoup si l'on compare ce roman avec les autres ouvrages de notre dix-neuvième siècle, dont un très petit nombre seulement connut l'honneur d'une réédition.

Le premier texte d'Angéline de Montbrun souffre de nombreuses faiblesses; et nul mieux que Laure Conan ne devait le savoir. Voilà pourquoi elle le reprend, le corrige avant

⁶⁷ C'est aussi l'opinion de M. l'abbé C. Roy dans Romanciers de chez nous, Montréal, Beauchemin, 1935, p. 56.

⁶⁸ Québec, Léger Brousseau, 1884, 343 p.

⁶⁹ Québec, J. A. Langlais, 1886, 343 p.

⁷⁰ Québec, Ed. Marcotte Imprimeur-Relieur, 1905, 277 p.

⁷¹ Beauceville, L'Eclaireur Ltée, 1919, 286 p.

⁷² Montréal, Fides, 1950, 191 p.

⁷³ Bruno Lafleur, Préface dans Angéline de Montbrun, Montréal, Fides, 1950, p. 9.

la troisième édition, celle de 1905 qui demeura sa préférée et qui se répète en 1919 et en 1950 à peu de variantes près.⁷⁴ Les changements se rapportent à la présentation extérieure, au fond ou au style du roman.

Un fait remarquable dans la présentation extérieure, c'est l'absence presque générale de la salutation habituelle au début d'une lettre. Les exemples sont multiples même lorsqu'il s'agit de la première lettre d'une livraison.⁷⁵ Si elle est indiquée, elle fait ordinairement corps avec le texte duquel elle n'est séparée que par un tiret.⁷⁶ Cet état de choses peut s'expliquer par la monotonie qu'une trop fréquente répétition des mêmes mots engendrerait. Cependant, dès 1884, Laure Conan commence à séparer du texte la formule salutatoire;⁷⁷ et cette règle devient générale dans l'édition de 1905.

Dans la Revue Canadienne et dans l'édition de 1884, les lettres ne comportent pas de formule finale ni de signature; en 1905, elles commencent à apparaître.

⁷⁴ Il ne sera guère question de l'édition de 1886 et de celle de 1919 qui ne sont que des répétitions de l'édition précédente.

⁷⁵ Livr. juillet 1881, p. 408 et oct. 1881, p. 613.

⁷⁶ Livr. août 1881, p. 467.

⁷⁷ Ed. 1884, p. 82.

GENESE D'ANGÉLINE DE MONTBRUN

72

Ne rougissez pas, ma très belle. Je vous embrasse
comme je vous aime.⁷⁸

dit Mina à Angéline. Et Maurice écrit à M. de Montbrun:

Votre fils de cœur,
Maurice⁷⁹

Ailleurs, les lettres gardent leur chute rapide, mais elles
sont signées.

O ma vie! ô ma beauté! je donnerais mon sang pour
savoir que vous me pleurez.

Maurice⁸⁰

Avant chaque message, Laure Conan nomme toujours
l'auteur et le destinataire. Nous remarquons encore là quel-
ques variantes. Ainsi en 1881, elle annonce:

Mina Darville à Emma ***⁸¹

Pour deux lettres qui se suivent, dès 1884, elle note ainsi
la seconde:

La même à la même⁸²

En 1905 apparaît l'initiale d'un nom de famille après le
prénom d'Emma:

Emma S*** à Mina Darville⁸³

Il lui arrive d'hésiter au sujet de la disposition

⁷⁸ Ed. 1905, p. 65.

⁷⁹ Ed. 1905, p. 55.

⁸⁰ Ed. 1905, p. 106.

⁸¹ Livr. août 1881, p. 472-473.

⁸² Ed. 1884, p. 97.

⁸³ Ed. 1905, p. 97.

des citations. Elle place en retrait des citations qui, d'abord, étaient intégrées au récit. Ainsi, dans son journal du 3 juillet:

Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts;⁸⁴
Ailleurs, elle revient à la disposition première.

Ses paupières, jamais sur ses beaux yeux baissées,
Ne voilaient son regard.⁸⁵

C'est en vers que se présentait cette citation en 1881.⁸⁶ Elle l'incorpore en italique dans le texte de 1884,⁸⁷ et lui redonne la forme versifiée en 1905.⁸⁸ Elle écrit comme de la poésie ce qui n'en est pas et corrige en 1884.⁸⁹ Elle va même jusqu'à introduire dans son texte une pensée de Lamartine. Elle s'en accuse dans une note faisant suite à la livraison d'août 1882⁹⁰ et modifie le texte en 1884.

Pour moi qui ne suis rien, qui ne tiens à rien, je
m'en irai comme l'herbe légère qu'emporte le souffle
embaumé du bois.⁹¹

⁸⁴ Livr. févr. 1882, p. 95. En 1884, p. 213, le texte est en italique. En 1905, p. 180 et en 1950, p. 122, il est en retrait.

⁸⁵ Ed. 1950, p. 40.

⁸⁶ Livr. juillet 1881, p. 417.

⁸⁷ Ed. 1884, p. 63.

⁸⁸ Ed. 1905, p. 40.

⁸⁹ Livr. juillet 1882, p. 425 et éd. 1884, p. 331. Ed. 1950, p. 184.

⁹⁰ Livr. août 1882, p. 499.

⁹¹ Livr. juillet 1882, p. 426.

Pour moi qui ne suis rien, qui ne tiens à rien, je
m'en irai

comme l'herbe légère
Qu'emporte le souffle embaumé du soir.⁹²

La pensée de Lacordaire qui apparaît au début du roman se lisait un peu différemment.

Avez-vous cru que cette vie fut la vie?⁹³

Avez-vous cru que cette vie fût la vie?⁹⁴

L'avez-vous cru que cette vie fût la vie?⁹⁵

Un autre exemple de ces délicates transformations pourrait signifier que Laure Conan est elle-même l'auteur de la poésie.⁹⁶

Mais il semble qu'on l'a dorée avec un rayon de soleil.⁹⁷

Mais il semble qu'on l'a dorée
Avec un rayon de soleil.⁹⁸

Mais il semble qu'on l'ait dorée
Avec un rayon de soleil.⁹⁹

⁹² Ed. 1884, p. 333.

⁹³ Livr. juin 1881, p. 367.

⁹⁴ Ed. 1884.

⁹⁵ Ed. 1905, 1950.

⁹⁶ Ces lignes n'ont jamais été ponctuées de guillemets.

⁹⁷ Livr. juin 1881, p. 368.

⁹⁸ Ed. 1884, p. 28.

⁹⁹ Ed. 1905, p. 9; éd. 1950, p. 20.

Elle fait un très fréquent usage du caractère italique pour rappeler le style indirect quand elle enlève le nom de l'auteur.¹⁰⁰

... c'est une vanité comme Donoso Cortès l'a dit avant moi.¹⁰¹

... c'est une vanité, Donoso Cortès l'a dit avant moi.¹⁰²

Cependant, il n'est pas toujours facile de déterminer le motif de cette façon de faire ou de découvrir l'auteur de la citation. Bien souvent, Laure Conan l'ignore elle-même.¹⁰³ Dans la lettre du 1^{er} octobre 1883, elle se plaint à M. l'abbé Casgrain de ce que les imprimeurs "qui font tant de choses" ont modifié son texte.

Il me serait impossible de retrouver "On cesse de s'aimer si personne ne nous aime." Les imprimeurs qui font tant de choses n'auraient-ils pas fait un vers de ce qui ne l'était pas? J'ai corrigé dans ce sens.¹⁰⁴

Les pages de journal qui à partir de 1884 sont datées du 18 août au 11 octobre¹⁰⁵ se succèdent en 1882

¹⁰⁰ Ed. 1905, p. 17; éd. 1950, p. 25.

¹⁰¹ Livr. juin 1881, p. 372.

¹⁰² Ed. 1884, p. 37.

¹⁰³ Dans un calepin manuscrit, on retrouve plusieurs pensées anonymes de sorte qu'il est permis de les attribuer à Félicité Angers elle-même.

¹⁰⁴ Lettre de Laure Conan à M. l'abbé Casgrain, datée du 1^{er} octobre 1883.

¹⁰⁵ Ed. 1950, p. 144-175.

tantôt séparées par un long trait¹⁰⁶ tantôt soudées l'une à l'autre sans autre indication qu'un changement de paragraphe.¹⁰⁷

Laure Conan n'avait jamais osé dédier son oeuvre à quelque grand personnage. Dans l'édition de 1905, on lit en première page:

A Madame Th. Bentzon en souvenir du Canada¹⁰⁸.

A la même occasion, la préface de M. l'abbé Casgrain disparaît. Ce bouclier dont s'est servie Laure Conan pour se protéger contre les critiques n'est plus nécessaire en 1905. Si en 1950, M. Bruno Lafleur écrit une nouvelle préface, il ne prétend pas redécouvrir une oeuvre. Son étude consiste plutôt en une vue rétrospective de ce que doit représenter pour la génération actuelle la première romancière canadienne-française et son oeuvre psychologique.

Quoique, dans Angéline de Montbrun, certaines transformations extérieures dépendent peut-être plus des éditeurs que de l'écrivain, les variantes dénotent un souci légitime

¹⁰⁶ Livr. mars 1882, p. 179-180; livr. avril 1882, p. 229-239.

¹⁰⁷ Livr. avril 1882, p. 369. Les dates 20 et 22 mai font corps en décembre 1881, p. 725-728; elles sont séparées dans éd. 1884, p. 165-170.

¹⁰⁸ Cette romancière française, de son vrai nom Madame Thérèse Blanc, avait pris le nom de sa grand-mère d'origine danoise. En 1905, elle venait de faire un séjour au Canada.

d'améliorer la tenue du roman et d'en rendre la lecture plus agréable.

On a souvent dit que l'art était fait de sacrifices, et Laure Conan s'en est souvenu en corrigeant le texte lui-même de son ouvrage car les amputations sont beaucoup plus fréquentes que les additions. C'est là un bienfait d'autant plus précieux qu'il n'altère en rien la pensée de l'auteur. Comme il nous est impossible de procéder à l'étude détaillée des quelques centaines de variantes dans les différentes éditions, nous nous bornerons à signaler les principaux genres de transformation.

Dans une lettre du 24 mars 1881, Mère Catherine-Aurélie avait permis la publication d'un long poème dû à la plume de Soeur Marie-de-Bon-Secours.

Vous vous êtes montrée trop dévouée à nos intérêts, machère et bonne Amie, pour que je puisse vous refuser l'autorisation que vous désirez touchant la poésie intitulée "La voix du monde et la voix du cloître". S'il se fût agi de la publier sur (sic) un journal, j'aurais peut-être hésité, mais insérée ainsi dans votre travail, et sans autre indication que celle que vous nous proposez,¹⁰⁹ je ne vois aucun inconvénient, rien qui puisse en résulter.¹¹⁰

¹⁰⁹ Laure Conan avait écrit en décembre 1881, p. 732-737: "Les vers que je vous envoie sont d'une religieuse du Précieux-Sang." Le long poème apparaissait à la fin de la lettre qu'Angéline envoie à Mina, p. 106, éd. 1950.

¹¹⁰ Lettre de Mère Catherine-Aurélie à Laure Conan, datée du 24 mars 1881.

GENESE D'ANGELINE DE MONTBRUN

78

Dès 1884, les deux cent quarante-huit vers disparaissent.¹¹¹
 D'autres très nombreuses citations, parfois conservées en
 1884, sont retranchées dans l'édition de 1905. Ainsi, le
 journal du 13 juillet se terminait en 1882¹¹² et en 1884¹¹³
 par:¹¹⁴

O mon Dieu, combien de fois n'ai-je pas souhaité être:
 "Tout ce qui monte, ou flotte, ou vole, ou plane,
 Pour me perdre, Seigneur, me perdre ou te trouver."¹¹⁵

Parfois, elle tronque une citation: les deux vers de la
 page 108 en 1950 se lisaient en 1882¹¹⁶ et en 1884.¹¹⁷

On sent rien qu'à la voir sa dignité profonde!
 De ce coeur sans limon, nul vent n'a troublé l'onde.
 Ce tendre oiseau qui jase ignore l'oiseleur;
 L'aile du papillon a toute sa poussière,
 L'âme de l'humble vierge a toute sa lumière,
 La perle de l'aurore est encore dans la fleur.¹¹⁸

En 1905, il ne reste plus que les deux vers repris en 1950.¹¹⁹

¹¹¹ Ed. 1884, p. 181.

¹¹² Livr. févr. 1882, p. 100.

¹¹³ Ed. 1884, p. 226.

¹¹⁴ Pour d'autres exemples, comparer livr. juillet 1881, p. 422 et éd. 1950, p. 47; ainsi que livr. févr. 1882, p. 99 et éd. 1950, p. 127.

¹¹⁵ Tout disparaît en 1905, p. 180. Cf. éd. 1950, p. 129.

¹¹⁶ Livr. janv. 1882, p. 27.

¹¹⁷ Ed. 1884, p. 185.

¹¹⁸ Ces vers n'étaient pas renfermés dans des guillemets au début.

¹¹⁹ Ed. 1905, p. 146.

Afin de diminuer le nombre de considérations abstraites qui alanguissent le récit,¹²⁰ elle enlève fréquemment le dernier paragraphe d'une page de journal. Ainsi en est-il pour le texte du 2 septembre duquel elle retransche en 1905¹²¹ sa remarque sur la rencontre de Lacordaire et de Silvio Pellico.

...en allant prendre l'habit religieux Lacordaire se détourna de sa route, pour aller voir Silvio Pellico. Que se passa-t-il entre ces deux âmes si élevées, si divinement tendres? J'ai souvent songé à cette entrevue - la seule qu'ils eurent jamais.¹²²

Le 6 septembre¹²³ elle fait de même pour un paragraphe dans lequel elle se console de la perte de sa beauté.

Qu'importe ma beauté perdue. "Tôt ou tard ce beau visage se fut changé en cette figure uniforme que le sépulcre donne à la famille d'Adam. L'oeil même de Chactas n'aurait pu vous reconnaître entre vos soeurs de la tombe. L'amour n'étend pas son empire parmi les vers du cercueil.¹²⁴

L'édition originale est chargée d'allusions

¹²⁰ En août 1881, p. 470 et dans l'édition de 1884, p. 90, on lit une longue considération sur la vie des saints, disparue en 1905, p. 62. Elle apparaîtrait à la p. 54 dans l'édition de 1950.

¹²¹ Ed. 1905, p. 218.

¹²² Livr. avril 1882, p. 234; éd. 1884, p. 272.

¹²³ Ed. 1905, p. 220; éd. 1950, p. 155.

¹²⁴ Livr. avril 1882, p. 235; éd. 1884, p. 276.

historiques¹²⁵ ou littéraires qui manquent parfois de naturel. En 1881, Mina écrivait à Emma S***:¹²⁶

... Parfois, je lui dis, comme Arnauld à Mme de Sévigné, qu'il a besoin de penser à sa conversion, qu'il a une idole dans son coeur. Mais sa ressemblance avec la jolie païenne ne l'effraie pas beaucoup. Je le soupçonne de porter ses lettres sur lui comme une relique et il dit à sa fille que si elle écrivait comme elle, il n'en demanderait pas plus, qu'il n'est pas, Dieu merci, de ces gens qui ne sont jamais contents.¹²⁷

Cette note sur Mme de Sévigné disparaît en 1884; et c'est heureux, car la dernière phrase n'est pas des plus élégantes.

Laure Conan a très souvent retranché, rarement ajouté. Il lui arrive cependant d'allonger son texte, comme on le voit dans une lettre de Maurice.

Angéline dit: "Le printemps est bien heureux de m'avoir. J'ai si bien fait, que tout est vert." Aujourd'hui nous avons fait une très longue promenade. On voulait me faire admirer la baie de Gaspé, me montrer l'endroit où Jacques Cartier prit possession du pays en y plantant la croix. Mais Angéline était là, et je ne sais plus regarder qu'elle. Mina, qu'elle est ravissante!¹²⁸

¹²⁵ "Je suis légitimiste et j'ai le portrait du comte de Chambord dans ma chambre." Cf. livr. août 1881, p. 471; éd. 1884, p. 93. Ce texte est corrigé en 1905, p. 64. Cf. éd. 1950, p. 56.

¹²⁶ Ce texte apparaîtrait à la page 124, éd. 1884; p. 91, éd. 1905; p. 73, éd. 1950.

¹²⁷ Livr. oct. 1881, p. 616.

¹²⁸ Ed. 1950, p. 33.

La partie comprise entre les paroles d'Angéline et la réflexion du jeune homme existe depuis 1884 seulement.¹²⁹

Cette addition n'ajoute rien au déroulement de l'action, et l'on chercherait en vain le motif qui a inspiré l'écrivain.

Les textes modifiés sont beaucoup plus nombreux. La partie centrale, qui sert de trait d'union entre la correspondance et le journal, se présente depuis 1905 toute différente de l'original conservé dans l'édition de 1884.¹³⁰ Si nous indiquons ce fait en étudiant les variantes du texte, c'est surtout afin de signaler un réel changement dans les idées au sujet de l'épreuve d'Angéline. En effet, en 1881-1884, l'auteur explique la disparition des charmes d'Angéline non par une chute,¹³¹ mais par une tumeur qui "résista à tous les traitements et nécessita à la fin une opération qui la laissa défigurée."¹³² Quoique l'accident survenu lors d'une promenade dans la rue ait un caractère un peu théâtral, il est plus vraisemblable que la tumeur mystérieuse.

Au moins six changements dans les noms ou les initiales ne peuvent s'expliquer uniquement par la mauvaise

¹²⁹ Livr. juillet 1881, p. 412; éd. 1884, p. 52.

¹³⁰ Livr. déc. 1881, p. 720-722; éd. 1884, p. 153-157; ainsi que éd. 1905, p. 117-121; éd. 1950, p. 89-92.

¹³¹ Ed. 1950, p. 91; éd. 1905, p. 120.

¹³² Livr. déc. 1881, p. 721; éd. 1884, p. 156.

calligraphie de l'auteur. Le docteur L¹³³ était, en 1884, le docteur Le Moine¹³⁴ et, en 1881, le docteur J.¹³⁵ De même le Père L.¹³⁶ était le Père Lacasse jusqu'en 1884;¹³⁷ et le P. S***, missionnaire qui écrit à Angéline pour la consoler¹³⁸ était désigné comme prêtre séculier en 1884¹³⁹ et dans l'édition primitive.¹⁴⁰

Pourquoi Laure Conan fait-elle dire à Maurice dans l'édition corrigée:

J'ai vingt et un ans¹⁴¹
alors qu'en 1881¹⁴² il dit avoir vingt-deux ans? Pourquoi le journal daté du 19 septembre en 1950¹⁴³ est-il placé, sans date en 1882, après celui du 28 septembre?¹⁴⁴ Pure

¹³³ Ed. 1905, p. 17; éd. 1950, p. 25.

¹³⁴ Ed. 1884, p. 38.

¹³⁵ Livr. juin 1881, p. 372.

¹³⁶ Ed. 1905, p. 72; éd. 1950, p. 60.

¹³⁷ Livr. août 1881, p. 475; éd. 1884, p. 101.

¹³⁸ Ed. 1905, p. 255; éd. 1950, p. 176.

¹³⁹ Ed. 1884, p. 314.

¹⁴⁰ Livr. août 1882, p. 418.

¹⁴¹ Ed. 1905, p. 37; éd. 1950, p. 38.

¹⁴² Livr. juillet 1881, p. 416; éd. 1884, p. 60.

¹⁴³ Ed. 1905, p. 233; éd. 1950, p. 163.

¹⁴⁴ Livr. juin 1882, p. 363-367.

fantaisie de la part de l'écrivain ou souci de varier sa pensée? Nous ne saurions le dire.

Il n'en est pas ainsi pour d'autres modifications qui se rattachent encore au fond du texte et qui s'expliquent par un désir d'employer le terme juste. Ainsi le "sylphe effronté"¹⁴⁵ devient un "sylphe irrésistible"¹⁴⁶ Et quand Maurice s'écrie:

O ma pauvre enfant! ô ma chère aimée!¹⁴⁷
il a meilleur goût qu'en 1882 où il gémissait:
O ma chère orpheline!¹⁴⁸

Les modifications apportées à la trame du roman, édition de 1881-1882, tout en donnant plus de rapidité au texte, restent d'ordre secondaire car elles ne changent pas le cours du récit, et ces altérations ne sont pas toujours des corrections. Même si Laure Conan ne sait pas condenser sa pensée, elle opère de nombreuses modifications stylistiques. Elle améliore l'orthographe, la ponctuation, la coupe des paragraphes et la syntaxe.

¹⁴⁵ Livr. déc. 1881, p. 719; éd. 1884, p. 151.

¹⁴⁶ Ed. 1905, p. 115; éd. 1950, p. 88.

¹⁴⁷ Ed. 1905, p. 202; éd. 1950, p. 143.

¹⁴⁸ Livr. mars 1882, p. 178; éd. 1884, p. 253.

Quelques fautes d'orthographe sont de pures coquilles et ne retiennent pas notre attention.¹⁴⁹ D'autres proviennent d'une convention modifiée depuis cette époque,¹⁵⁰ ou d'une interprétation personnelle.¹⁵¹ En 1881, Laure Conan parle de "Malborough"¹⁵², mais plus tard, elle écrit comme on prononce "Malbrouck".¹⁵³ Elle semble avoir d'abord ignoré les règles concernant les majuscules¹⁵⁴ ainsi que celle des verbes en "aître" qui prennent l'accent circonflexe sur le "i" du radical.¹⁵⁵ Elle confond "quoi que"

149 "Je me surprend".(sic) Cf. livr. août 1881, p. 471. Cette faute est corrigée dès 1884, p. 91. Cf. éd. 1905, p. 63; éd. 1950, p. 55.

150 "Melle de Montbrun". Cf. livr. juillet 1881, p. 414; éd. 1884, p. 56. Corrigé éd. 1905, p. 34; éd. 1950, p. 36.

"très-belle". Cf. livr. août 1881, p. 472. Corrigé éd. 1884, p. 94; éd. 1905, p. 65; éd. 1950, p. 56.

151 "Cet homme d'affaire". Cf. livr. janv. 1882, p. 32; éd. 1884, p. 197. Corrigé éd. 1905, p. 157; éd. 1950, p. 114.

152 Livr. sept. 1881, p. 554; éd. 1884, p. 113.

153 Ed. 1905, p. 81; éd. 1950, p. 67.

154 "Un si grand nombre de canadiens". Cf. livr. août 1881, p. 475; éd. 1884, p. 102. Corrigé éd. 1905, p. 72; éd. 1950, p. 61.

"Statue de la Sainte Vierge". Cf. livr. janv. 1882, p. 27. Corrigé éd. 1884, p. 185; éd. 1905, p. 147; éd. 1950, p. 108.

155 "connait". Cf. livr. sept. 1881, p. 554. Corrigé éd. 1884, p. 112; éd. 1905, p. 81; éd. 1950, p. 66.

"paraît". Cf. livr. oct. 1881, p. 619. Corrigé éd. 1884, p. 129; éd. 1905, p. 95; éd. 1950, p. 76.

et "quoique",¹⁵⁶ et fait le mot "ombre" masculin dans une citation disparue dès 1884.¹⁵⁷ Il arrive aussi que des modifications soient des erreurs.

Laure Conan écrit en 1882:

...quelle impression m'a faite le silence...¹⁵⁸

et en 1950, on lit:

...quelle impression m'a fait (sic) le silence...¹⁵⁹

Cette faute cependant ne peut être imputée à l'écrivain puisqu'elle apparaît à la dernière édition, la seule que Laure Conan n'a pas pu surveiller.

Lorsqu'elle publia la première édition d'Angéline de Montbrun, Laure Conan ne se pliait pas encore aux exigences de la ponctuation. Elle ignore la virgule.

Je me suis décidée à vous attendre et lorsqu'on oublie trop que c'est à moi de commander je prends des airs dignes.¹⁶⁰

¹⁵⁶ "Quoi qu'il en soit". Cf. livr. juillet 1881, p. 409. Corrigé éd. 1884, p. 45; éd. 1905, p. 24; éd. 1950, p. 30.

"Quoiqu'on dise". Cf. livr. avril 1882, p. 229. Corrigé éd. 1884, p. 262; éd. 1905, p. 210; éd. 1950, p. 148.

¹⁵⁷ Livr. déc. 1881, p. 718.

¹⁵⁸ Livr. janv. 1882, p. 33; éd. 1884, p. 198; éd. 1905, p. 158.

¹⁵⁹ Ed. 1950, p. 115.

¹⁶⁰ Livr. août 1881, p. 468. Corrigé par deux virgules éd. 1884, p. 84; éd. 1905, p. 57; éd. 1950, p. 51.

Pour rapporter des paroles, elle se contente des deux points:

Angéline dit: Le printemps est bien heureux de m'avoir. J'ai si bien fait, que tout est vert.¹⁶¹

En 1905,¹⁶² elle aura appris l'usage des guillemets.¹⁶³

Quand elle divise une phrase par un tiret, elle oublie d'en indiquer un autre pour terminer l'explication.¹⁶⁴ Pourquoi a-t-on, en 1905,¹⁶⁵ remplacé après cette phrase le point d'exclamation par un point d'interrogation?

Le bel endroit pour faire la sieste après son dîner!¹⁶⁶

La faute se répète dans l'édition de 1950.¹⁶⁷

L'auteur fait un effort louable pour améliorer sa ponctuation. En dépit de sa bonne volonté, nous pourrions l'accuser de hacher sa phrase par des signes trop fréquents. Cependant, nous lui pardonnons cette abondance qui sert la clarté française.

¹⁶¹ Livr. juillet 1881, p. 412; éd. 1884, p. 52.

¹⁶² Ed. 1905, p. 30; éd. 1950, p. 33.

¹⁶³ Autre exemple: livr. janv. 1882, p. 28; éd. 1884, p. 198. Corrigé éd. 1905, p. 149; éd. 1950, p. 109.

¹⁶⁴ Livr. avril 1882, p. 232-233; éd. 1884, p. 268-269. Corrigé éd. 1905, p. 215; éd. 1950, p. 152.

¹⁶⁵ Ed. 1905, p. 70.

¹⁶⁶ Livr. août 1881, p. 474.

¹⁶⁷ Ed. 1950, p. 59.

Les nombreuses recoupes de paragraphes sont une autre preuve de ce souci d'aérer le texte du roman. La longueur presque alarmante des paragraphes est remarquable dans l'édition de 1881-1882. Mina écrit à Emma*** une lettre de trente-six lignes imprimées qui se suivent sans coupures.¹⁶⁸ En 1884, rien ne change pour ce paragraphe gigantesque qui remplit deux pages et demie.¹⁶⁹ Le texte se présente depuis 1905 en huit paragraphes divisés d'une façon assez arbitraire.¹⁷⁰ Les changements de ce genre qui dépassent la centaine rendent le texte moins austère et plus facile à parcourir. Il est difficile de les justifier tous au point de vue stylistique, mais le moins que l'on puisse en dire c'est qu'ils s'expliquent par la liberté que l'on peut prendre à ce sujet dans la correspondance.

Les corrections strictement littéraires donnent plus de vie à la phrase par l'emploi du style direct. En 1881, elle écrit:

...quelqu'un demande pourquoi vous vouliez être avocat...¹⁷¹

Plus tard, en 1905, elle modifie:

¹⁶⁸ Livr. oct. 1881, p. 613-614.

¹⁶⁹ Ed. 1884, p. 115-117.

¹⁷⁰ Ed. 1905, p. 83; éd. 1950, p. 67-68.

¹⁷¹ Livr. juillet 1881, p. 420; éd. 1884, p. 71.

Alors, dit quelqu'un, pourquoi veut-il être avocat?¹⁷²

Si parfois elle enlève un mot, c'est le bon.

...pour lui écrire: O mon ami, venez.¹⁷³

Elle corrige:

...pour lui écrire: Venez!¹⁷⁴

Ce simple impératif exprime plus d'impatience que la phrase précédente alourdie par l'apostrophe. Elle fait aussi quelques rares inversions.

Ce sont des larmes qui jaillissent du coeur ému dans ses divines profondeurs.¹⁷⁵

écrit-elle dans les deux premières éditions; mais en 1905, elle déplace le complément circonstanciel et termine la phrase avec le verbe "jaillissent" qui, ainsi placé, produit plus d'effet.¹⁷⁶

L'auteur d'Angéline de Montbrun ne fut pas une styliste au même titre que Chateaubriand et Flaubert qui travaillaient la phrase comme l'orfèvre cisèle un camé. Laure Conan sent la faute, mais elle est incapable de l'expliquer. Elle préfère changer le texte, sans pour cela en altérer

¹⁷² Ed. 1905, p. 46; éd. 1950, p. 44.

¹⁷³ Livr. févr. 1882, p. 102; éd. 1884, p. 230.

¹⁷⁴ Ed. 1905, p. 183; éd. 1950, p. 131.

¹⁷⁵ Livr. août 1881, p. 467; éd. 1884, p. 72.

¹⁷⁶ Ed. 1905, p. 55; éd. 1950, p. 50.

directement le sens.¹⁷⁷ Nous aurions faussé l'intention de l'écrivain en rattachant aux variantes du fond des transformations de ce genre, car sa façon ordinaire de corriger son style consistait à opérer ce déménagement des idées.

La confrontation des textes nous permet de fixer à 1905 la date des changements majeurs apportés au roman d'Angéline de Montbrun. 1905! époque où l'auteur en pleine activité littéraire se sent plus sûre d'elle-même, ayant acquis une certaine expérience en la matière. Etudier l'évolution d'Angéline de Montbrun, depuis sa conception jusqu'à l'édition de 1950, c'est mesurer la distance parcourue depuis les hésitations et les timides espérances de la première heure jusqu'au succès exceptionnel à cette époque d'une réédition en moins de deux ans, d'une troisième et d'une quatrième édition du vivant même de l'auteur. En 1950 on ne pouvait mieux honorer Laure Conan que par le choix de ce roman pour la collection du Nénuphar, car il n'est pas d'oeuvre qu'elle travaillât davantage et avec plus d'amour.

¹⁷⁷ Cf. journal du 7 mai, appendice III, p. 181.

CHAPITRE TROIS

PERSONNAGES

Angéline de Montbrun - Maurice Darville -
Mina Darville - Charles de Montbrun - Caractère
autobiographique de l'oeuvre - Personnages secon-
daires - Thème de l'amour.

Dans la conception de ses héros, Laure Conan sacrifie les caractères individuels pour faire parler ou agir chaque personnage comme elle-même parle ou agit. Il s'en suit une certaine uniformité artificielle dont l'élévation de pensées n'empêche pas le lecteur de sentir la monotonie. Henri d'Arles note à ce sujet:

L'on chercherait en vain une âme, je ne dis pas vile, mais simplement moyenne, parmi tous ces personnages.¹

Ils ont un même tempérament. Ces êtres, ainsi idéalisés, vivent plutôt dans le monde de rêve "très pur et volontiers surhumain que l'auteur se plaît à habiter."²

Au début du roman, l'héroïne, Angéline de Montbrun, est la jeune fille accomplie, bien élevée par une intransigeante formation religieuse et littéraire; c'est la fée, la "fleur des champs",³ comme dit Maurice. C'est la bergère

¹ Henri d'Arles, op. cit., p. 65.

² Idem, ibidem, p. 64.

³ Ang. de M., p. 19.

PERSONNAGES

91

des pastorales anciennes qui a rencontré son berger et qui jouit de la protection toute-puissante de son roi.

Complètement passive, elle se laisse bercer par la douceur d'une vie d'autant plus enivrante qu'elle s'écoule limpide et joyeuse. Angéline se définit elle-même comme celle qui a besoin d'amour.

Je suis une femme qui a besoin d'être aimée.⁴

L'emploi de la forme passive est significative, car Angéline est prête à aimer celui qui, d'abord, lui aura manifesté son affection. C'est ainsi que son père fut le premier à occuper son cœur. Maurice a vu clair quand il écrit à Mina:

Elle vit en lui un peu comme les saints vivent en Dieu.⁵

Mina comprend la force de l'obstacle puisqu'elle écrit à son frère:

Peut-être t'aimerait-elle déjà si elle aimait moins son père.⁶

Naïve, Angéline s'affole au moment de l'aveu; mais on la devine touchée par l'étincelle qui allumera le grand incendie dans cette âme ardente et passionnée. Commence bientôt le duo idyllique où chacun vit par l'autre un amour

⁴ Idem, ibidem, p. 131.

⁵ Idem, ibidem, p. 20.

⁶ Idem, ibidem, p. 41.

PERSONNAGES

92

qui n'a rien de commun avec ce que les humains peuvent éprouver. Pendant que Maurice écrit à sa soeur des lettres d'un lyrisme joyeux, Angeline, elle, se tait; et c'est à Mina que revient le soin de décrire les effets de l'amour chez la jeune fiancée.

Cette passion est nourrie d'une sensibilité si vive qu'après les événements tragiques, Angéline perçoit ce que le coeur de Maurice s'efforce de tenir secret. Plus fière que Mina, elle ne se permet aucune hésitation, car elle ne peut consentir à n'inspirer que de la pitié. Elle rompra avec son fiancé au prix d'un déchirement inguérissable.

Maurice se trompe en s'attachant à la Beauté; Angéline, en n'aimant qu'une théorie de l'amour. L'on a tort d'accabler Maurice pour exalter Angéline victime involontaire de l'inconstance humaine, car la conduite de la jeune fille trahit l'orgueil blessé; ou, si l'on veut,

The sacrifice of Angéline, although clothed in words of warmth and religion, is essentially selfish. The sacrifice Angéline makes is for the love of God but it is rather for the love of sacrifice.⁷

Dans l'édition originale, il y a même chez Angéline une espèce de révolte mal contenue. Au moment où la souffrance morale aveugle son esprit, Angéline lance des défis presque blasphématoires.

⁷ Lethem Sutcliffe Roden, op. cit., p. 37.

Puisque Dieu a commencé, qu'il achève de me briser.⁸

Des audaces semblables sont rares; et Angéline elle-même semble les oublier, car elle avoue à Mina quelques jours plus tard, dans l'édition de 1950:

Dieu m'a fait cette grâce de ne jamais murmurer.⁹
Sans doute, la jeune fille éprouve-t-elle plus de déception devant la fragilité de l'amour humain que d'amertume envers Dieu qui l'éprouve.

Renée des Ormes voit dans la deuxième partie du roman un coeur "que Maurice n'a pas su garder, [qu'] Angéline fait taire et [à qui elle] apprend à n'être plus qu'une flamme brûlant pour son Dieu et sa patrie."¹⁰ Mais qu'aurait donc été cet épanchement si Angéline avait permis à ce coeur de s'exprimer, puisque déjà le souvenir de Maurice affleure à chaque page du journal et que son nom revient près de cinquante fois! Le coeur est bien vivant: on le sent battre, on l'entend même souvent. Angéline, qui cherche un objet à aimer, s'éprend du martyr dont Maurice est le bourreau.

O mon Dieu, laissez-moi l'amère volupté des larmes.¹¹

⁸ Ang. de M., livr. avril 1882, p. 237.

⁹ Ang. de M., p. 161.

¹⁰ Renée des Ormes, Célébrités, Paris, Casterman, (s.é.), p. 23.

¹¹ Ang. de M., p. 122.

PERSONNAGES

94

L'amour chez elle ne meurt pas; il ne saurait mourir. Il ne mourra jamais.

On a peine à reconnaître dans cette femme entêtée la douce jeune fille du début. Et l'on conçoit mal qu'Angéline, si insouciant, si peu habituée à l'analyse "se révèle subitement... la plus pensive des créatures, touchant d'une main sûre les fibres les plus secrètes du coeur humain... pour en rendre les vibrations inquiètes."¹² Il est vrai qu'elle a vieilli et par l'âge et par la souffrance, mais son évolution intérieure est si rapide que le lecteur doit passer d'une scène à l'autre sans ce que l'on appelle au cinéma les "fondus" nécessaires à la psychologie de l'ensemble. Cette faiblesse s'explique, car les deux phases de ce drame vécu sont séparées par une période d'une quinzaine d'années. Même s'il est impossible de prouver que tous les événements secondaires d'Angéline de Montbrun ont réellement eu lieu, ou qu'ils se sont produits dans le même ordre chronologique, trop de témoignages concordent pour que nous puissions douter du caractère autobiographique de ce roman. Et nous espérons que Félicité Angers nous pardonnera de dévoiler ce que Laure Conan n'a pu cacher.

Le noeud du problème est formé par l'énigme du personnage "Maurice Darville". Ce jeune homme, qui n'a pas

¹² Henri d'Arles, op. cit., p. 63.

PERSONNAGES

95

la nature parfaite du Charles de Montbrun, est tout de même au-dessus du commun des humains dans la première partie du roman. Cependant, Henri d'Arles n'aurait-il pas tort d'écrire:

Ce jeune homme est parfaitement équilibré et n'a rien de nos modernes neurasthéniques.¹³

Le critique donne une preuve si fragile qu'elle ne tient pas.

Ce qui a porté Maurice à accepter l'invitation des Montbrun, ce n'est pas le désir de trouver à Val-riant le repos dans une solitude agreste, mais bien parce qu'il est curieux de revoir... cette Angéline dont Mina sa soeur lui a tant parlé.¹⁴

L'équilibre est bien instable, puisqu'il suffit à Maurice de rencontrer Angéline pour perdre le contrôle de lui-même, provoquer les taquineries de Mina et l'inquiétude de M. de Montbrun. Aussi, le jeune homme se révèle-t-il un amoureux gauche, mais sincère dans sa déclaration à Angéline et dans sa demande à M. de Montbrun.

C'est, avec ses aspirations à la poésie¹⁵ et à la politique,¹⁶ un honnête homme remarquable par sa franchise. S'il est du "genus irritabile",¹⁷ il donne un caractère

¹³ Henri d'Arles, op. cit., p. 50.

¹⁴ Idem, ibidem, p. 50.

¹⁵ Ang. de M., p. 26, 32.

¹⁶ Idem, ibidem, p. 47.

¹⁷ Idem, ibidem, p. 59.

PERSONNAGES

96

d'héroïcité à sa faiblesse en ne s'indignant que devant la bêtise. Le plus éloquent témoignage de son excellence vient de M. de Montbrun.

On ne peut guère exiger davantage de la nature humaine.¹⁸

Toutefois, Maurice se montre "artiste trop donné aux extrêmes de l'allégresse et de la tristesse, épris de la beauté sous toutes ses formes, qualité qui, hélas mènera au tragique dénouement de son histoire d'amour.¹⁹ En fait, Maurice est simplement un jeune homme amoureux de la Beauté incarnée dans la personne d'Angéline.

Quand elle est là, tout disparaît et je ne sais plus au juste s'il est nuit ou s'il est jour.²⁰

Maurice chante constamment la grâce d'Angéline dont le charme est dû, semble-t-il, beaucoup moins à la régularité des traits ou à l'harmonie de la taille qu'à l'élégance des manières et à la blancheur d'une robe qui éclate au soleil. Il ne se préoccupe guère de la valeur spirituelle de sa fiancée. S'il était guidé par la sécurité que donne la certitude en ce domaine, il n'aurait certes pas manqué d'y faire de brèves allusions; et cependant, cette pensée n'affleure jamais dans ses confidences à Mina.

¹⁸ Idem, ibidem, p. 42.

¹⁹ Marie Eleanor Soeur, Les écrivains féminins du Canada français, thèse de M.A., Université Laval, p. 72.

²⁰ Ang. de M., p. 27.

PERSONNAGES

97

Théoriquement, il sait le néant des apparences humaines, mais il se garde bien de songer qu'un jour il pourrait en être la victime.

Je sais tout ce qu'on a dit sur la vanité des tendresses humaines, seulement cela ne nous regarde pas.²¹

Une fois le charme rompu, son amour se transforme en pitié. Maurice est réduit au silence; et si, aux dernières pages de l'oeuvre, il élève la voix, c'est afin d'honorer sa parole plutôt que pour satisfaire sa passion. Cet homme est égoïste sans trop s'en rendre compte. Au début du roman, il jouit de la beauté chez la femme qu'il croit aimer; dans la deuxième partie, il veut renouer ses relations avec Angéline afin de faire taire sa conscience car, dit-il,

... votre image vient me ressaisir partout, votre vie si triste m'est un remords continuel.²²

Les mots ont perdu leur chaleur, et l'enthousiasme a fait place à la calme raison.

Maurice, fragile devant les épreuves de la vie, perd dans le journal le titre de jeune dieu qu'il méritait au début du récit. Il garde tout de même un certain titre de noblesse en promettant à Angéline de n'épouser jamais une autre femme.²³ Il n'y aurait pas lieu de douter de sa

²¹ Idem, *ibidem*, p. 81.¹⁾

²² Idem, *ibidem*, p. 185.

²³ Idem, *ibidem*, p. 185.

sincérité si Mina et la tante de Québec - elles n'ont pourtant aucun intérêt à la chose - n'avertissaient la recluse de Valriant qu'il est "occupé d'une autre" dans la vieille capitale.²⁴ C'est une incohérence dont le coeur de Félicité Angers seul est responsable, et qui s'explique par la psychologie même de l'écrivain.²⁵

Laure Conan ne voit que l'âme de ses héros. Comme pour M. de Montbrun, elle ne se permet qu'une allusion aux traits physiques de Maurice:

J'aimais cet arbre qui l'avait abrité si souvent...
Que de fois n'y a-t-il pas appuyé sa tête brune
et pâle!²⁶

Angéline ne peut oublier ce visage qu'elle a tant aimé et qu'elle chérit toujours.

Ce portrait du fiancé est incomplet: Maurice parle trop souvent comme une jeune fille, et pourtant il est capable d'être viril. Laure Conan, qui avait intérêt à le rendre sympathique, aurait dû lui donner toute sa stature d'homme; malheureusement il n'apparaît que de profil. Tel que le tableau se présente, c'est heureux que le mariage n'ait pas lieu puisque Angéline et Maurice ne sont pas faits l'un pour l'autre. La jeune fille a reçu une éducation

²⁴ Idem, ibidem, p. 156.

²⁵ Cf. p. 110.

²⁶ Ang. de M., p. 155.

PERSONNAGES

99

passive qui la préparait mal à sa vocation spirituelle auprès de Maurice. Celui-ci, fidèle probablement, aurait subi la vie sans communier à l'âme de celle qui aurait été sa femme.

Si Maurice semble déchoir d'un trône, Mina, au contraire, s'élève de la vie facile à l'épanouissement de la vie religieuse. Dès le début du roman, la jeune fille laisse prévoir cette évolution.

Avec sa spontanéité, un brin de coquetterie, son attrait pour les fêtes mondaines, Mina plaît au lecteur qui lit ses lettres avec plaisir. Elle attire aussi par les traits d'esprit dont elle anime sa correspondance.

Pensais-tu qu'il t'attendait avec... le contrat dressé, pour te dire: "Donnez-vous la peine de signer."²⁷

dit-elle à Maurice avec un sourire que nous devinons facile.

Les galanteries de son ministre protestant ne la troublent pas plus qu'il ne faut, car son coeur est libre. Si elle éprouve une vive admiration pour M. de Montbrun, c'est qu'elle s'enthousiasme pour tout ce qui la dépasse, pour tout ce qui est exceptionnel.²⁸ Noble, elle est sensible à la prospérité de sa patrie, et n'hésite pas devant

²⁷ Idem, ibidem, p. 22.

²⁸ Idem, ibidem, p. 81.

PERSONNAGES

100

le sacrifice pour accomplir son devoir, même si M. de Montbrun paraît en douter.

Je lui dis: "Je le ferai." Il sourit et ce sourire ... me choqua... Me croit-il incapable d'un sentiment élevé? Je lui prouverai que je ne suis pas si frivole qu'il pense.²⁹

Pense-t-elle déjà au cloître? Peut-être! Dès la lettre suivante adressée à Emma S***, elle avoue:

Vous rappelez-vous nos conversations de l'automne dernier, alors que vous commenciez à être un peu sage? Quels progrès vous avez faits! J'aimerais reprendre ces causeries... Parfois je vous envie votre désenchantement si prompt, si complet.³⁰

Sous ces paroles, percent l'inquiétude qui a envahi l'âme de Mina et l'écartellement qu'elle subit entre "l'attraction céleste"³¹ éprouvée dans son enfance et celle de "cette pauvre terre que Dieu a faite si belle."³² Elle voudrait faire taire les exigences de la grâce en invoquant la légitimité des "saines jouissances de la vie".³³ Néanmoins, lorsque Mina aura compris, il ne saurait plus, pour elle, être question de demi-mesure. Et après l'avoir redoutée, elle embrassera avec enthousiasme la vie religieuse, sans

²⁹ Idem, ibidem, p. 60.

³⁰ Idem, ibidem, p. 61.

³¹ Idem, ibidem, p. 68.

³² Idem, ibidem, p. 62.

³³ Idem, ibidem, p. 69.

que la pureté de son intention puisse être mise en doute, tant ce départ est rendu naturel par l'évolution spirituelle de la jeune fille. Après avoir été une mondaine fervente, une campagnarde active, elle deviendra une religieuse sincère.

Je comprends que Dieu nous demande tout notre coeur, car je hais terriblement les fractions.³⁴

L'auteur, qui a manqué une belle occasion d'analyse psychologique profonde, donne à Mina des sentiments "qui ne se découvrent qu'à regret, et n'apparaissent que pour exhaler leurs parfums et nous pénétrer de leurs suaves influences."³⁵ Bien que celle-ci soit plus expansive qu'Angéline, et parle plus volontiers d'elle-même que son amie, elle se retient sur la pente des confidences. Peut-être se dévoilerait-elle davantage si elle n'était pas limitée par l'auteur.

Dans l'étude de l'aspect autobiographique du roman, ces trois personnages, Angéline, Maurice et Mina, doivent être étudiés simultanément puisque chacun est nécessaire à l'autre dans le développement du récit où la chronologie des faits est sensiblement la même que dans la réalité. Mina serait une jeune fille de Québec, Adine Angers, cousine de Félicité. Quant à Maurice, le fiancé d'Angéline, ce n'est

³⁴ Idem, ibidem, p. 73.

³⁵ Mgr Camille Roy, Essais sur la littérature canadienne, Québec, Garneau, 1907, p. 116.

nul autre que Pierre-Alexis Tremblay dont il fut déjà parlé dans le premier chapitre. Si dans le roman, ces deux personnages sont frère et soeur, dans la réalité, ils furent amis communs de Félicité Angers qui se dissimule à peine sous le nom d'Angéline.

D'après les premières lettres du roman, Mina et Angéline furent compagnes d'études. Quand elle aura goûté à la vie mondaine, Mina entrera chez les Ursulines et se consacrera à Dieu. Adine Angers, née le 22 janvier 1846,³⁶ fréquenta à titre d'externe le même pensionnat que Félicité.³⁷ Elle entra au noviciat des Ursulines le 2 février 1867, et ne fut plus connue que sous le patronyme de Mère Sainte-Madeleine, sans doute d'après le prénom dont on la désignait communément avant son entrée en religion. Ce qui nous porte à le croire, c'est une lettre de Pierre-Alexis Tremblay, datée du 10 février 1869.

J'ai été voir hier après-midi Mlle Magdeleine.
Elle m'a avoué qu'elle n'était pas aussi forte
qu'avant son entrée en religion.³⁸

Pourtant, le nom de Madeleine ne figure nulle part dans les chroniques des congrégations religieuses de Québec pour la

³⁶ Selon les registres de la paroisse Saint-Roch de Québec.

³⁷ Elle appartenait à un cours inférieur d'un an à celui de sa cousine.

³⁸ Lettre de P.-A. Tremblay à Méron Tremblay, datée du 10 février 1869.

période de 1866 à 1870. Il s'ensuit vraisemblablement qu'Adine Angers se cacherait sous le nom de Mlle Madeleine. Le fait n'était pas rare qu'une jeune fille baptisée sous un prénom reçût une autre appellation dans la vie courante. Cette opinion explique et la lettre de Pierre-Alexis et le nom que portait Adine Angers devenue religieuse.

Les pages 150, 151, 152 du roman semblent reconstituer les événements tels qu'ils se sont produits: Maurice et Angéline vont reconduire Mina. Pierre-Alexis et Félicité ont pu accomplir le même geste. Le soir de ce jour, écrit Angéline:

Assis sur l'ottomane, qu'on nous laissait toujours dans le salon de ma tante, nous causâmes longtemps...³⁹

Cette tante, c'est la mère de Mina, Mme François Angers, heureuse de recevoir Félicité venue de la Malbaie à l'occasion de l'entrée de sa fille chez les Ursulines, et assez condescendante pour recevoir chez elle le jeune député qui courtise sa nièce.

L'identification de Mina Darville demeurerait une simple hypothèse sans le personnage d'Emma qui vient dissiper les doutes. Cette jeune fille, en réalité Emma Nault, fut, comme dans le roman, une compagne de classe d'Adine Angers qu'elle devança d'un an au noviciat.⁴⁰ Elle y prit

³⁹ Ang. de M., p. 152.

⁴⁰ Elle entra le 24 mai 1866, selon ce que rapportent les registres du Monastère des Ursulines de Québec.

PERSONNAGES

104

le nom de Mère Saint-Joseph. Ainsi toutes les circonstances du roman coïncident avec des faits connus de la vie des deux jeunes filles.

Lorsque Félicité Angers voulut baptiser l'homme qu'elle avait aimé, elle crut bien faire en lui donnant le nom de celui qui remplit de sa présence spirituelle le journal d'Eugénie de Guérin: Maurice.⁴¹ Ce jeune homme s'identifie avec Pierre-Alexis Tremblay, car le résultat de nos recherches ont fait disparaître le doute qui planait sur la déclaration sincère, mais pour nous "a priori" de Monsieur Lucien Lemieux.⁴²

Selon le texte d'Angéline de Montbrun, Maurice est "à peu près ce qu'il devrait être."⁴³ Même si M. de Montbrun lui reproche d'avoir "quelques beaux discours (politiques) sur la conscience,"⁴⁴ le jeune homme est remarquable par son honnêteté⁴⁵ et son patriotisme.⁴⁶ Malgré tout, Maurice devra attendre avant d'épouser Angéline encore mineure. A la fin de la correspondance, il part pour un séjour d'études en France. Quand il revient, toutes les épreuves

⁴¹ Cf. l'influence exercée par Eugénie de Guérin, p. 161.

⁴² Cf. p. 16.

⁴³ Ang. de M., p. 42.

⁴⁴ Idem, ibidem, p. 47.

⁴⁵ Idem, ibidem, p. 43.

⁴⁶ Idem, ibidem, p. 46.

PERSONNAGES

105

s'écrasent presque en même temps sur les épaules d'Angéline qui, à son tour, doit subir une intervention chirurgicale dont elle reste "défigurée". La passion dans le coeur de Maurice se refroidit si bien que la fiancée finit par comprendre; et blessée dans son amour, elle lui rend l'anneau de la foi.⁴⁷ Maurice, après de vains efforts pour revoir Angéline, finira par "se distraire à Québec".⁴⁸

Dans la vie réelle, Pierre-Alexis Tremblay était remarquable par son honnêteté.

J'ai bien des fois entendu les gens dire: il n'y a que Pierre-Alexis Tremblay d'honnête. J'étais jeune, mais je le remarquais.⁴⁹

D'après Achintre, les lettres qu'il a échangées avec McDonald et Blake sont les meilleurs certificats de son honorabilité politique. Quand Laure Conan écrit:

A part quelques exceptions bien rares, je crois nos hommes d'état beaucoup plus occupés d'eux-mêmes que de la patrie.⁵⁰

elle range certes Pierre-Alexis parmi les "exceptions". Cet homme a plus que de "beaux discours sur la conscience"; il a fait de la politique une véritable carrière.⁵¹

⁴⁷ Idem, ibidem, p. 174.

⁴⁸ Idem, ibidem, p. 156.

⁴⁹ Témoignage de Mlle Claire Gagnon, S.H.S., Mémoires 115, paragraphe 60.

⁵⁰ Ang. de M., p. 47.

⁵¹ Cf. p. 16.

PERSONNAGES

106

Quant à la question de l'âge, il est normal que M. Angers se soit d'abord opposé à voir sa fille à peine âgée de vingt ans épouser un homme qui en avait le double. Il aurait demandé aux fiancés d'attendre que leur amour subisse l'épreuve du temps. Afin - peut-être - d'oublier la longueur des mois, Pierre-Alexis Tremblay, en 1867, se rendit à l'exposition universelle de Paris, visita Naples en passant par Rome et Herculaneum.⁵² C'est à ce voyage que Laure Conan fait allusion quand elle envoie Maurice étudier en Europe. On comprend alors le silence du voyageur au sujet de son séjour outre-mer. S'il y a eu un échange de lettres entre Pierre-Alexis et Félicité, le jeune homme devait parler des merveilles de l'exposition qu'il visitait et non de salles de classe, de cours et de bibliothèques. Laure Conan n'a pas su imaginer des lettres d'étudiant, mais elle en inventa qui pouvaient sortir du coeur d'un fiancé amoureux.

De retour au pays, Pierre-Alexis Tremblay doit partager son temps entre Québec et Ottawa, où il est retenu par les sessions parlementaires; il est bien probable qu'il chercha à se distraire. Si l'on en croit une de ses lettres, il n'était pas insensible aux réjouissances mondaines,

Ma chère moitié est arrivée hier après midi.
Grande réjouissance... Elle est arrivée... pour
le bal du gouverneur... à Rideau Hall.⁵³

⁵² Témoignage S.H.S., mémoires 165, paragraphe 62.

⁵³ Lettre de P.-A. Tremblay à son beau-frère Méron Tremblay, datée du 16 avril 1873.

PERSONNAGES

107

A ce moment, le député avait épousé Mary Ellen Connolly, de Québec. Que se passa-t-il entre Pierre-Alexis Tremblay et Félicité Angers pour que le jeune homme tourne ses regards vers l'aimable Irlandaise? Exactement, nous ne le savons pas, mais plusieurs hypothèses peuvent se soutenir. Comme le laissent croire les pages 146, 148 et 156 du roman, Pierre-Alexis Tremblay fut attiré par la société québécoise où devait briller la grâce de cette demoiselle Connolly, fille de Michael Connolly, agent d'immigration. Devant son impuissance à retenir le coeur de l'homme qu'elle aimait, Félicité Angers aurait éprouvé un dépit violent, traduit d'une façon un peu dramatique dans Angéline de Montbrun. Ainsi, l'infidélité de Pierre-Alexis aurait été la cause de la séparation.

Cependant, une autre interprétation des faits paraît plus vraisemblable. La figure d'Angéline, marquée par une tumeur, ne serait que le symbole de son âme défigurée par une faute, peut-être bien légère. Dans la conscience timorée de Félicité, ce geste prit des proportions gigantesques, et refroidit en Pierre-Alexis l'amour que ce dernier lui avait consacré.

Des lettres éloquentes malgré un laconisme voulu,⁵⁴ gardent le secret d'une conscience troublée.

⁵⁴ Ces lettres étaient dictées à des religieuses secrétaires.

PERSONNAGES

108

Je comprends vos craintes immenses, et je ne les blâme pas... Rachetez le passé, ma chère petite fille, et Jésus oubliera tout parce qu'il aime et qu'il n'aspire qu'à être aimé.⁵⁵

Moins d'un mois plus tard, Félicité Angers écrit à sa confidente:

Ferais-je mal, Sweetest Mother, de vous conter toute ma vie, toutes mes fautes?... En attendant pour vous engager à remercier Dieu pour moi je m'en vais vous dire une chose: le 2 mars prochain, il y aura huit ans qu'en recevant l'absolution je reçus de la manière la plus sensible l'application du Sang de Jésus-Christ.⁵⁶

Elle revient dans plusieurs lettres sur le souvenir de cette confession et sur sa fragilité; elle ira même jusqu'à écrire:

Parfois, il me vient à l'esprit que si vous me connaissiez telle que je suis vous ne m'aimeriez pas.⁵⁷

Il y a dans une telle âme une délicatesse morbide qui ne pouvait la conduire qu'à une catastrophe si Laure Conan n'avait pas rencontré une autre âme capable de la "porter".

Plusieurs pages de la dernière partie d'Angéline de Montbrun, pleines de la nostalgie d'une pureté perdue,⁵⁸ cachent mal un amer regret.

Oublier qu'on a porté en soi-même l'éclatante blancheur de son baptême et la divine beauté de la parfaite innocence.

⁵⁵ Lettre de Mère Catherine-Aurélie, 21 janvier 1879.

⁵⁶ Lettre à Mère Catherine-Aurélie, 21 février 1879.

⁵⁷ Lettre à Mère Catherine-Aurélie, 6 octobre 1878.

⁵⁸ Ang. de M., p. 46.

PERSONNAGES

109

Oublier la honte insupportable de la première souillure, la salubre amertume des premiers remords.⁵⁹

Et cette phrase qui termine le roman,

Que je ne rougisse jamais de vous avoir aimé!⁶⁰
ne donne-t-elle pas le son d'un glas ou d'une prière? C'est la conclusion d'une lettre d'adieu, presque inintelligible si l'on s'en tient au sens littéral du texte, mais pleine d'une nostalgie angoissée quand on lit entre les lignes.

La flétrissure qui a marqué Angéline dans le roman pourrait n'être que la stylisation symbolique d'une "légèreté" dont Pierre-Alexis n'est pas le complice, mais qui aurait été dévoilée au fiancé par une Mara non moins noire que celle de l'Annonce faite à Marie.⁶¹ Par un réflexe normal, l'ardeur de l'homme trompé, momentanément refroidie, n'aurait pas échappé à Félicité qui n'aurait pu subir cette condamnation tacite de sa conduite, et surtout la conscience de devoir son bonheur au pardon de l'offensé. Après avoir rompu les fiançailles, la jeune fille se serait repliée sur elle-même afin de protéger sa douleur contre l'indiscrétion

⁵⁹ Idem, ibidem, p. 123.

⁶⁰ Idem, ibidem, p. 191.

⁶¹ Félicité Angers a terriblement souffert à cause d'une personne "qui a noirci sa réputation et l'a empêchée d'être heureuse." Témoignage de Mère Marie-du-Bon-Conseil, J.M., Sillery, qui a promis à Laure Conan de taire le nom de cette personne.

et l'incompréhension.⁶²

Quoi qu'il en soit, elle garda son secret, et attendit la disparition du héros pour accoucher de l'oeuvre qui immortaliserait leur amour. Si dans le roman Maurice promet fidélité à Angéline, c'est peut-être que Laure Conan, modifiant la réalité, voulait garder l'illusion que cet homme ne vécut que pour elle.

Lorsque l'on tentait d'éclaircir le mystère d'Angéline de Montbrun, Laure Conan répondait:

Charles de Montbrun, père d'Angéline, c'est Charles Sainte-Foi, mon auteur préféré.⁶³

Elle avait bien raison de n'attirer l'attention que sur ce personnage, le seul qui soit une composition. M. de Montbrun, "type du gentilhomme campagnard, frotté de lettres, chrétien de vieille roche",⁶⁴ représente l'idéal de l'équilibre. C'est Mina qui traduit le mieux la personnalité de cet homme quand elle écrit:

Sa tranquillité sereine attire... C'est une nature vraiment forte, et je ne puis le regarder attentivement sans lui mettre sur les lèvres le magnifique "Je suis maître de moi" d'Auguste à Cinna.⁶⁵

Bien que ce soit beaucoup d'honneur, M. de Montbrun mérite

⁶² Ang. de M., p. 92.

⁶³ Renée des Ormes, op. cit., p. 21.

⁶⁴ Henri d'Arles, op. cit., p. 65.

⁶⁵ Ang. de M., p. 72.

PERSONNAGES

111

cet éloge si peu commun. Son caractère est composé d'un mélange parfait de grâce, de tendresse et de fermeté. C'est le seigneur qui "inspire une crainte terrible"⁶⁶ à Maurice, mais chez qui le prétendant découvre l'amabilité et l'aisance. Pour Mina Darville, il n'existe qu'un mot - d'ailleurs inventé par elle - capable de définir ce caractère: "le montbrunage".⁶⁷ Le terme sorti du cerveau de l'auteur avant de passer dans le vocabulaire de Mina, est heureux dans sa façon d'exprimer l'exclusivité, mais il dissimule peut-être une impuissance à décrire toutes les perfections dans un seul être sans y mêler des velléités de faiblesse. Les quelques effets de la fragilité humaine chez M. de Montbrun équilibrent ce qu'il pourrait y avoir de surnature dans ce personnage.

Ainsi, la sensibilité dont témoigne le journal du 7 juillet,⁶⁸ relatant le dernier entretien d'Angéline et de son père, donne un caractère simplement humain à l'étrange pressentiment. Nous comprenons cette réflexion d'Angéline:

Parfois aussi, malgré son admirable empire sur lui-même, il lui échappait de soudaines explosions de tendresse..., qui me prouvaient combien la contrainte, qu'il s'imposait là-dessus, lui devait peser.⁶⁹

⁶⁶ Idem, ibidem, p. 20.

⁶⁷ Idem, ibidem, p. 33.

⁶⁸ Idem, ibidem, p. 124-126.

⁶⁹ Idem, ibidem, p. 110.

Et elle continue:

...nous lisions ensemble la vie de la Mère de l'Incarnation, il versa des larmes, à cet endroit où son fils raconte qu'elle ne l'embrassa jamais - pas même à son départ pour le Canada...⁷⁰

Comme tout le roman en témoigne, c'est un père affectueux, mais sans égoïsme. S'il ne consent pas à se séparer de sa fille, c'est bien plus pour elle que pour lui; du moins, c'est le motif que Laure Conan lui prête ouvertement...

Il conserve sa lucidité et son sang-froid sans se laisser griser par l'ivresse de la joie ou désespérer par l'angoisse du malheur.⁷¹ Il est, semble-t-il, un simple acteur dans un drame qui va bientôt finir pour lui permettre de vivre ensuite sa propre vie: celle de l'éternité.

M. de Montbrun a parfois des réactions de visionnaire; ou tout au moins dépasse-t-il les événements pour rejoindre le monde de ses lectures ou de sa foi. Apercevant Angéline et Mina dans leur costume de faneuse, il ne peut s'empêcher de les comparer aux glaneuses de la Bible et aux divinités champêtres de la mythologie antique.⁷² Devant une scène de la nature, il s'élève jusqu'au Créateur et au mystère de l'éternité.

⁷⁰ Idem, ibidem, p. 110.

⁷¹ Idem, ibidem, p. 29, 99.

⁷² Idem, ibidem, p. 72.

PERSONNAGES

113

Penses-tu quelquefois à cet incendie d'amour que la vue de Dieu allumera dans notre âme?⁷³

Angéline avoue candidement:

Je n'étais pas disposée à le suivre dans ces régions élevées.⁷⁴

L'auteur profite de l'occasion pour ramener la scène sur la terre, car Charles de Montbrun est capable de taquineries et de mots spirituels. Lorsque Maurice lui dit qu'il "perdrerait la tête" ou qu'il "mourrait" si sa demande n'était agréée,

Mettons que vous auriez une terrible migraine,⁷⁵ répond M. de Montbrun avec une pointe d'humour qui lui sied bien.

Le portrait resterait forcément inachevé si Laure Conan ne donnait à ce père deux autres vertus propres aux grandes âmes: la fierté nationale et la magnanimité. M. de Montbrun aime son pays; et son sang s'échauffe au souvenir des héroïques faits d'armes de ses ancêtres. Il se sent responsable envers sa patrie, lui qui ne manque pas de faire sentir à Mina Darville l'inéquation entre l'opulente garde-robe de la jeune mondaine et son indignation devant la conduite du gouvernement à l'égard des malheureux colons.⁷⁶

⁷³ Idem, ibidem, p. 127.

⁷⁴ Idem, ibidem, p. 127.

⁷⁵ Idem, ibidem, p. 38.

⁷⁶ Idem, ibidem, p. 60.

PERSONNAGES

114

Cet homme ne fait rien à moitié; et sa générosité prend le nom de magnanimité. Il remet à Véronique Désileux une dette considérable si l'on en juge par l'obligation où elle se serait trouvée de vendre sa ferme pour l'acquitter.⁷⁷ Il "met au collège" le futur P. S*** qui voulait être prêtre. Il fait tant et si bien que le missionnaire écrit à Angéline:

Je ne saurais oublier qu'après Dieu, je lui dois mon sacerdoce.⁷⁸

Vraiment, c'est un homme parfait; et ses exigences à l'égard de Maurice sont légitimes,⁷⁹ car il vit littéralement ses convictions, ou les vivrait - on en est certain - s'il était dans l'occasion. Comment aurait-il réagi devant Angéline déterminée à ne pas épouser Maurice? Sans doute, Laure Conan a-t-elle raison de le faire disparaître avant la troisième partie du roman, car le ton de l'oeuvre ne permettait pas à Charles de Montbrun d'agir comme l'Anne Vercors de Claudel; et tout autre comportement de sa part ne répondrait pas à son caractère.

L'auteur d'Angéline de Montbrun a créé, dans le père de son héroïne, un de ces êtres humains qui paraissent avoir

⁷⁷ Idem, ibidem, p. 111.

⁷⁸ Idem, ibidem, p. 179.

⁷⁹ Idem, ibidem, p. 45, 47.

PERSONNAGES

115

depuis toujours dominé leur tempérament. Voilà pourquoi il n'y a pas d'évolution dans ce personnage, pas de crise morale à résoudre, pas d'ascèse à subir pour obtenir la libération intérieure. C'est la sérénité propre à celui qui domine les contingences de la vie.

La romancière a peint M. de Montbrun dans ce qui, pour elle, est l'essentiel, sans se soucier de la description physique. L'unique remarque sur la physionomie de M. de Montbrun - il a beaux yeux⁸⁰ - rappelle encore l'âme qui apparaît dans le regard. Cette insistance sur l'aspect spirituel du père idéalisé trahit l'intention de Laure Conan de confesser des sentiments que l'aspect biographique de l'oeuvre peut éclairer.

M. de Montbrun, c'est un peu Charles Sainte-Foi et beaucoup Elie Angers, père de Félicité. Il y a, dans le père d'Angéline, un Elie Angers transformé plus par l'amour filial de l'auteur que par la magie de l'art romanesque. Du père de Laure Conan, celui d'Angéline a les vertus patriotiques et le culte des ancêtres;⁸¹ et l'admiration d'Angéline pour M. de Montbrun représente celle que Félicité Angers aurait voulu éprouver elle-même envers son père.⁸² Pourquoi

⁸⁰ Idem, ibidem, p. 31.

⁸¹ Idem, ibidem, p. 60, 165.

⁸² Témoignage de Mère Marie du Bon-Conseil, j.m., Couvent de Sillery.

PERSONNAGES

116

le seigneur de Valriant est-il si peu expansif dans sa tendresse à l'égard de sa fille, sinon parce qu'il a la pudeur de ses sentiments? C'est ainsi que la romancière "stylisait" l'humeur rude de M. Angers, dont elle eut souvent à souffrir.

La première partie du roman ainsi que les faits rapportés dans les pages de narration ont vraisemblablement eu lieu avant 1870. Pour expliquer la mort de Charles de Montbrun, alors que M. Angers n'est décédé qu'en 1875, il faut faire appel à la personne morale de Charles Sainte-Foi qui, pour une raison ou pour une autre, aurait perdu son influence sur Félicité Angers. Peut-être la jeune fille a-t-elle égaré le volume dont il était l'auteur; peut-être a-t-elle, pour un certain temps, oublié les sages conseils qu'il lui donnait.

Dans son ensemble, le père d'Angéline est une fusion de deux hommes: Elie Angers, propriétaire du "mont brun" qui limitait le domaine ancestral à la Malbaie, et "Charles" Sainte-Foi qui a donné son prénom au père d'Angéline.

Je voulais qu'elle fût la fille de mon âme
comme de mon sang.⁸³

Tel est le témoignage de M. de Montbrun expliquant en une formule assez claire la complexité de son caractère.

Laure Conan ne se borne pas à rapporter des souvenirs plus ou moins éloignés puisque certains faits racontés

⁸³ Ang. de M., p. 43.

dans les pages du journal sont presque contemporains de la publication. Ainsi en est-il du journal du 5 novembre.⁸⁴ Elle y rapporte un voyage à Saint-Hyacinthe qu'elle fit réellement à l'automne de 1881.⁸⁵ Elle parle d'un arrêt à Québec où la réputation d'une personne qu'elle "n'avait jamais vue" l'attirait. Cette personne est vraisemblablement le Père Fiévez, car le passage de Laure Conan dans la capitale coïncide avec celui de l'éminent religieux qui, cette année-là, prêchait à la basilique et à Sillery.⁸⁶

A Québec, Félicité Angers a pleuré, "pleuré sur cette tombe où il n'est pas."⁸⁷ Sans doute, ces mots font allusion à la lettre du P. S...,⁸⁸ mais ils peuvent aussi dissimuler une visite qu'elle fit au cimetière St. Patrick, là où Pierre-Alexis Tremblay fut inhumé, puis d'où il fut transporté à la Malbaie au printemps de 1879.

La fin du paragraphe contient deux séries de points de suspension que nous remplaçons par des mots.

⁸⁴ Ang. de M., p. 183.

⁸⁵ D'après une lettre de Mère Catherine-Aurélie, datée du 27 juillet 1881.

⁸⁶ D'après les Digesta Chronica Collegionum Congregationis SS. Redemptoris.

⁸⁷ Ang. de M., p. 183.

⁸⁸ Idem, ibidem, p. 176.

J'ai pris le train de [Montréal] qui me conduisit au monastère de [Saint-Hyacinthe].⁸⁹

Suit un éloge de Mère Catherine-Aurélie dont Laure Conan tait le nom, facile à reconnaître puisque le même texte est repris plus tard dans Le Rosaire,⁹⁰ en hommage à la fondatrice du Monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe.

Laure Conan écrivit, sans composer, un journal intime que les circonstances l'amenèrent à publier. Elle avoue elle-même en parlant de sa chronique A travers les ronces qu'elle n'invente pas et ne fait que traduire ses émotions du moment:

Quand on écrit pour les journaux, il faut beaucoup de mesure. J'aurais donné un autre ton à mon épanchement intime.⁹¹

Son épanchement intime, c'est l'expression de ses états d'âme. Dans Angéline de Montbrun, est-il permis de lire quelques lignes du 9 août⁹² sans songer que M. Elie Angers est mort ce jour-là? Est-il permis de lire les pages qui précèdent et qui suivent le 6 septembre, sans penser que c'est la date du mariage de Pierre-Alexis Tremblay?

Il ne faut tout de même rien exagérer, car elle a

⁸⁹ Idem, ibidem, p. 183.

⁹⁰ Laure Conan, La Révérende Mère Catherine-Aurélie Caouette, dans Le Rosaire, vol. XII, no 2, février 1906, p. 52-53.

⁹¹ Lettre à Mère Catherine-Aurélie, 11 nov. 1884.

⁹² Ang. de M., p. 140.

pu prendre une certaine liberté dans le choix des dates.⁹³

Le 19 septembre, elle écrit:

Demain, le troisième anniversaire de sa mort.⁹⁴

Cette phrase put venir à son esprit la veille du 28 décembre 1881, troisième anniversaire de la mort de Pierre-Alexis Tremblay, puisque le 24 mars 1881, elle avait déjà terminé le journal jusqu'au 30 mai.⁹⁵

Sa description des lieux est fidèle sans être complète. Quand nous relisons le texte du 4 août, nous re-voyons le site pittoresque de Port-au-Persil et, à l'entrée de la Malbaie, du côté de Cap-à-l'Aigle, "un chemin rocailleux, sur le penchant d'une côte; il y a beaucoup de cornouilliers le long de la clôture et par-ci par-là quelques jeunes aulnes qui doivent avoir grandi."⁹⁶ Laure Conan eut beaucoup de peine à se persuader elle-même que le roman avait lieu quelque part en Gaspésie. Comment concilier le récit que nous venons de mentionner ainsi que tous les autres où nous nous sentons proches de la Malbaie avec cette phrase énigmatique:

⁹³ Le texte du 19 septembre était primitivement placé à la fin du mois de septembre.

⁹⁴ Ang. de M., p. 163.

⁹⁵ D'après une lettre de Mère Catherine-Aurélie.

⁹⁶ Ang. de M., p. 136.

PERSONNAGES

120

tenir la plus jolie fille du Canada cachée dans un village de Gaspé.⁹⁷

Comment faire une excursion à cheval au Saguenay et "revenir" par la Malbaie si l'on demeure en Gaspésie?⁹⁸ C'est plus qu'une invraisemblance; mais cette maladresse ne brouille pas assez le paysage pour qu'il ne soit pas possible de reconnaître le site de la Malbaie.

Des faits purement secondaires rapportés dans la correspondance intensifient le caractère autobiographique. Le "personnage" de Friby a réellement existé puisque Renée des Ormes rapporte que Laure Conan a recueilli la petite bête maltraitée par une bande de gamins.

Friby devient parfaitement apprivoisé... (Laure Conan) s'amusa... de son habilité à ouvrir la porte de sa cage: "Un marguillier en charge n'ouvre pas mieux la porte du banc d'oeuvre" écrit-elle un jour à l'une de ses amies.⁹⁹

Dans le roman, c'est Monsieur le Curé qui compare l'écureuil à un marguillier.¹⁰⁰ Le petit coin qui fait les délices d'Emma S***,

Un enfoncement au bord de la mer; mais d'énormes rochers le surplombent et semblent toujours prêts à s'écrouler, ce qui m'inspire une crainte folle mêlée de charme.¹⁰¹

⁹⁷ Idem, ibidem, p. 35.

⁹⁸ Idem, ibidem, p. 136.

⁹⁹ Renée des Ormes, op. cit., p. 18.

¹⁰⁰ Ang. de M., p. 39.

¹⁰¹ Idem, ibidem, p. 77.

c'est la grotte Harvieux, profonde de sept à huit pieds, située au bord du fleuve à quelques milles à peine de la Malbaie où Félicité Angers aimait faire des pèlerinages solitaires.¹⁰² Les allusions de ce genre sont nombreuses et donnent à l'oeuvre une plus forte couleur locale. Laure Conan a vu autour d'elle et en elle tout ce qu'elle décrit dans Angéline de Montbrun.

Quand on a le respect de ses émotions et des causes qui les font naître, on garde pour soi son deuil et sa joie! Mais la première jeunesse aime à se raconter soi-même. Il y a pour elle un charme aux confidences, et il lui semble que ce soit aimer encore de dire qu'elle a aimé.¹⁰³

C'est là l'excuse qui donne à la confidence de Laure Conan un caractère de si grande sincérité que l'on n'osait pas la juger authentique.

En dépit de la légende, l'amour a occupé une place importante dans la vie de l'écrivain. Et c'est ce thème que, dans Angéline de Montbrun, elle a développé en trois formes différentes: la première en majeur, la découverte de l'amour; les deux autres en mineur, l'amour impossible et la résignation progressive.

Dans la première partie du roman, c'est l'amour qui anime chacun des personnages. Angéline nourrit un culte presque divin pour un père trop uniquement préoccupé par la

¹⁰² Renée des Ormes, op. cit., p. 15.

¹⁰³ Enault, Commentaires, dans op. cit., p. XVIII.

PERSONNAGES

122

perfection de sa fille. D'aucuns pourraient même croire qu'un drame naîtra de cette ferveur réciproque, éprouvée par l'apparition d'une tierce personne. Pourtant, ce n'est pas là le sujet d'Angéline de Montbrun qui, au début, chante la béatitude de l'affection mutuelle. Si Maurice semble parler plus haut, c'est qu'il veut défendre sa cause et s'assurer une place dans le coeur de la jeune fille.

Dès les premières pages du roman, le thème est annoncé; il s'amplifie sans cesse, modulé par la voix de Maurice. Certaines lettres ont l'exubérance d'une passion naissante; d'autres, la véhémence de l'amour contrarié. Pendant ce temps, Angéline, jusque-là satisfaite de l'amour filial et trop sincère pour se livrer au marivaudage, garde un silence ému, se contente de sourire ou de s'éclipser du tableau quand la déclaration devient trop expresse.

Elle est éblouie par le sentiment nouveau qui naît en elle, et dont elle ne soupçonnait pas la force irrésistible: elle découvre l'amour. Retenue par une certaine pudeur, elle n'ouvrira la bouche qu'au moment où Maurice "mettra l'océan"¹⁰⁴ entre eux; elle lui avoue alors une affection bien vivante à laquelle la distance confère le droit de s'exprimer. Dans l'unique lettre, où elle jouit plus de l'amour reçu que de celui qu'elle donne, Angéline est maladroite quand elle veut assurer Maurice de son

¹⁰⁴ Ang. de M., p. 82.

dévouement. Combien ce dernier est plus naturel lorsqu'il s'écrie:

Il est bien inutile que la nature se mette en frais pour mon arrivée. Je n'en verrais pas grand chose. Que les cataractes du ciel s'ouvrent, que les vents rugissent, tout m'est égal pourvu que j'arrive!¹⁰⁵

Combien cette impatience est plus vraie que la retenue d'Angéline! La jeune fiancée, qui aime sincèrement, ne laisse nulle part, percevoir un sentiment de regret à l'idée de se détacher de son père. Si Maurice veut revoir sa fiancée, Angéline, elle, est pleine de sollicitude pour la durée de leur amour. L'expression est différente, mais le duo est parfait puisque la même flamme anime leur conduite.

Les couples secondaires - celui de Mina Darville et de son "Right Reverend", celui de Mina Darville et de Charles de Montbrun - ajoutent un accompagnement discret à l'orchestration du chant des fiancés avec, comme fond de scène, le mime un peu comique de Mme H... rivale de Mina dans le coeur de Charles de Montbrun.

Si Maurice aime la Beauté, si Angéline découvre l'amour, Mina, pour sa part, s'attache à l'objet de son admiration. Chez ces différents personnages, l'amour est un parce qu'il a, dans chaque cas, un objet idéalisé par la pensée de l'écrivain. Comme les voix sont agréables, on se laisse facilement entraîner dans ce monde idyllique où l'on

¹⁰⁵ Idem, ibidem, p. 82.

respire l'amour de la même façon que les simples mortels absorbent l'air qui les enveloppe.

Bientôt, le charme est rompu, les voix se taisent, et l'on n'entend plus que celle d'Angéline chargée des soupirs d'une passion devenue impossible. Le ton change, mais la mélodie reste aussi peu variée que la pensée obsédée par la souffrance. Dans une lettre de 1879, Félicité Angers a déjà annoncé le thème qu'elle va développer tout au long du journal dans Angéline de Montbrun.

Je voudrais pouvoir dire à Jésus-Christ: c'est fini plus de demi-volonté, plus de lâcheté, plus de tiédeur. A vous mon amour, à vous ma vie. A vous réellement et parfaitement, mais ma misère est si grande.¹⁰⁶

Angéline est bien proche du désespoir quand elle écrit:

O Seigneur! que vous m'avez durement traitée!... Parfois je crains pour ma raison... il faudrait le sommeil de la terre pour me faire oublier.¹⁰⁷

Tout son coeur souffre: M. de Montbrun est décédé; Maurice n'existe plus pour elle. Cependant, Angéline finirait par se consoler du départ du premier si le second lui était conservé. Ce sont des textes entiers qu'il faudrait citer^{108/} pour définir la complexité du sentiment qui inspire le journal. Mais il ne fait pas de doute que même si elle conserve

¹⁰⁶ Lettre à Mère Catherine-Aurélie, datée du 25 juin 1879.

¹⁰⁷ Ang. de M., p. 94.

¹⁰⁸ Idem, ibidem, p. 94, 96, 144.

PERSONNAGES

125

bien vivant le culte de son père, c'est l'absence de Maurice qui torture Angéline et la désespère. Le mal est aigu, et le chant d'amour s'emporte en interrogations sans réponses. Ailleurs, il se dissimule sous les malheurs qui affligent d'autres âmes, ou s'apaise dans une résignation mal acceptée. On sent toutefois qu'Angéline ne souhaite pas trop le moment où elle sera guérie de son mal.

Quand j'en devrais mourir - je veux l'aimer.¹⁰⁹

Ce sont là les accents d'une passion encore bien vive. Cette pensée se retrouve sous une forme différente dans une lettre à Maurice.

Etre désillusionnée ce n'est pas être détachée.
Mon ami, vous le savez, l'arbre dépouillé tient
encore à la terre.¹¹⁰

A la fin du roman, Angéline tourne son regard vers Dieu, et tente de se consoler en songeant à la fragilité du bonheur humain car

En sacrifiant tout, on sacrifie bien peu de chose.
Ai-je besoin de vous dire que rien, sur la terre,
ne nous satisfera jamais?¹¹¹

L'ascèse de détachement est pénible, et l'amour reste vivant, plus vivant sans doute que s'il s'agissait d'une pure fiction. La voix d'Angéline exprime, dans un chant d'amour, l'âme de Félicité Angers soutenue par la grâce de Dieu.

¹⁰⁹ Idem, ibidem, p. 148.

¹¹⁰ Idem, ibidem, p. 189.

¹¹¹ Idem, ibidem, p. 190.

PERSONNAGES

126

Le terme de "purification" traduisant l'action divine dans cette âme serait faux s'il avait le sens de détachement absolu; il s'accepte s'il signifie "résignation progressive", marquant ainsi le travail implacable du temps. Combien Angéline reste passive dans la transformation qui s'opère en elle, quand elle ne résiste pas systématiquement en prenant conscience qu'un jour elle pourrait, elle aussi, oublier!

Si dans la première partie du roman, Maurice tient le rôle de premier soliste, Angéline prend sa place dans la seconde. Pour le chant final, les voix se fusionnent avec une ardeur peut-être un peu affectée chez l'ex-fiancé, douloureuse et fière chez Angéline.

Comme on le voit, toutes les harmonies d'Angéline de Montbrun se fondent en un thème unique, celui de l'amour. Il est probable que ce n'était pas là le but de l'auteur qui voulait surtout exploiter celui de la résignation dans l'épreuve. Elle s'était proposée en écrivant de "faire du bien et avec la bénédiction d'en-haut faire aimer Dieu quand ce ne serait que d'une seule âme".¹¹² Elle y a peut-être réussi. Quant à l'exemple de la résignation, il devrait se révéler d'autant plus efficace qu'il n'est pas parfait.

¹¹² Lettre à Mère Catherine-Aurélie, datée du 21 février 1879.

PERSONNAGES

127

Malgré les intentions de l'auteur, Angéline de Montbrun demeure, pour les critiques, le roman de l'amour malheureux.

On reproche volontiers à Laure Conan de prêcher la vanité de l'amour et sa culpabilité.¹¹³ Pourtant la romancière ne cherche pas à s'ériger en théoricienne, car malgré des efforts inouïs, Angéline a peine à se convaincre elle-même de son détachement. Elle a trouvé, sans l'avoir atteint, l'Objet qui peut la satisfaire. Voilà pourquoi son héroïne ne peut se complaire dans un amour purement profane.

¹¹³ Jean Le Moyne, Saint-Denys Garneau, témoin de son temps, conférence télévisée, mars 1959.

CHAPITRE QUATRE

LANGUE STYLE INFLUENCE

LANGUE: caractères généraux - expressions étrangères - adjectifs substantivés - régionalismes - impropriétés de termes - néologisme - licences. STYLE: sonorité - rythme - images - originalité. INFLUENCES: indirectes: souvenirs scolaires, lectures ultérieures - directes: Paul Féval, Goethe, Eugénie de Guérin.

La langue, dans un roman, se constitue de l'ensemble des termes dont les héros font usage. Celle d'Angéline de Montbrun est marquée par une étonnante uniformité d'un personnage à l'autre. Laure Conan domine des héros préoccupés de traduire sa pensée plutôt que d'exprimer leur propre personnalité. Elle établit une moyenne psychologique qui n'appartient à personne. Il est presque impossible que des êtres, si unis qu'ils soient par les liens du sang ou par une étroite parenté spirituelle, créent inconsciemment une manière commune de parler et de penser. Laure Conan, qui ne s'est pas assez défendue contre ce défaut, nous prive du bonheur de différencier ses héros par l'analyse de leur mode d'expression.

La langue, dans Angéline de Montbrun, s'identifie au langage des héros qui monologuent alternativement. La conversation suit le rythme de la correspondance ou du journal, et le dialogue acquiert une stylisation susceptible

de nuire à la spontanéité du récit. Il n'en est pourtant rien, car ce que la préciosité aurait de détestable prend ici le nom de grâce et de distinction, vertus toutes naturelles dans l'ambiance morale où évoluent les personnages d'Angéline de Montbrun. Comme les héros sont romantiques, leur langue affecte de se complaire dans l'emploi du vocabulaire propre à l'expression de leur caractère. L'étude de ce romantisme - quand ce ne serait que celle du lexique des larmes - constitue une intéressante digression sur laquelle la dernière partie du présent chapitre fournira quelques explications.

A Valriant, on parle par images; on n'a pas, sous le poids des conventions mondaines, étouffé la fraîcheur jaillissante des âmes qui parlent avec le coeur. Tous les personnages ont pris des leçons d'élégance de manières et de langage; ils les ont si bien assimilées que le lecteur ne craint pas d'être choqué par un déséquilibre entre la parole et la tenue.

Il existe une langue Laure Conan qui a toute l'apparence d'une mosaïque avec ses nombreuses citations collées sur un fond narratif, seule propriété de la romancière. L'esprit a sans doute compris, mais la langue n'a pas encore su donner un caractère personnel aux réminiscences littéraires. Est-ce là une impuissance à assimiler la pensée d'autrui pour la faire sienne, ou un secret souci d'étaler

son érudition? Peut-être que non. Laure Conan ne faisait que suivre le courant de son époque où ce procédé était abondamment exploité dans les revues canadiennes, aussi bien françaises qu'anglaises.¹

Ou bien elle commence une page de journal par quelques vers susceptibles d'orienter ses réflexions,² ou bien elle intercale la citation dans son texte,³ ou bien elle termine sa méditation par une image poétique empruntée à un auteur de prédilection.⁴ Quelquefois, elle indique le nom de cet auteur; ailleurs elle l'omet sans que l'on puisse l'accuser de plagiat. Il lui arrive même de ne plus se rappeler si telle phrase doit être transcrite comme de la poésie ou comme de la prose.⁵ Peu lui importe puisque la pensée passe. Dans une gracieuse allégorie, M. l'abbé Casgrain l'absout paternellement de cette faiblesse répétée.

Ce ne serait pas pardonnable après des années d'expérience littéraire, mais cette timidité, cette défiance de soi-même, je dirais presque cette gaucherie naïve est un charme dans un premier essai. L'oiseau qui sort du nid voltige ainsi, et se repose de branche en branche, avant

¹ La Revue canadienne, Les Soirées Canadiennes, The Literary Garland.

² Ang. de M., p. 165.

³ Idem, ibidem, p. 61.

⁴ Idem, ibidem, p. 129.

⁵ Cf. p. 75.

d'oser prendre son essor. Qu'elle ose prendre le sien, et elle aura des coups d'ailes... qui lui vaudront ses meilleurs succès.⁶

Il ne faut pas se prendre au jeu de Laure Conan et croire que tous les textes en italique sont des citations empruntées à ses lectures. Beaucoup de phrases, d'expressions ou de mots sont ainsi rapportés parce que ce procédé lui permet de souligner l'intensité d'un sentiment.⁷

Une langue encombrée de très nombreux souvenirs littéraires, mythologiques ou historiques pourrait incarner un certain pédantisme. Si les héros de Laure Conan échappent à cette critique, c'est qu'on les sent sincères et heureux de trouver en des hommes célèbres des pensées qu'ils ne voudraient pas profaner en les exprimant d'une manière moins élégante.

D'aucuns s'offusqueront peut-être d'entendre des Canadiens-français si convaincus utiliser des expressions tirées de langues étrangères. Des termes comme "Shocking!"⁸ "the last but not the least"⁹ "it can't be helped"¹⁰ sont compréhensibles dans le milieu bilingue de Murray Bay où

⁶ H.-R. Casgrain, l'abbé, Préface, dans Angéline de Montbrun, 1884, p. 11.

⁷ Ang. de M., p. 93-95.

⁸ Idem, ibidem, p. 32.

⁹ Idem, ibidem, p. 62.

¹⁰ Idem, ibidem, p. 82.

vivent Angéline et ses amis. Pour Félicité Angers, ces anglicismes sont chose naturelle, car nous les retrouvons - et d'autres semblables - dans sa correspondance:¹¹ "Sweetest mother"¹² "mon frère est en soirée just now"¹³ "Help him".¹⁴

Quant aux expressions italiennes, elles lui ont peut-être été inspirées par la Nouvelle Héloïse. Il est possible aussi - c'est ce que paraît insinuer le roman¹⁵ - que la langue italienne ait été enseignée à l'auteur par Pierre-Alexis Tremblay lui-même qui, paraît-il, parlait plusieurs langues. Quoi qu'il en soit, les adverbes de manière "sotto voce"¹⁶ "con amore"¹⁷ et même l'emprunt à la langue latine "genus irritabile"¹⁸ donnent une musicalité nouvelle aux phrases qui les renferment.

Même dans l'usage du français, le style de Laure Conan offre des particularités syntaxiques intéressantes.

¹¹ Laure Conan n'emploie ces expressions que dans ses lettres à des intimes.

¹² Lettre à Mère Catherine-Aurélie, 20 juillet 1879.

¹³ Lettre à Mère Catherine-Aurélie, 20 avril 1883.

¹⁴ Lettre à Mère Catherine-Aurélie, non datée. "him" désigne le Père Louis Fiévez.

¹⁵ Ang. de M., p. 138.

¹⁶ Idem, ibidem, p. 53.

¹⁷ Idem, ibidem, p. 85.

¹⁸ Idem, ibidem, p. 59.

Elle imite le latin sans l'avoir jamais étudié, quand elle écrit:

J'aimais cette petite lampe qui y brûle...¹⁹

L'adjectif démonstratif "cette" qu'il vaut mieux, en français moderne, remplacer par l'article défini "la" revient souvent sous sa plume.²⁰ Cependant, l'exemple de la page cent deux produit un effet sémantique particulier.

Je regardais le pauvre arbuste, qui n'a plus, à bien dire, que ses épines, et je pensais au jour où Maurice me l'apporta si vert, si couvert de fleurs.

Que reste-t-il de ces roses entr'ouvertes?
que reste-t-il de ces parfums?²¹

L'adjectif possessif, qu'elle a d'ailleurs employé avec le mot "épines", aurait eu un effet beaucoup moins saisissant. Au contraire, le démonstratif suggère l'idée de roses que l'écrivain revoit actuellement, qu'elle semble indiquer de la main.

L'emploi de l'adjectif substantivé et de la périphrase est une tendance très accentuée chez Laure Conan. Elle parle de son "loyal",²² de l'"aride, du terne",²³ du

¹⁹ Idem, ibidem, p. 69.

²⁰ Idem, ibidem, p. 69, 77.

²¹ Idem, ibidem, p. 102.

²² Idem, ibidem, p. 188.

²³ Idem, ibidem, p. 78.

"flasque, du cotonneux",²⁴ de "cet ennuyé",²⁵ du "beau ténébreux".²⁶ Angéline est pour Maurice "la fraîche fleur de Valriant",²⁷ "la première baigneuse du pays",²⁸ la "reine des grèves".²⁹ Cette manie un peu précieuse est neutralisée par l'usage fréquent du pronom pléonasme qui donne à la phrase un tour familier.

Cette maison où il est mort, je l'ai achetée.³⁰
M'abstenir...ce m'est un renoncement.³¹

Les expressions idiomatiques sont rares; aussi brillent-elles d'un éclat particulier dans la bouche d'Angéline qui "[donne] dans les étoiles",³² dans celle de Mina qui aime mieux se "reposer sur ses lauriers de l'hiver..."³³ Il n'est pas jusqu'au langage du cocher:

... elle avait beau à se promener...³⁴

²⁴ Idem, ibidem, p. 75.

²⁵ Idem, ibidem, p. 64.

²⁶ Idem, ibidem, p. 64.

²⁷ Idem, ibidem, p. 19.

²⁸ Idem, ibidem, p. 132.

²⁹ Idem, ibidem, p. 132.

³⁰ Idem, ibidem, p. 98.

³¹ Idem, ibidem, p. 182.

³² Idem, ibidem, p. 109.

³³ Idem, ibidem, p. 23.

³⁴ Idem, ibidem, p. 67.

et jusqu'à cette autre tournure d'une humble paysanne:

... vous l'avez paré belle...³⁵

qui n'ajoutent un grain de saveur régionaliste.

Il y a, dans la langue d'Angéline de Montbrun, des formes grammaticales qui, pour n'être pas fautives, exigent des explications. Même si le dernier paragraphe du journal du vingt-quatre juin est une citation entre guillemets, il convient de souligner le phénomène linguistique qu'il renferme. L'expression "et voilà!" se serait fusionnée à cette autre expression "c'en est fait pour jamais!" pour donner "et en voilà pour jamais".³⁶ Comme on le voit, les mutations du langage obéissent plus à des lois psychologiques qu'à des règles logiques.

Il en est de même au sujet de l'aveu de Mina:

Elle m'est trop supérieure à certains égards.³⁷

"Trop", accompagné de la forme ordinaire de l'adjectif exprime une certaine forme de superlatif. Par contre, "supérieure", si l'on s'en tient à son étymologie latine, est un adjectif au comparatif qui a, à lui seul, le sens d'un superlatif absolu; et l'adverbe "trop" forme alors un pléonasme vicieux. Heureusement qu'en français moderne,

³⁵ Idem, ibidem, p. 137.

³⁶ Idem, ibidem, p. 117.

³⁷ Idem, ibidem, p. 61.

"supérieure" a perdu la force de sa signification primitive pour ne devenir qu'un simple adjectif accompagné ici d'un complément circonstanciel "à certains égards" qui infirme encore le sens trop universel de ce mot.

Parfois, l'écrivain se permet d'employer comme sujet le pronom personnel qui sert ordinairement le régime indirect.

Lui commença... un de ces va-et-vient qui étaient dans ses habitudes.³⁸

Mais lui a la virilité chrétienne et le charme.³⁹

Employé de cette façon, le pronom marque une insistance sur l'agent dans la phrase, et prend un relief que la forme normale ne pourrait avoir.

Laure Conan emploie quelques mots vieilliss. Ainsi elle parle de "promis" dans le sens de fiancés, mais elle sent le besoin de s'excuser pour cette expression bretonne.⁴⁰ Une forme archaïsante peut avoir un certain charme, que l'on ne trouve pas à une impropriété de terme. Maurice ne dit pas ce qu'il pense quand il écrit à Mina:

Cette fois, je me rendis sans encombre.⁴¹

³⁸ Idem, ibidem, p. 125.

³⁹ Idem, ibidem, p. 79.

⁴⁰ Idem, ibidem, p. 78.

⁴¹ Idem, ibidem, p. 37.

Si l'on s'en tient au sens littéral, le mot "encombre" signifie "accident fâcheux qui fait échouer..." Or le jeune homme ne saurait considérer comme fâcheux le fait d'avoir avoué son amour à Angéline, même s'il l'a fait d'une manière un peu gauche. Peut-être est-ce son attitude qu'il juge ridicule; dans ce dernier cas, il a raison.

Laure Conan, qui, à l'occasion, s'exerce à la recherche du terme scientifique,⁴² n'a pas vu certaines faiblesses dont elle aurait dû purifier son texte. Elle écrit "pavé"⁴³ pour désigner le plancher d'une chambre; elle emploie le mot "appartement"⁴⁴ au lieu de "pièce", à moins que le va-et-vient de M. de Montbrun dépasse les bornes d'une chambre et qu'il se promène d'une pièce à l'autre. En parlant de Mina qui a dû couper sa superbe chevelure, elle fait allusion au "ciseau monastique".⁴⁵ En quoi des ciseaux peuvent-ils être monastiques? Serait-ce là une tournure latine où l'adjectif remplace un complément de caractérisation au génitif?

Un peu plus loin, Angéline aime rappeler le souvenir de son père.

⁴² Elle emploie "actée" pour désigner les graines dont Marie se fait un collier. Ang. de M., p. 101.

⁴³ Idem, ibidem, p. 100.

⁴⁴ Idem, ibidem, p. 125.

⁴⁵ Idem, ibidem, p. 119.

Il me badinait, me raisonnait, me câlinait...⁴⁶
 "Badiner" est un verbe neutre; il ne peut donc être accompagné d'un complément d'objet direct. Laure Conan l'a vraisemblablement assimilé aux verbes suivants, transitifs directs tous les deux.

Combien de fois n'emploie-t-elle pas le pronom personnel et l'adjectif possessif de la troisième personne sans qu'ils soient précédés du nom dont ils tiennent la place! Et pourtant aucun danger d'équivoque. Il est évident qu'elle parle de Maurice quand elle s'écrie:

Si une fois encore je pouvais l'entendre... sa voix exerçait sur moi une merveilleuse puissance; et elle seule peut m'arracher à l'accablement si voisin de la mort où je restai plongée après les funérailles de mon père.⁴⁷

Angéline prendra la résolution de ne plus nommer le fiancé perdu,⁴⁸ mais son coeur a déjoué la rigueur grammaticale pour maintenir un vivant souvenir.

Lorsque l'on étudie la langue d'un auteur, on doit chercher, au-delà des faiblesses, le néologisme risqué. Dans Angéline de Montbrun, il vient de la bouche de Mina parlant du charme qui s'exhale de la personne d'Angéline.

Elle a ce charme pénétrant, ce je ne sais quoi d'indéfinissable que je n'ai vu qu'à lui,

⁴⁶ Idem, ibidem, p. 126.

⁴⁷ Idem, ibidem, p. 142.

⁴⁸ Idem, ibidem, p. 180.

[M. de Montbrun] et que j'appelle du montbrunage.⁴⁹ Ce dernier terme est heureux; il vaut, certes, "marivaudage". Pourtant le second a passé dans la langue au point de devenir un nom commun, tandis que le premier est mort-né. Comme la popularité de l'écrivain est un facteur important dans l'adoption d'un néologisme, celle du mot lui-même nécessite l'existence de l'objet qu'il étiquette. Ne faudrait-il pas conclure que le marivaudage est plus fréquent que le montbrunage? Si le néologisme de Laure Conan avait été lancé par Madame de Sévigné, peut-être aurait-il survécu; du moins, dans la métropole du bon usage où l'on s'exerçait aussi au montbrunage, il aurait eu pour marraine une femme plus influente que la première romancière canadienne-française.

Quoique Laure Conan se soit permis des licences linguistiques, elle s'est amplement justifiée par leur force de "suggestibilité". Sa langue est faite de mille petits riens qui révèlent une délicatesse de la sensibilité, absente de la syntaxe trop logique. S'il fallait caractériser cette langue, il faudrait dire que sa richesse d'expression réside dans sa puissance évocatoire.

La phrase, chez elle, conserve le même caractère de simplicité. Rien en elle, ne s'apparente à la période ou à l'hermétisme, et sa valeur réside dans sa puissance à dévoiler

⁴⁹ Idem, ibidem, p. 57.

la psychologie des êtres qui parlent. Lorsque le critique littéraire aborde le problème de la forme, il doit, s'il veut atteindre sa fin, faire une large part à l'intuition, car le style révèle l'âme d'un auteur et sa puissance d'expression. En effet, l'art d'écrire transcende la connaissance de la syntaxe et la richesse du vocabulaire; il engendre une oeuvre qui identifie l'artiste assez heureux pour féconder une froide matière à l'usage de tous les profanes.

Selon Jean Mouton, il n'existe pas de méthode scientifique pour traiter un tel sujet.

... seule la critique, intuitive et analytique à la fois, la critique personnelle ou impressionniste peut faire des découvertes utiles dans ce domaine.⁵⁰

Et pourtant, l'on n'a guère compris un écrivain tant que l'on n'a pas apprécié le choix de son vocabulaire et le mouvement de sa phrase. Ces deux éléments forment le mode de composition selon lequel un auteur se distingue de tel autre et acquiert une physionomie propre.

Rares sont les critiques qui se sont arrêtés au style de Laure Conan; ceux qui l'ont fait se sont contentés de voir en elle "un écrivain de race"⁵¹ ou de respirer les parfums de "simplicité et de naturel"⁵² qui se dégagent de

⁵⁰ Jean Mouton, Le style de Proust, Paris, Corrèa, 1948, p. 12.

⁵¹ Henri d'Arles, op. cit., p. 69.

⁵² Mgr Camille Roy, Romanciers de chez nous, Montréal, Beauchemin, 1935, p. 56.

son oeuvre. Sans doute ont-ils raison; et nous aurions été tentée, nous aussi, d'admirer du dehors si nos premières investigations dans ce domaine mystérieux n'avaient suscité en nous un intérêt particulier pour une Laure Conan jusqu'alors inconnue.

Dans Angéline de Montbrun, il y a quelque chose de coloré qui vient de la sonorité des voyelles et de leur valeur symbolique ainsi que du rythme de la phrase, engendré par l'alliance des mots. De la fusion de ces trois éléments naît le style propre à un écrivain; et Laure Conan a su, par son art, produire une phrase qui, sans être parfaite, n'en est pas moins personnelle.

Dès la première lettre, Maurice écrit:

Elle me pria de chanter et j'en fus ravi.⁵³

Les sons vocaliques éclatent brillants comme la joie sur le visage du jeune homme, et la chute de la phrase nous force au silence. Il ajoute, quelques lignes plus loin:

Quand elle m'écoute, alors le feu sacré s'allume dans mon cœur, alors je sens que j'ai une divinité en moi.⁵⁴

Le rythme est coupé par deux "alors" qui sont comme des poses dans un mouvement que l'émotion tend à briser chez Maurice. Si l'on supprime les deux adverbes, l'idée reste

⁵³ Ang. de M., p. 21.

⁵⁴ Idem, ibidem, p. 21.

la même, mais la phrase est vidée de son sens psychologique. Les exemples de ce genre sont nombreux dans le roman si bien qu'il n'est pas faux de dire que le style de Laure Conan subordonne sa cadence aux sentiments exprimés.

Les propositions sont ordinairement courtes; l'auteur a besoin de s'arrêter pour reprendre haleine et pour surveiller l'épanchement de son âme.

Ce soir, les plus beaux nuages que j'aie vus s'y miraient dans l'eau. Cela faisait à la mer un fond chatoyant, merveilleux, et j'ai pensé à bien des choses.⁵⁵

Phrase descriptive qui se veut froide, mais qui trahit une profonde nostalgie. Lorsqu'elle se croit en danger de s'abandonner à une trop intime confidence, Laure Conan s'arrête au moment tragique, puis entame un autre sujet.

Je n'ai jamais oublié comme la vie apparaît alors que... mais passons.⁵⁶
Chère belle âme tourmentée! me disais-je souvent.
Plus tard, je sus... passons.⁵⁷

Afin de donner à sa phrase un tour plus rapide, elle l'ampute du verbe.

Là, pas un arbuste, pas une plante; seulement quelques mousses entre les fentes des rochers, et, par-ci, par-là, quelques plumes.⁵⁸

⁵⁵ Idem, ibidem, p. 99.

⁵⁶ Idem, ibidem, p. 78.

⁵⁷ Idem, ibidem, p. 81.

⁵⁸ Idem, ibidem, p. 78.

Tous ces sujets ne se rapportent à aucun verbe exprimé. Il y a là un art comparable à celui du peintre qui complète sa toile par quelques coups de pinceau sans lesquels l'oeuvre n'aurait pas été achevée.

Ailleurs, l'ellipse donne à la proposition un tour impératif.

Mais, mon cher, pas d'idées noires.⁵⁹

Ainsi, elle produit un effet de vie en même temps qu'elle donne au style le ton familier propre à la conversation. Parfois, elle s'abandonne à une phrase longue, mais encore plus chargée de sentiments que de mots.

Le mot de résignation me faisait l'effet du froid de l'acier entre la chair et les os, et lorsque après sa communion, mon père m'attira à lui et me dit: "Angéline, c'est la volonté de Dieu qui nous sépare", j'éclatai.⁶⁰

On sent le mouvement de l'acier qui fouille la chair sans relâche, et le dernier mot, placé là par inversion, tombe comme la résistance morale qui ne peut plus tenir. Le déplacement de cette proposition principale en trois syllabes donnerait une prose affaiblie, languissante et terne.

Ailleurs, la phrase devient légère, et danse dans le soleil ou s'impatiente de bonheur. Il suffit de relire les lettres de Maurice à sa soeur et certaines lettres de

⁵⁹ Idem, ibidem, p. 23.

⁶⁰ Idem, ibidem, p. 99.

Mina pour saisir toute la félicité que l'on éprouve à Val-
riant. Mû par une forte passion comprimée, le style prend
un tour nouveau.

Oh! laissez-moi vous voir! laissez-moi vous parler!
Pourriez-vous refuser toujours de m'admettre chez
vous...?⁶¹

Laure Conan associe facilement l'exclamation et l'interroga-
tion dont on n'attend pas de réponse parce qu'il ne saurait
y en avoir. Ces sinuosités du rythme sont provoquées par
l'émotion émanant de la joie ou de la douleur.

Quand l'auteur additionne les compléments aux com-
pléments, comme dans cette exclamation où Maurice parle
d'Angéline, elle ne fait que traduire l'impuissance du jeune
homme à exprimer un sentiment insaisissable.

Oui, elle a tout l'éclat, toute la fraîcheur, tout
le charme, tout le rayonnement du matin!⁶²

Parfois, l'accumulation suit l'esprit dans la poursuite
d'une pensée qui se cherche.

C'est une lassitude terrible, c'est un accablement,
un dégoût sans nom, une insensibilité sauvage.⁶³

Cette phrase affecte la forme d'une progression qui tend
vers l'infini; et "l'insensibilité sauvage" prend toute
l'acuité d'une douleur si intense qu'elle a épuisé dans
l'âme la capacité de ressentir.

⁶¹ Idem, ibidem, p. 187.

⁶² Idem, ibidem, p. 33.

⁶³ Idem, ibidem, p. 174.

L'écrivain exprime beaucoup mieux la réalité en s'abandonnant à sa sensibilité qu'elle ne l'aurait fait par une étude impersonnelle et savante, car il n'y a rien de moins étudié que le style de Laure Conan. Elle ne s'inquiète jamais de trouver la transition géniale qui relierait les paragraphes de ses lettres.

Ma chère, je tourne visiblement à l'austérité, et je finirai par dire comme Salomon: Mon Dieu, donnez-moi seulement ce qui est nécessaire pour vivre.

En attendant, il pleut à verse...⁶⁴

Tu ne vois pas la beauté de son âme, et pourtant c'est celle-là qu'il faut aimer.

A propos, tu sauras que mon révérend admirateur a daigné écrire dans mon album...⁶⁵

Le lien est bien subtil entre l'idée qui termine ces phrases et celle qui commence les paragraphes suivants; il est tout psychologique et permet au lecteur d'opérer lui-même la transition. Ainsi dans le second exemple, Mina parle de l'amour; il est tout naturel que la pensée de "son Right Reverend" lui vienne à l'esprit.

Ce procédé donne au style une aisance qui plaît, malgré la profanation d'une loi élémentaire de la composition. Mais Laure Conan ne compose pas; elle écrit comme elle voudrait parler. Pour s'en rendre compte, il suffit de comparer les pages d'Angéline de Montbrun avec certaines

⁶⁴ Idem, ibidem, p. 75.

⁶⁵ Idem, ibidem, p. 41.

lettres de Félicité Angers adressées à sa confidente de Saint-Hyacinthe. Même simplicité, même fraîcheur, même spontanéité, mêmes digressions, et surtout même état d'âme que dans le journal. Félicité Angers s'était habituée à converser par lettres puisqu'elle trouvait trop peu de sympathies auprès des êtres qui l'entouraient.

Les images naissent spontanément; et elles sont ordinairement heureuses. Quelques-unes frappent par leur naïveté. En parlant de l'écureuil Friby qui ouvre lui-même la porte de sa cage,

... un marguillier en charge n'ouvre pas mieux la porte du banc d'oeuvre.⁶⁶

fait-elle dire à l'abbé qui observe l'animal. Cette comparaison est juste; et d'autant plus naturelle qu'elle sort de la bouche de Monsieur le Curé. Parfois, la comparaison est plus directe encore, et maintient l'atmosphère de la conversation.

Mme H... est à Valriant... le voisinage d'Angéline ne lui est pas avantageux. Elle a un peu l'air d'un dahlia à côté d'une rose qui s'entr'ouvre.⁶⁷

Il ne lui est pas nécessaire d'ajouter une épithète pour caractériser la fleur d'automne; déjà la signification est claire.

⁶⁶ Ang. de M., p. 39

⁶⁷ Idem, *ibidem*, p. 66.

D'autres rapprochements ont tout le charme de la couleur locale ou d'un langage connu des seuls initiés.

... et ce soir, je m'endors comme si j'avais écouté un discours sur le tarif ou causé avec M. W...⁶⁸

D'après une allusion de Maurice,⁶⁹ ce M. W... semble bien le symbole de l'importun qui se croit intéressant.

Laure Conan analyse souvent des aspects de la nature en harmonie avec son âme romantique.

La mer est blanche d'écume. J'aime à la voir troublée jusqu'au plus profond de ses abîmes. Et pourquoi? Est-ce parce que la mer est la plus belle des oeuvres de Dieu? N'est-ce pas plutôt parce qu'elle est l'image de notre coeur? L'un et l'autre ont la profondeur redoutable, la puissance terrible des orages...⁷⁰

Cette longue citation se passe de commentaires tant elle parle par elle-même en plongeant le lecteur dans l'infini de deux mystérieux abîmes. Quelle frappante analogie ne découvre-t-elle pas dans le frêne renversé par le vent⁷¹ et l'amour disparu du coeur de l'aimé! Cette constatation lui fournit l'occasion de soupirer - encore - après le bonheur perdu! Dans cette allégorie elle nous laisse le soin de faire le rapprochement.

⁶⁸ Idem, ibidem, p. 68.

⁶⁹ Idem, ibidem, p. 39.

⁷⁰ Idem, ibidem, p. 164.

⁷¹ Idem, ibidem, p. 155.

Chez Laure Conan, les pures métaphores sont rares, mais pittoresques.

Les rayons brûlants du soleil... tombaient autour d'elle en gerbes de feu.⁷²

conclut Maurice. Dans la bouche d'Angéline, la gerbe de feu aurait donné lieu à un développement sur l'ardeur de la passion, car la jeune fille a besoin de prolonger l'effet d'une image. Cependant, il arrive que Laure Conan manque de logique dans le choix d'une antithèse.

Je changerai la reine de la mode en fleur des prés...⁷³

Il eut été préférable qu'elle écrivît:

Je changerai la reine des belles en marguerite des champs.

Le sens n'en aurait pas souffert et l'opposition aurait été mieux balancée.

Angéline réfléchit; souvent elle émet sa pensée en des sentences lourdes de vérité psychologique, et mûries dans le silence de la solitude.

La solitude du cœur est la suprême épreuve.⁷⁴

La grande infortune, c'est de tomber des hauteurs de l'amour.⁷⁵

On ne va pas à l'autel couronnée de roses flétries⁷⁶

⁷² Idem, ibidem, p. 37.

⁷³ Idem, ibidem, p. 50.

⁷⁴ Idem, ibidem, p. 147.

⁷⁵ Idem, ibidem, p. 96.

⁷⁶ Idem, ibidem, p. 144.

Le grand crime contre l'amour, c'est de ne plus le rendre.⁷⁷

Phrases lapidaires, conclusions ramassées, fruit de longues méditations! Ce sont des incidents banals en eux-mêmes qui l'amènent le plus souvent à ces considérations sombres, émanées d'une âme enivrée "de dangereuses tristesses et de passionnés regrets".⁷⁸

Comme on le voit, le style de Laure Conan n'est pas un; il est multiple, multiple comme les mille replis du coeur humain dont il explore les profondeurs. La phrase s'adaptera au mouvement de l'âme: elle ira allegro pour traduire la joie ou l'imminence d'une catastrophe; elle coulera adagio pour bercer la mélancolie d'une Angéline désabusée; elle volera prestissimo pour exhaler une passion impatiente de s'exprimer chez Maurice, ou désespérée devant l'impossible pour Angéline. Et toute cette musique, Laure Conan l'a prise en elle-même; lorsqu'elle cherche à imiter, elle devient gauche et préfère citer textuellement plutôt que de mesurer son envol en figeant son regard sur un écrivain qui demeure étranger à son expérience personnelle. D'ailleurs, les pages les plus heureuses dans le roman d'Angéline de Montbrun sont celles qui ne sont pas alourdies de souvenirs trop livresques; ce sont celles qui dévoilent une âme, l'âme de Félicité Angers.

⁷⁷ Idem, ibidem, p. 174.

⁷⁸ Idem, ibidem, p. 122.

Cependant, l'étude des nombreuses citations et allusions - il y en a plus de cent dans Angéline de Montbrun - permet d'apprécier l'originalité de Laure Conan dans les influences qu'elle subit. On a dit de la romancière qu'elle fut du grand siècle dans sa manière de concevoir hommes et choses. On n'a pas tout à fait tort, au moins en ce qui concerne Maurice, le galant un peu précieux dans l'usage répété du superlatif.

Je fis une réponse horriblement enveloppée⁷⁹
J'ai été amèrement stupide.⁸⁰

On dirait que le jeune amoureux sent le besoin de parler ainsi pour traduire sa sincérité.

L'éducation reçue à Québec, toute imprégnée de l'histoire ancienne et de l'esprit classique français a marqué la mentalité de l'écrivain. Elle se souvient des cours de mythologie qui avaient captivé son imagination; et lorsqu'elle veut expliquer son impuissance à oublier, elle compare ses souvenirs à "la robe sanglante de Déjanire qui s'attache à la chair et qui brûle."⁸¹ Elle identifie Charles de Montbrun à Cincinnatus⁸² ou à quelque Spartiate ressuscité.⁸³ Sa mémoire - prodigieuse paraît-il - avait

⁷⁹ Idem, ibidem, p. 21.

⁸⁰ Idem, ibidem, p. 20.

⁸¹ Idem, ibidem, p. 149.

⁸² Idem, ibidem, p. 30.

⁸³ Idem, ibidem, p. 30.

emmagasiné beaucoup de textes dont elle parsemait sa conversation. La chose lui est tellement familière qu'elle trouve tout naturel de faire ainsi parler ses héros. Elle colore sa pensée d'allusions littéraires ou historiques. C'est ainsi que Mina se promènerait "sur la mousse blanche à travers les brouillards, comme les héros d'Ossian."⁸⁴

Parfois, ce sont des expressions qu'elle emprunte.

Le premier moment passé, M. de Montbrun doit avoir compris que la faim, l'occasion, l'herbe tendre.⁸⁵

Les quatre derniers mots sont en italique confessant ainsi un emprunt à Daudet.

"Le lépreux ferma la porte et en poussa les verrous."⁸⁶

Le texte est entre guillemets. On se rappelle Le lépreux de la cité d'Aoste;⁸⁷ et le nom de Xavier de Maistre n'a pas besoin d'être énoncé.

Où Laure Conan a-t-elle vu cette expression: "le beau ténébreux et ses immortelles tristesses"? Le terme "ténébreux" est tellement rare, employé dans ce sens, que nous sommes bien près d'y voir une influence du poème El Desdichado de Gérard de Nerval.

⁸⁴ Idem, ibidem, p. 80.

⁸⁵ Idem, ibidem, p. 40.

⁸⁶ Idem, ibidem, p. 171.

⁸⁷ Xavier de Maistre, Le lépreux de la cité d'Aoste, dans Oeuvres, Paris, Lemerre, 1876, p. 188.

Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé,⁸⁸

Ailleurs, elle compose un tableau. On est proche du vieux Chactas contemplant Atala quand on lit dans la lettre du P. S***:

Si vous l'aviez vue, comme elle était après sa mort, couchée sur quelques branches de sapin... et le crucifix entre ses mains jointes...⁸⁹

Le souvenir de Chateaubriand affleure souvent dans Angéline de Montbrun où l'on admire les poses et les sentiments du célèbre René, dont Mina emprunte la voix pour chanter les vents d'automne.⁹⁰

J'entre avec ravissement dans le mois des tempêtes⁹¹
Laure Conan nomme discrètement le romantique français quand elle confesse le charme que "cette belle tête peignée par le vent" a exercé sur elle.⁹² Mais la plupart du temps, elle cite des noms; que ce soient Louis XIV,⁹³ Crémazie,⁹⁴

⁸⁸ Gérard de Nerval, Poésie et théâtre, Paris, Le Divan, 1928, p. 33.

⁸⁹ Ang. de M., p. 177.

⁹⁰ Idem, *ibidem*, p. 88.

⁹¹ Chateaubriand, Atala René, Paris, La Renaissance du livre, (s.d.), p. 96.

⁹² Ang. de M., p. 64.

⁹³ Idem, *ibidem*, p. 25.

⁹⁴ Idem, *ibidem*, p. 36.

ou Pellico.⁹⁵ Et comme Xavier de Maistre,⁹⁶ elle désigne sous le nom de "l'autre" la bête qui, en elle, s'oppose à son âme.⁹⁷

Comme on le voit, Laure Conan se sentait à l'aise en compagnie des auteurs les plus divers. A son insu peut-être, elle subissait des influences qui formaient en elle un esprit éclectique et largement ouvert. Si l'on ne saurait dire laquelle marqua davantage la romancière, il est manifeste que trois écrivains ont joué un rôle plus direct auprès d'elle: Paul Féval, Goethe, et Eugénie de Guérin.

Dans sa lettre du 21 février 1879, Félicité Angers annonce son intention de se "mettre à écrire". Elle ajoute quelques lignes plus loin:

Un romancier français a publié dernièrement un ouvrage (Les étapes d'une conversion) qui, je crois, servira à faire aimer Jésus-Christ... Il va sans dire que je ne me compare pas à cet écrivain, mais...⁹⁸

Cet auteur, c'est Paul Féval, qui publia en 1877 le premier tome de Les étapes d'une conversion, la mort d'un père.⁹⁹

⁹⁵ Idem, ibidem, p. 53.

⁹⁶ Xavier de Maistre, Voyage autour de ma chambre, dans op. cit., p. 9-11.

⁹⁷ Ang. de M., p. 70.

⁹⁸ Lettre à Mère Catherine-Aurélie, datée du 21 février 1879.

⁹⁹ Publié à Paris, Société générale de librairie catholique, Victor Palmé, 1877, 277 p. Quand il en sera question, l'oeuvre ne sera désignée que sous le titre La mort d'un père.

L'emprunt le plus évident à cet ouvrage se rapporte au récit de la mort de M. de Montbrun, dont il convient de signaler quelques analogies.

Toute la dignité du père mourant se retrouve chez M. de Montbrun qui, comme le mourant de Paul Féval a, dans un geste magnanime, remis une dette à Mlle Désileux.¹⁰⁰ Si M. de Montbrun se recueille pour avertir sa fille de penser "à Celui qui vient..."¹⁰¹ Charles dit à Jean dans La mort d'un père:

... ne fais pas de bruit en pleurant, voilà M. le curé qui apporte le bon Dieu.¹⁰²

Et toute la révolte qui n'ose s'exprimer complètement chez Angéline¹⁰³ éclate à plusieurs reprises dans l'âme de Jean.

J'étais le seul ici pour éprouver ce sentiment de révolte et de découragement.¹⁰⁴

Comme Jean perd connaissance à la mort de son père, puis se retrouve peu après loin de la scène lugubre,¹⁰⁵ Angéline, au moment où elle revient à la vie, est étendue sur l'herbe

¹⁰⁰ Le père de Jean, lui, remet une dette considérable à un homme assez énigmatique du nom de Sicard. Le fait est rapporté dans une lettre, comme dans Angéline de Montbrun.

¹⁰¹ Ang. de M., p. 98.

¹⁰² La mort d'un père, p. 65.

¹⁰³ Ang. de M., p. 99.

¹⁰⁴ La mort d'un père, p. 80.

¹⁰⁵ Idem, ibidem, p. 139.

loin du lit funèbre.¹⁰⁶

Dans Angéline de Montbrun, "la fille du Tintoret" soulève un problème que l'oeuvre de Paul Féval peut résoudre. Dans La mort d'un père, on lit:

Au-dessous encore, piquée avec quatre épingles et lamentablement détériorée, était une magnifique esquisse aux deux crayons, jetée d'après le Tintoret peignant le portrait de sa fille morte.¹⁰⁷

Il s'agit donc d'un tableau, comme à la page cent vingt-cinq d'Angéline de Montbrun. Cependant, on "écoute", quelques pages plus avant, M. de Montbrun "lire" La fille du Tintoret; ce qui laisse croire que c'est un texte. Or, dans le roman de Paul Féval, Jean rapporte:¹⁰⁸

Casimir Delavigne a déchiré devant moi une pièce de vers qu'il avait faite sur ce sujet...¹⁰⁹

Laure Conan s'est appuyée sur ce texte pour supposer un poème inspiré par Jacques Robusti peignant sa fille morte.¹¹⁰ Ainsi, l'invraisemblance n'est qu'apparente dans Angéline de Montbrun; et La fille du Tintoret, chez Laure Conan,

¹⁰⁶ Ang. de M., p. 100.

¹⁰⁷ La mort d'un père, p. 13.

¹⁰⁸ Idem, ibidem, p. 41.

¹⁰⁹ Cette pièce de vers n'apparaît pas dans l'oeuvre publiée de Casimir Delavigne.

¹¹⁰ Robusti, surnommé le Tintoret, faisait une étude spéciale des cadavres.

peut être un tableau et un poème sans que l'on puisse accuser l'auteur de manquer de logique.

L'impression produite par La mort d'un père de Paul Féval dut être assez forte sur une âme comme celle de Félicité Angers non seulement par le nombre de pages consacrées à ce récit - toute l'oeuvre est centrée sur l'agonie et la mort du père - mais surtout par l'air de majesté mystérieuse et étudiée qui enveloppe le roman.

Le parallèle, intéressant entre Laure Conan et Paul Féval, devient audacieux s'il est établi entre Laure Conan et Goethe. Pourtant, il s'impose à plusieurs points de vue. Immédiatement après avoir pris la décision d'écrire un roman, Félicité Angers sollicite une permission.¹¹¹

Voudriez-vous, Sweetest Mother, demander à Mrg [sic] Raymond, si je peux lire Werther sans inconvénient.¹¹²

Werther, qui exerça une action si fascinante sur l'Europe romantique, ne pouvait pas laisser indifférente l'âme toute vulnérable de Félicité Angers qui se disposait à écrire, elle aussi, la confidence de son bonheur perdu. Pourtant, Laure Conan sut rester elle-même. L'histoire d'Angéline de Montbrun ne s'identifie pas à celle de Werther

¹¹¹ La réponse à sa demande n'existe plus, mais elle fut vraisemblablement favorable.

¹¹² Lettre à Mère Catherine-Aurélie, 27 novembre 1879.

car le drame n'est pas vécu par les mêmes héros et chacun donne au dénouement une orientation personnelle, conforme à son tempérament.

Werther, lucide et résolu, choisit la mort; Angéline, non moins lucide et résolue, choisit de vivre et d'adhérer à la volonté de Dieu. Goethe voulut donner une fin tragique à son récit en juxtaposant à son histoire personnelle celle d'un amant malheureux qui s'enlève la vie. Laure Conan, au contraire, se raconte jusqu'à la fin.

Malgré ces différences, les deux romans s'identifient dans un grand nombre de situations. Y eut-il à Wetzlar et à Valriant similitude de circonstances? et les termes employés pour traduire l'éblouissement de la première rencontre viennent-ils spontanément les mêmes dans la bouche de tout amoureux impatient? Werther écrit:

Je descendis et une servante qui se montrait à la porte nous pria d'attendre un instant: Mlle Charlotte allait venir tout à l'heure.¹¹³

Et Maurice:

Monsieur et Mademoiselle sont sortis, mais ne tarderont pas à rentrer, me dit la domestique qui me reçut.¹¹⁴

Mais voici que leurs coeurs se confondent dans une même exclamation:

¹¹³ W. Goethe, Werther, Paris, Hachette, 1855, p. 23. Cette oeuvre ne sera désormais désignée que d'après son titre.

¹¹⁴ Ang. de M., p. 19.

Je l'ai vue!¹¹⁵

Par contre, le même serin qui se presse sur les lèvres de Charlotte¹¹⁶ voltige avec un peu plus de pudeur dans la chambre d'Angéline.¹¹⁷

Beaucoup de personnages secondaires rencontrés par Werther ont dû inspirer à Laure Conan de rapporter des scènes dont elle gardait le souvenir. Les deux enfants de Wahlheim¹¹⁸ ont bien quelque chose de commun avec les jumeaux qui ne peuvent "se perdre de vue".¹¹⁹ Comme dans Werther,¹²⁰ Mina fait allusion à un ministre protestant.¹²¹ Le même médecin qui désespère pour la raison de Maurice,¹²² désapprouve la conduite de Werther.¹²³ Les fiancés de Laure Conan, comme les amoureux de Goethe jouissent du site enchanteur du jardin où coule un doux ruisseau.¹²⁴ Le beau

¹¹⁵ Werther, p. 9.
Ang. de M., p. 19.

¹¹⁶ Werther, p. 119.

¹¹⁷ Ang. de M., p. 100.

¹¹⁸ Werther, p. 13, 14.

¹¹⁹ Ang. de M., p. 101.

¹²⁰ Werther, p. 39.

¹²¹ Ang. de M., p. 35.

¹²² Idem, ibidem, p. 53.

¹²³ Werther, p. 38.

¹²⁴ Idem, ibidem, p. 80.
Ang. de M., p. 59.

noyer sous lequel Werther s'était assis avec Charlotte est renversé;¹²⁵ et celui sous lequel Maurice a fait sa déclaration à Angéline est dépouillé.¹²⁶ Les deux jeunes filles, orphelines de mère, professent pour leur père le même culte idolâtrique. Telles sont les coïncidences de faits.

Autant que les situations, le style de Laure Conan se ressent du contact avec les héros de Goethe. Les points de suspension qui coupent la phrase de Werther bouleversé d'émotion¹²⁷ rythment le mouvement de plusieurs paragraphes du journal d'Angéline.¹²⁸ L'exclamation "Que l'on reste enfant!"¹²⁹ est à peine transformée dans la bouche d'Angéline qui s'écrie: "Comme on reste enfant!"¹³⁰ La liste des analogies n'est pas achevée, car il est parfois assez difficile de les saisir tant elles se confondent dans la même ardeur, la même sentimentalité romantique.

Pour la technique de son roman, Laure Conan a aussi emprunté à l'écrivain allemand. Comme dans la correspondance de Werther,¹³¹ le journal d'Angéline contient des

¹²⁵ Werther, p. 120-121.

¹²⁶ Ang. de M., p. 88.

¹²⁷ Werther, p. 22, 123.

¹²⁸ Ang. de M., p. 99, 116, 159.

¹²⁹ Werther, p. 78.

¹³⁰ Ang. de M., p. 155.

¹³¹ Werther, p. 1.

réponses à des lettres reçues mais non rapportées dans l'oeuvre.¹³² Goethe, par un artifice de son art, sauvegarde l'unité en faisant de Werther un monologue coupé de quelques récits dus à la plume d'un prétendu éditeur. Laure Conan, elle, rapporte, un peu à la manière de Rousseau ou de Mme de Staël, la correspondance de tous les personnages; et raconte elle-même les faits qui peuvent expliquer la suite des événements. Si dans l'édition définitive d'Angéline de Montbrun, chaque lettre est précédée d'une salutation et terminée par une des formules traditionnelles, il ne faut pas oublier que dans le texte original il n'en était pas ainsi. Encore là, Angéline de Montbrun imite Werther.

Il serait téméraire de prétendre avoir énuméré toutes les analogies qui existent entre les deux romans. Pour être audacieux, le parallèle n'est pourtant pas téméraire et il ouvre de nouvelles perspectives dans l'appréciation d'Angéline de Montbrun. L'influence que Goethe exerça sur Laure Conan, toute accidentelle qu'elle soit dans la carrière de la romancière, n'en est pas moins réelle; et la critique ne saurait la négliger sans nuire à la vérité des faits.

Le rapprochement "Eugénie de Guérin-Laure Conan" est plus fréquent; il s'est même établi une légende dont on ne vérifie plus le bien-fondé. Le tout premier, M. l'abbé

¹³² Ang. de M., p. 93.

Casgrain s'enorgueillissait d'avoir découvert l'Eugénie de Guérin du Canada. Il lui voyait une étroite parenté littéraire et spirituelle avec la solitaire du Cayla. Charles ab der Halden a repris la question et interprété le sens du jugement porté par M. l'abbé Casgrain. Il note¹³³ les analogies entre la piété des deux jeunes filles, leurs lectures, la mort de Maurice et celle de M. de Montbrun; et conclut:

Nous sentons entre les deux âmes des liens très puissants, et ce n'est pas un des moindres charmes de ce livre que d'y trouver, venue de la Malbaie, comme un écho du Cayla.¹³⁴

Toutefois, Halden écrit au début de son commentaire:

Il nous semble même que toute l'idée d'Angéline de Montbrun était en germe dans cette ligne: Ce n'est rien de mourir, mais mourir défigurée!¹³⁵

Si, par ces mots, le critique français veut insinuer que Laure Conan conçut Angéline de Montbrun d'après cette réflexion d'Eugénie de Guérin, il s'ensuivrait que l'écrivain canadien aurait inventé une histoire sur un thème déterminé, ce qui n'est pas exact; et qu'elle n'aurait pas atteint son but, ce qui est plus grave.

Halden voit encore une ressemblance entre

¹³³ Charles ab der Halden, op. cit., p. 203.

¹³⁴ Idem, ibidem, p. 204.

¹³⁵ Idem, ibidem, p. 201, 202.

"l'épisode des oiseaux".¹³⁶ Peut-être n'a-t-il pas raison. Dans sa chambre, Eugénie s'amuse à contempler un oiseau - nous ne savons pas de quelle espèce il est - qui sautille dans sa cage.¹³⁷ Angéline fait de même, mais le serin est libre; Laure Conan n'aurait-elle pas imité Goethe plutôt qu'Eugénie de Guérin?

Certes, il y a des ressemblances frappantes entre les deux oeuvres. Laure Conan a un peu emprunté les meubles du Cayla,¹³⁸ pour reconstituer le salon où s'asseyait Maurice.¹³⁹ Comme Eugénie,¹⁴⁰ Angéline donne une médaille de la Vierge à Maurice;¹⁴¹ et comme Eugénie encore,¹⁴² Mina fait allusion à la "Nausicaa d'Homère".¹⁴³ Bien plus, Laure Conan a à peine déformé le nom de la chatte d'Eugénie pour en baptiser l'écureuil d'Angéline.¹⁴⁴

¹³⁶ Idem, ibidem, p. 203.

¹³⁷ Eugénie de Guérin, Journal, Montréal, Fides, 1946, T.I, p. 38, et T. II, p. 169. Cette oeuvre ne sera plus désignée que sous le titre Journal.

¹³⁸ Idem, ibidem, T. II, p. 197.

¹³⁹ Ang. de M., p. 152.

¹⁴⁰ Journal, T. I, p. 163.

¹⁴¹ Ang. de M., p. 84.

¹⁴² Journal, T. I, p. 124.

¹⁴³ Ang. de M., p. 42. Dans l'édition primitive, l'expression était la même que dans le Journal.

¹⁴⁴ Idem, ibidem, p. 39.
Journal, T. I, p. 26.

Eugénie de Guérin écrit pour parler des lettres qu'elle reçoit et de celles qu'elle attend; elle signale aussi ses lectures. Angéline, elle, se sert de ses auteurs préférés pour expliquer sa pensée. Mais toutes deux s'abandonnent à de longues réflexions qu'elles terminent par des phrases-proverbes:¹⁴⁵

Supporter et se supporter, c'est la plus sage des choses.¹⁴⁶

Si on voyait battre un coeur de femme, on en aurait plus pitié.¹⁴⁷

Toutes les deux, elles parsèment leur journal de pièces de vers dont elles sont souvent les auteurs.

Alors qu'à son regard apparaît l'autre monde,
Alors...

Mais je ne veux pas faire de poésie.¹⁴⁸

Si Laure Conan ne trahit jamais son identité, Eugénie de Guérin avoue simplement une "faiblesse" dont elle veut se libérer. A l'instar de l'écrivain français,¹⁴⁹ Laure Conan raconte les événements heureux ou tragiques comme les souvenirs d'un passé éloigné.

Félicité Angers devait se complaire dans la lecture

¹⁴⁵ Cf. p. 148

¹⁴⁶ Journal, T. II, p. 54.

¹⁴⁷ Idem, ibidem, T. II, p. 77.

¹⁴⁸ Idem, ibidem, T. I, p. 23.

¹⁴⁹ Idem, ibidem, T. II, p. 146-147.

d'une oeuvre comme celle d'Eugénie de Guérin, en qui elle voyait le symbole de l'âme sacrifiée au culte d'un disparu; elle s'y est plutôt reconnue. Peut-être Eugénie de Guérin a-t-elle, sans que Laure Conan ne s'en rende bien compte, suggéré certains détails secondaires du récit, mais la psychologie des personnages et surtout celle d'Angéline exprime bien l'âme de Félicité Angers.

Est-ce la faute de Laure Conan si elle est venue au monde la dernière, et si l'on ne dit pas d'Eugénie de Guérin: c'est la Laure Conan française.¹⁵⁰

Charles ab der Halden laisse assez voir par là que, si Laure Conan s'est retrouvée dans Eugénie de Guérin, elle n'en garde pas moins sa physionomie propre quand elle se révèle à nous dans Angéline de Montbrun.

La romancière elle-même était fort surprise de se voir comparée à Eugénie de Guérin.¹⁵¹ Elle l'aurait peut-être moins été si, oubliant en elles les femmes de lettres, on avait vu deux soeurs spirituelles aux prises avec la vie.

La vérité, c'est que Laure Conan a emprunté à trop de sources pour qu'Angéline de Montbrun puisse ressembler à une seule d'entre elles. Si on l'a identifiée à Eugénie de Guérin, c'est que les deux écrivains se retrouvent dans leur tempérament dix-neuvième siècle, animées toutes les

¹⁵⁰ Charles ab der Halden, op. cit., p. 201.

¹⁵¹ Lettre à M. l'abbé Casgrain, datée du 9 décembre 1882.

deux d'un amour auquel elles rendent un culte fervent dans une solitude presque monastique. Mais la différence est grande entre le souvenir désespéré d'Angéline et celui d'Eugénie, aussi vivant, mais plus calme. Cette dernière aime un frère pour lequel elle écrit son journal même quand la mort a rendu ses confidences vaines. Angéline aime un fiancé qui lui échappe; elle livre à son journal les mouvements d'une âme qui n'a pas encore été frappée par l'irrémédiable. C'est beaucoup plus Werther que le Journal.

La réponse la plus juste à ce problème se trouve dans le Romantisme européen, dont vivaient beaucoup des auteurs lus par Laure Conan. Félicité Angers s'y complaisait d'autant plus volontiers qu'elle se sentait en harmonie avec ces âmes blessées par la vie. L'origine littéraire d'Angéline de Montbrun se dégage, selon la terminologie de Van Tieghem, des éléments extérieurs et intérieurs de Romantisme: le pittoresque, l'exotisme; la sensibilité et la quête de l'infini.

On retrouve dans ce livre "la peinture des paysages ...[qui donnent] aux émotions des personnages des résonances plus profondes."¹⁵² Angéline, Maurice, Mina, M. de Montbrun, Emma S..., tous subissent l'influence de la nature.

¹⁵² Paul Van Tieghem, Le romantisme dans la littérature européenne, Paris, Albin Michel, p. 485.

Autour de nous, les feuilles jaunissent à vue d'oeil. Vous savez que je ne puis voir une feuille fanée sans penser à mille choses tristes.¹⁵³

Parfois, la nature se fait l'écho de leur chant intérieur.

La mer est blanche d'écume. J'aime à la voir troublée jusqu'au plus profond de ses abîmes... elle est l'image de notre coeur. L'un et l'autre ont la profondeur redoutable, la puissance terrible des orages...¹⁵⁴

En d'autres circonstances, Laure Conan crée une scène pour y déposer des souvenirs. On dirait que dans le journal du quatre août tous les éléments s'acharnent à rendre la situation plus tragique: la tempête fait rage, le cheval se cabre et l'accident inévitable se produit.¹⁵⁵ Il en est de même pour le récit du sept juillet où Angéline raconte le pressentiment de son père la veille de sa mort. Tout y est: le tumulte des flots dans le silence noir de la nuit, le glas de la pendule qui sonne minuit et la chambre qui fait soudain "l'effet d'un tombeau".¹⁵⁶ On se sent enveloppé par le mystère de la mort que l'on devine imminente.

Lorsqu'elle ne peut organiser l'ambiance qu'elle désire, Laure Conan oriente une page de journal vers un

¹⁵³ Ang. de M., p. 78.

¹⁵⁴ Idem, ibidem, p. 164.

¹⁵⁵ Idem, ibidem, p. 138.

¹⁵⁶ Idem, ibidem, p. 125.

souvenir suggéré par un rien. "Huit heures" lui rappelle le souvenir de son amie achevant l'office du soir au monastère des Ursulines; c'est alors qu'elle entreprend le récit des émotions éprouvées à l'entrée de Mina en religion.¹⁵⁷

Comme tous les romantiques, Laure Conan se complaît dans l'évocation des orages,¹⁵⁸ de la mer,¹⁵⁹ de l'automne,¹⁶⁰ des étoiles,¹⁶¹ du soir,¹⁶² de la mort et du tombeau,¹⁶³ et des rêves à la Hamlet.¹⁶⁴ C'est un monde où elle se sent chez elle. Pour les romantiques, la nature, dans sa valeur symbolique, s'harmonise à des sentiments intérieurs tumultueux. Chez la romancière canadienne, la nature, qu'il s'agisse du paysage, de la température, provoque aussi une avalanche d'impressions, traduites en phrases elliptiques. Laure Conan entendait la voix des choses de sa petite patrie. Qui a visité "Malbaie la belle"¹⁶⁵ comprendra mieux

¹⁵⁷ Idem, *ibidem*, p. 150.

¹⁵⁸ Idem, *ibidem*, p. 136, 141, 146, 164, 173.

¹⁵⁹ Idem, *ibidem*, p. 88, 97, 125, 133, 141, 157, 164.

¹⁶⁰ Idem, *ibidem*, p. 80, 83, 143.

¹⁶¹ Idem, *ibidem*, p. 68.

¹⁶² Idem, *ibidem*, p. 131, 168.

¹⁶³ Idem, *ibidem*, p. 96, 104, 116, 125, 128, 150, 159, 160.

¹⁶⁴ Idem, *ibidem*, p. 114.

¹⁶⁵ Laure Conan, Sainte-Anne de Beupré, dans Annales de la bonne Sainte Anne de Beupré, vol. 12, n° 11, février 1885, p. 242.

l'influence de cet immense poème de la terre écrit avec la musique du fleuve et le pittoresque des montagnes au pied desquelles Félicité Angers avait caché son jardin.

Romantisme signifie souvent exotisme. Qu'est-il besoin pour satisfaire un désir d'évasion d'évoquer des pays étrangers? Valriant, ce n'est pas quelque paradis lointain; ce n'est même pas la Malbaie; pour Laure Conan, c'est beaucoup plus petit. Valriant, c'est, entre les deux côteaux qui montaient la garde auprès de sa retraite, la propriété des Angers aujourd'hui dépoétisée par l'alignement des édifices de la voirie. L'écrivain a donné à ce coin de terre les dimensions de son âme: celles de l'infini; elle y a vu les images de ses rêves: celles de son idéal. Ce fut son exotisme. Elle y a si bien réussi que les critiques l'ont accusée de n'avoir pas fait assez canadien. Cette remarque n'est pas légitime, car Laure Conan a décrit la Malbaie vue à travers le prisme de l'idéal dont elle ne pouvait se départir.

Dans ce milieu, Félicité Angers a vécu sa vie. Là, une cristallisation s'est opérée autour d'un événement qui a rempli son coeur. En 1881, il coulait donc de source le flot romantique d'Angéline de Montbrun, oeuvre qui demeurerait faible malgré des efforts de résurrection, si elle n'était une tranche palpitante de vie humaine. On dit souvent que tout romancier commence par se projeter lui-même

dans son oeuvre. Laure Conan suit cette règle générale. Les éléments intérieurs de Romantisme dans Angéline de Montbrun sont tirés du plus intime de son être: la sensibilité et l'aspiration à l'infini.

Tous les personnages du roman ont reçu le don des larmes! A certains moments, il n'est pas nécessaire de tourner la page deux fois pour voir trois fois des yeux s'embuer avec discrétion ou laisser le flot se répandre généreusement. A la mort de M. de Montbrun, Angéline s'évanouit. On le comprend et on le lui pardonne. Mais avec quelle candeur elle confesse sa faiblesse!

Et pour la première fois de ma vie, je m'évanouis...
Je vis Maurice penché sur moi, et je sentais ses
larmes couler sur mon visage.¹⁶⁶

Immédiatement après:

Et me tournant vers la terre je pleurai.
Vraiment, c'est beaucoup de larmes! On a parfois l'impression qu'elle tient une espèce de comptabilité de ses marques d'attendrissement et de celles de ses amis.

Angéline éprouve le dégoût,¹⁶⁷ la tristesse et l'angoisse,¹⁶⁸ et se complaît dans sa mélancolie.¹⁶⁹

¹⁶⁶ Ang. de M., p. 100.

¹⁶⁷ Idem, ibidem, p. 96, 120.

¹⁶⁸ Idem, ibidem, p. 93, 94, 100, 118, 120, 142, 161.

¹⁶⁹ Idem, ibidem, p. 122.

Cependant la lecture de ce roman ne plonge pas dans le pessimisme, car le sentiment religieux amène l'âme à la résignation, même si Angéline subit les soubresauts de la nature. Lorsque l'oeuvre prend fin, la jeune fille n'a pas fini, elle, d'apprendre à se résigner, et l'on sait qu'elle gardera la nostalgie d'un paradis perdu.

Quand on a reçu ce grand don de la sensibilité profonde, on ne peut guère s'étourdir, encore moins oublier.¹⁷⁰

Au dix-neuvième siècle, le roman romantique se termine - c'est la mode - par la fuite désespérée ou le suicide libérateur. Laure Conan ne peut sombrer dans un tel gouffre. Elle entrevoit un amour indéfectible, un amour qui transcende les puissances du coeur humain. Elle se servira de son sacrifice pour se rendre moins indigne d'aspirer à l'amour divin. La plupart des romantiques cherchent l'infini avec un "i" minuscule; Laure Conan le trouve dans la foi qui lui permet de lever la tête, de goûter la paix en Dieu. Elle sait, quand elle le veut, résister au courant et se soumettre à la raison si dix-septième siècle.

C'est là proprement l'originalité d'Angéline de Montbrun, oeuvre de la sensibilité canalisée par la foi chrétienne. Le Romantisme rejetait la froide raison, mais quand Laure Conan entre en contact avec lui, elle ne rejette rien

¹⁷⁰ Idem, ibidem, p. 149.

du classicisme dans lequel elle fut formée. Cet amalgame produit des héros dont la tête est cartésienne et dont le coeur vit au dix-neuvième siècle. Laure Conan est fidèle à l'indépendance dans l'imitation jusque dans la langue et dans le style de son roman. Elle est elle-même par ses qualités comme par ses défauts. C'est un mérite qui fait dire à Charles ab der Halden:

Elle nous a donné ainsi le livre que tout écrivain ne peut faire qu'une fois, car elle y a mis son âme, et tout entière.¹⁷¹

¹⁷¹ Charles ab der Halden, op. cit., p. 205.

CONCLUSION

Dans sa présentation d'Angéline de Montbrun, M. l'abbé Casgrain compare ce roman à "un livre dont on sort comme d'une église, le regard au ciel, la prière aux lèvres, l'âme pleine de clartés et les vêtements tout imprégnés d'encens."¹ Pour notre part, nous avons essayé de dissiper cet ensorcellement pour redécouvrir la vraie physionomie d'Angéline de Montbrun. L'oeuvre, loin d'apparaître moins belle avec ses imperfections, acquiert un droit nouveau à notre admiration par son caractère d'authenticité et son titre d'unique roman psychologique au dix-neuvième siècle, chez nous.

Involontairement, Félicité Angers a laissé des vestiges de sa vie intime, dont la coordination éclaire singulièrement la trame d'Angéline de Montbrun. Si la correspondance, par sa spontanéité et son actualité, constitue une source importante de documentation dans les recherches relatives à la biographie d'un auteur, elle s'avère plus précieuse encore lorsqu'elle révèle une âme. Telles sont les lettres écrites par Laure Conan.

Cette femme, fière et sensible, pieuse et passionnée, vint à la littérature - nous ne craignons plus de

¹ H.-R. Casgrain, Préface dans Angéline de Montbrun, Québec, Léger Brousseau, 1884, p. 8.

CONCLUSION

173

l'affirmer - dans le but bien prosaïque de gagner sa vie honorablement, tout en s'exerçant à l'apostolat par la plume. Même quand elle écrit ce roman psychologique qu'est Angéline de Montbrun, elle a confiance de servir des êtres inconnus qui souffrent le même drame qu'elle.

La mise à jour de la personnalité de Pierre-Alexis Tremblay et son identification à Maurice Darville réussiront-ils à obtenir la modification de certains jugements aléatoires portés sur Angéline de Montbrun? A nous, l'oeuvre apparaît maintenant dépouillée des oripeaux de la légende; et son caractère autobiographique nous semble si évident que nous hésitons à la qualifier du nom de "roman". Ces lettres et ce journal ont tout le sens d'une simple confession personnelle, sans posséder les qualités du véritable roman.

Même si Laure Conan a "quelque chose" à raconter, elle n'a pas le don de "romancer", et la composition du texte en souffre. Elle se complaît dans la résurrection des souvenirs heureux d'autrefois aussi bien que dans les doléances prolongées du journal, mais elle précipite la narration des événements qui constituent le noeud du drame. Et aucune des corrections effectuées dans les différentes éditions ne laisse soupçonner que Laure Conan voulait modifier cet état de choses. Une telle faiblesse nous apparaît

CONCLUSION

174

comme la conséquence logique de la nature même de ce pseudo-roman.

Si l'art consiste à donner à des héros une vie plus intense que celle des êtres réels, à découvrir l'amorce d'une crise sur laquelle l'écrivain édifiera un drame, il faut admettre que Laure Conan connaît bien peu cette technique et que, dans Angéline de Montbrun, elle manifeste mal ses dons de romancière. Angéline, Maurice, Mina poursuivent dans le roman l'existence qu'ils ont vécue dans la réalité; seul, Monsieur de Montbrun est une stylisation due à l'imagination de l'auteur.

Laure Conan fut tout de même heureuse en choisissant, pour s'exprimer naturellement, la lettre et le journal qui lui permettent l'emploi du vocabulaire de la conversation. La phrase simple et imagée modèle sa forme sur les sentiments qu'elle évoque; aussi le style de Laure Conan est-il plus intuitif que raisonné. Indépendante, elle se souciait peu d'imiter la manière de ceux qu'elle admirait. Elle se parlait à elle-même ou méditait à haute voix, avec la liberté que permet le ton de la confidence.

Ses lectures sont si nombreuses qu'elles s'amalgament en un tout anonyme où émergent seuls les noms de Paul Féval, de Goethe et d'Eugénie de Guérin. Même envers ses écrivains, Laure Conan conserve son originalité. A l'égard des auteurs canadiens-français de son époque, elle manifeste

CONCLUSION

175

une indépendance encore plus considérable. Avant elle, Marmette, Gérin-Lajoie, Philippe-Aubert de Gaspé père et fils avaient signé des romans dont le mérite est très inégal, mais qui sont tous plus ou moins marqués par l'indigence de l'analyse psychologique. Ces écrivains surchargent la trame du récit par des épisodes fantastiques, et engagent en des aventures inutiles des personnages que le lecteur regarde vivre, mais dont il ne parvient pas à saisir l'âme.

Avec Angéline de Montbrun, comme on est loin du Chercheur de trésors ou même de Jean Rivard et des Anciens Canadiens! Il serait presque étonnant de voir une femme de la trempe de Félicité Angers rompre avec son époque si nous ignorions qu'elle agit d'une manière inconsciente, beaucoup plus pour satisfaire son penchant personnel que pour faire oeuvre originale.

En Laure Conan, plus influencée par l'Europe que par le Canada, s'opère une heureuse fusion de classicisme et de romantisme. Cet amalgame donne à Angéline de Montbrun une physionomie telle que l'héroïne se reconnaît dans Polyeucte aussi bien que dans Werther. Semblable à ce dernier, Angéline éprouve l'amertume de la suprême déception pour un coeur fidèle; mais comme le héros de Corneille, elle s'élève au-dessus d'elle-même, stimulée par la vision d'un au-delà spirituel. C'est là l'aspect proprement original d'Angéline de Montbrun.

CONCLUSION

176

L'oeuvre de Laure Conan reste de son temps, mais elle est plus qu'une momie d'un autre âge; elle annonce, cinquante ans à l'avance, la naissance du roman psychologique chez nous. C'est un autre aspect que l'on ne peut négliger dans l'appréciation objective de son mérite. Si la valeur esthétique d'Angéline de Montbrun est médiocre, son témoignage humain lui confère une richesse que seule Félicité Angers pouvait lui donner, car plus qu'un roman, ce récit nous apparaît maintenant comme la confession vibrante d'un coeur qui a souffert.

APPENDICE I

Sobieski

sur la montagne de Culemborg ¹

Dès l'aurore du huit septembre 1683 (jour de la Nativité) les habitants de Vienne, dans une sourde consternation, se pressaient dans les temples, suppliant le Seigneur et la Vierge Médiatrice des Chrétiens de les défendre contre les deux cent mille musulmans qui assiégeaient leur ville.

L'Europe entière consternée se demandait ce que deviendrait la chrétienté si l'antique capitale de l'empire subissait le sort de Constantinople. (Malheur qui ne pouvait manquer d'arriver si le ciel n'intervenait en faveur des chrétiens.) Toute l'Eglise était en prière. Le onze, à la joie indicible de Vienne, l'armée polonaise parut sur les hauteurs voisines. La Providence, qui avait laissé à la catholique Espagne l'honneur de délivrer Vienne en 1529 par la victoire de Lépante, donnait à l'héroïque Pologne toujours si profondément attachée à sa foi la gloire de sauver l'empire et la chrétienté en 1683.

L'armée polonaise était petite, mais elle était conduite par son roi Jean Sobieski, le digne fils de ce Jacques Sobieski surnommé le Bouclier de la Liberté. Le douze, le saint Sacrifice s'offrit sur la montagne de Culemborg. Sobieski servit le prêtre à l'autel priant les bras en croix. Tous, généraux, officiers et soldats, reçurent le Dieu qui donne la victoire, puis prosternés sur le pavé du temple, ils s'inclinèrent sous la bénédiction du ministre du Seigneur, qui levait sur eux ses mains vénérables au nom du vicair de Jésus-Christ.

¹ Extrait du recueil Le papillon littéraire, Archives du Monastère des Ursulines, Québec.

M. l'abbé Georges Lemoine, chapelain, apprécie cette composition. "Je pense que le valeureux et pieux "Sobieski" n'est pas mécontent de se voir traduit devant le public du Cloître par la plume de Mlle Honorine Fréchette et par celle de Mlle Félicité Angers; je vais insérer ici un petit mot pour Mlle Honorine seule, que le public se garde de prêter l'oreille: "Mlle Honorine aurait pu travailler un peu plus."

APPENDICE I

178

On sortit ensuite pour se préparer au combat. Les soldats regardaient avec orgueil leur chef rayonnant d'une sainte confiance et d'une belliqueuse ardeur. "Polonais, s'écria Sobieski de sa voix forte et vibrante, en se redressant noblement sur son fier coursier, Polonais, l'Univers vous regarde! De la bataille que vous allez livrer dépend le sort de la chrétienté. Le fanatisme des farouches musulmans triomphera-t-il de la valeur chrétienne? Souffrirez-vous que l'étendard de Mahomet remplace le signe sacré du Calvaire! Polonais, c'est la voix de la patrie qui vous appelle, car la chrétienté est une patrie pour tout chrétien et surtout pour tout digne fils de la Pologne. Vous allez combattre pour la plus sacrée de toutes les causes; car, comme les nobles Croisés d'autrefois, vous défendez la sainte cause de la religion. Plus grands que les soldats d'Alexandre et de César, vous êtes les soldats du Christ, c'est sous l'étendard de la divine Mère notre puissante et honorée Dame, que vous allez combattre. Montrez-vous donc dignes de votre nom de Polonais, du titre de soldats chrétiens. Il y a aujourd'hui plus d'un siècle que le fier musulman, dans l'enivrement de ses triomphes, menaçait avec des forces redoutables cette même ville que vous allez délivrer. La catholique Espagne qui tant de fois les avait vaincus en Occident les défit encore en Orient et le Grand Soliman sentit ce que c'était que de combattre contre des vrais chrétiens. Vous allez combattre dans les mêmes lieux que ces glorieux soldats, les mânes de ces héros vont assister au combat que vous allez livrer et, je le sais, ils n'auront pas à rougir de leurs frères. Le Dieu des armées qui donna la victoire^{de} Lépante, vous sera favorable. La Vierge Auxiliatrice des chrétiens prie pour nous, Marchons donc avec confiance sous la toute puissante protection de la Mère de Dieu."

Les Polonais se précipitent à l'attaque; les merveilles d'Ourique, de Tarife, de Medina Coeli, de Lépante sont renouvelées. Vienne est délivrée, l'empire est sauvé et la chrétienté à jamais glorieuse. Les Turcs, fuyant précipitamment, abandonnent aux vainqueurs les richesses de leur camp et jusqu'à leur fameux étendard.

Dans l'enthousiasme de la reconnaissance Sobieski entonna lui-même le Te Deum à la messe d'actions de grâces. Le prédicateur prit pour texte ces paroles déjà appliquées à Don Juan: "Il fut un homme envoyé de Dieu appelé Jean."

La mission de Sobieski était, en effet, toute providentielle; et, si l'Histoire lui a donné le titre de héros, l'Eglise le comptera toujours comme un de ses plus nobles enfants.

F. Angers

APPENDICE II

Lettre de Laure Conan²

Au très honorable Wilfrid Laurier
Premier Ministre du Canada
Ottawa

Monsieur le Ministre,

A votre arrivée au pouvoir, vous avez déclaré que vous protégeriez les littérateurs. J'espère donc que vous ne serez pas surpris que je recoure à vous.

Malgré mon désir d'être brève, il me faut dire d'abord que le gouvernement de Québec, pour encourager la littérature, achète des ouvrages canadiens qui sont distribués aux écoles.

L'été dernier, quand mon livre L'Oublié fut couronné par l'Académie française, quelques personnes, jugeant que j'avais un droit incontestable au patronage, pressèrent M. le Secrétaire de la Province de m'accorder enfin ma part.

Après s'être fait bien prier, il acheta cent cinquante exemplaires du livre. Je le vis et lui représentai que je me trouvais étrangement traitée. Il me promit qu'au mois de décembre, je serais contente de lui. Il n'a rien fait et je multiplierais inutilement les demandes.

C'est pourquoi, Monsieur le Ministre, j'en appelle à votre justice et vous demande protection. Je crois y avoir droit. D'abord je suis timide, tout à fait incapable de m'ingérer dans les intrigues politiques. Puis mon L'Oublié a été couronné par l'Académie française. A la séance solennelle, l'automne dernier, M. le Secrétaire perpétuel a fait mention de mon livre et ce récit de la fondation

² Cette lettre appartient au fonds Laurier, Archives nationales, Ottawa. Nous avons disposé la lettre d'une façon semblable à la disposition originale.

APPENDICE II

180

de Montréal a fait dire à la Revue des Deux-Mondes que notre histoire n'est pas la moins belle partie de l'histoire de France.

Si je rappelle ces choses, c'est bien uniquement, veuillez m'en croire, pour prouver que j'ai droit aux encouragements du gouvernement. Et je pourrais ajouter que j'en ai besoin.

Si j'étais homme, on me traiterait bien autrement. Mais j'ai confiance en votre générosité.

Avec les vœux que je forme pour vous, daignez agréer, Monsieur le Ministre, l'hommage de mon respect.

H. Berger (Lamontagne)

Malbaie, Charlevoix, le 6 avril 1904

APPENDICE III

Journal du 7 mai 3

Texte original 4

Edition 1950 5

Enfin, je suis à Valriant! O mon père, que n'étiez-vous là pour recevoir votre fille qui revient chez vous pour souffrir et pour mourir. Il me semble, que serrée dans vos bras, j'aurais oublié mon malheur.

Chère maison qui fut la sienne! C'est comme si en y revenant je me rapprochais de lui. Mais non, il ne reviendra plus jamais dans sa demeure. Tant que les cieux seront il ne s'éveillera pas, il ne se lèvera pas de son sommeil.

Mon Dieu, pardonnez-moi. Il faudrait réagir contre le besoin terrible de me plonger, de m'abîmer dans ma tristesse. Cet isolement que j'ai voulu, que je veux encore, comment le supporter? Sans doute, lorsqu'on souffre, rien n'est pénible comme le contact des indifférents. La tristesse du coeur est une plaie universelle. Mais lui comprenait cela. Qu'il était bon! Qu'il était tendre! Comment vivre sans les soins

Il me tardait d'être à Valriant; mais que l'arrivée m'a été cruelle! que ces huit jours m'ont été terribles! Les souvenirs délicieux autant que les poignants me déchirent le coeur. J'ai comme un saignement en dedans, suffocant, sans issue. Et personne à qui dire les paroles qui soulagent.

M'entendez-vous, mon père, quand je vous parle? Savez-vous que votre pauvre fille revient chez vous se cacher, souffrir et mourir? Dans vos bras, il me semble que j'oublierais mon malheur.

Chère maison qui fut la sienne! où tout me le rappelle, où mon coeur le revoit partout. Mais jamais plus, il ne reviendra dans sa demeure. Mon Dieu, pardonnez-moi. Il faudrait réagir contre le besoin terrible de me plonger, de m'abîmer dans ma tristesse. Cet isolement que j'ai voulu, que je veux encore, comment le supporter?

Sans doute, lorsqu'on souffre, rien n'est pénible

3 Les textes soulignés sont en italique.

4 Livr. déc. 1881, p. 722-723.

5 Ed. 1950, p. 93-95.

APPENDICE III

182

auxquels il m'a habituée. C'est donc vrai, j'ai vu l'amour s'éteindre dans son coeur. Seigneur, qu'il est horrible de se savoir repoussante, de n'avoir plus rien à attendre de la vie. La vie. Est-ce là vivre? Je préfère la mort, la mort à la vie d'un cadavre.

J'ai souvent pensé à cette jeune fille livrée au cancer dont parle de Maistre. Elle disait: Je ne suis pas aussi malheureuse que vous le croyez; Dieu me fait la grâce de ne penser qu'à lui.

Ces admirables sentiments ne sont pas pour moi. Mais, mon Dieu, vous êtes tout-puissant, gardez-moi du désespoir, ce crime des âmes lâches. O Père, que vous m'avez rudement traitée! que je me sens faible! que je me sens triste! Parfois, je crains pour ma raison. Je ne puis dormir et d'ailleurs, il faudrait le sommeil de la terre pour me faire oublier.

La nuit dernière, quand j'ai cru tout le monde endormi, je me suis levée. Je pris ma lampe et bien doucement je descendis à son cabinet. Là, je mis ma lampe devant son portrait et je l'appelai: Mon père, mon père. J'étais étrangement surexcitée. J'éprouvais un irrésistible besoin d'expansion, de sympathie et, dans une sorte d'égarement, je parlais à ce cher portrait comme à mon père lui-même. Je fermai les portes et les volets, j'allumai les lustres à côté de la cheminée. Alors son portrait se trouva en pleine lumière - ce portrait que j'aimais tant, non pour

comme le contact des indifférents. Mais Maurice, comment vivre sans le voir, sans l'entendre jamais, jamais!... O l'accablante pensée!... C'est la nuit, c'est le froid, c'est la mort.

Ici où j'ai vécu d'une vie idéale si intense, si confiante, il faut donc m'habituer à la plus terrible des solitudes, à la solitude du coeur.

Et pourtant, qu'il m'a aimée! Il avait des mots vivants, souverains, que j'entends encore, que j'entendrai toujours.

Dans le bateau, à mesure que je m'éloignais de lui, que les flots se faisaient plus nombreux entre nous, les souvenirs me revenaient plus vifs. Je le revoyais comme je l'avais vu dans notre voyage funèbre. Oh! qu'il l'a amèrement pleuré, qu'il a bien partagé ma douleur. Maintenant que j'ai rompu avec lui, je pense beaucoup à ce qui m'attache pour toujours. Tant d'efforts sur lui-même, tant de soins, une pitié si inexprimablement tendre!

C'est donc vrai, j'ai vu l'amour s'éteindre dans son coeur. Mon Dieu, qu'il est horrible de se savoir repoussante, de n'avoir plus rien à attendre de la vie.

Je pense parfois à cette jeune fille livrée au cancer dont parle de Maistre. Elle disait: "Je ne suis pas aussi malheureuse que vous le croyez: Dieu me fait la grâce de ne penser qu'à lui."

Ces admirables sentiments ne sont pas pour moi. Mais, mon Dieu, vous êtes tout-puissant, gardez-moi du désespoir, ce crime des âmes lâches. O Seigneur! que vous m'avez

APPENDICE III

183

le mérite de la peinture dont je ne puis juger, mais pour l'adorable ressemblance.

C'est ainsi que j'ai passé la première nuit de mon retour. Les yeux fixés sur son si beau visage je pensais à son incomparable tendresse, je me rappelais ses soins si éclairés, si dévoués, si tendres.

Ah! si je pouvais l'oublier comme je mépriserais mon coeur! Mon Dieu, gardez-moi du désespoir, mais laissez-moi ma douleur.

rudement traitée! que je me sens faible! que je me sens triste! Parfois, je crains pour ma raison. Je dors si peu, et d'ailleurs, il faudrait le sommeil de la terre pour me faire oublier.

La nuit après mon arrivée, quand je crus tout le monde endormi, je me levai. Je pris ma lampe, et bien doucement je descendis à son cabinet. Là, je mis la lumière devant son portrait et je l'appelai.

J'étais étrangement surexcitée. J'étouffais de pleurs, je suffoquais de souvenirs, et, dans une sorte d'égarement dans une folie de regrets, je parlais à ce cher portrait comme à mon père lui-même.

Je fermai les portes et les volets, j'allumai les lustres à côté de la cheminée. Alors son portrait se trouva en pleine lumière - ce portrait que j'aime tant, non pour le mérite de la peinture dont je ne puis juger, mais pour l'adorable ressemblance. C'est ainsi que j'ai passé la première nuit de mon retour. Les yeux fixés sur son si beau visage, je pensais à son incomparable tendresse, je me rappelais ses soins si éclairés, si dévoués, si tendres.

Ah, si je pouvais l'oublier comme je mépriserais mon coeur! Mais béni soit Dieu! La mort qui m'a pris mon bonheur, m'a laissé tout mon amour.

BIBLIOGRAPHIE

A. OEUVRES DE LAURE CONAN ¹

ROMANS

Angéline de Montbrun, dans La Revue Canadienne, Montréal, Cie d'Imprimerie canadienne, juin 1881-août 1882.

Le roman n'apparaît pas dans la livraison du mois de mai 1882.

Angéline de Montbrun, Québec, Léger Brousseau, 1884, 343 p.

Angéline de Montbrun, Québec, J.-A. Langlais, 1886, 343 p.

Angéline de Montbrun, Québec, Marcotte, 1905, 277 p.

Angéline de Montbrun, Beauceville, L'Eclaireur Ltée, 1919, 286 p.

Angéline de Montbrun, Montréal, Fides, 1950, 191 p.

A l'oeuvre et à l'épreuve, Québec, C. Darveau, 1891, 286 p.

L'Oublié, Montréal, Cie de Publication de La Revue Canadienne, 1900, 183 p.

La Sève immortelle, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1925, 231 p.

¹ Les oeuvres sont notées par ordre chronologique; les différentes éditions ne sont signalées que lorsqu'elles offrent un intérêt particulier.

BIBLIOGRAPHIE

185

NOUVELLES

Un amour vrai, dans La Revue de Montréal,
Montréal, sept. 1878 - décembre 1878, mai 1879 - août 1879.

Un amour vrai, Montréal, Leprohon et Leprohon, 1879, 60 p.

L'oeuvre fut publiée sans l'autorisation de
Laure Conan.

Larmes d'amour, Montréal, Leprohon et Leprohon, 1897, 60 p.

Il s'agit de la même oeuvre publiée sous un
titre différent.

L'Obscure souffrance, Québec, L'Action
sociale, 1919, 115 p.

La vaine Foi, Montréal, Imprimerie Maisonneuve, 1921, 48 p.

BIOGRAPHIES

Elizabeth Seton, Montréal, La Revue Canadienne, 1903, 125 p.

Jeanne Le Ber, Montréal, Beauchemin,
1910, 37 p.

Une immortelle, Montréal, La Publicité,
1910, 32 p.

Louis Hébert, Québec, Imprimerie de L'Événement, 1912, 39 p.

Physionomies de Saints, Montréal, Beauchemin, 1913, 140 p.

Philippe Gaultier de Comporté, Québec,
L'Action sociale, 1917, 13 p.

Silhouettes canadiennes, Québec, L'Action
sociale, 1917, 196 p.

L'apôtre de la tempérance, s.l., s.é.,
s.d., 28 p.

BIBLIOGRAPHIE

186

DIVERS

Si les Canadiennes le voulaient, Québec, C. Darveau, 1886, 59 p.

Aux Canadiennes, Québec, La Cie d'Imprimerie commerciale, 1913, 35 p.

Aux jours de Maisonneuve, drame non publié, 1917.

Une copie de l'oeuvre est conservée chez M. Roland Gagné, Pointe-au-Pic.

Préface, dans Joyberthe Soulanges, Dollard, Montréal, Bibliothèque de L'Action française, 1921, p. 7 - 8.

ARTICLES DE REVUES ET DE JOURNAUX ²

Laure Conan collabora à plus d'une douzaine de revues: L'Action française, Les Annales de la Bonne Sainte-Anne-de-Beaupré, Le Coin du feu, Le Journal de Françoise, Le Messager canadien du Coeur de Jésus, Le Monde illustré, Les Nouvelles Soirées canadiennes, Le Passe-temps, La Revue Canadienne, La Revue de Montréal, La Revue nationale, Le Rosaire, La Voix du Précieux-Sang. N'ont été indiqués ici que les articles se rapportant au présent travail.

La Révérende Mère Catherine-Aurélien Caouette, dans Le Rosaire, vol. XII, no 2, février 1906, p. 52-53.

Sainte-Anne-de-Beaupré, dans Les Annales de la Bonne Sainte-Anne-de-Beaupré, vol. 12, no 11, février 1885, p. 242-247.

A travers les ronces, dans Les Nouvelles Soirées canadiennes, vol. II, Québec, Demers & Cie, 1883, p. 340-361.

Comment on voyageait de Québec à la Malbaie, il y a cent ans, dans Le Monde illustré, 12^e année, no 593, 14 septembre 1895, p. 283, col. 2-3.

La correspondance de Madame Julie Lavergne, dans Le Journal de Françoise, 2^e année, no 5, 6 juin 1903, p. 69-71.

² Plusieurs de ces articles sont repris, sous le même titre ou sous un titre différent, dans d'autres oeuvres.

BIBLIOGRAPHIE

187

A M. Louvigny de Montigny dans Le Journal de Françoise, 5e année, no 2, 21 avril 1906, p. 19, col. 1.

Nos cimetières de campagnes, dans Le Soleil vol. XI, no 233, 1er octobre 1907, p. 4, col. 1-2.

MANUSCRITS

Les reproches de Pauline à son père, Vues de la Providence dans le gouvernement des peuples anciens, Procession dans le cloître, L'Eglise catholique dans ses mystères et ses cérémonies, Sobieski sur la montagne de Culenberg, dans Le Papillon littéraire, Archives privées du Monastère des Ursulines, Québec.

Calepin de notes, Archives privées de Mlle Germaine Desmeules, Québec.

Nos cimetières de campagnes, texte dactylographié, Archives privées de M. Paul Desmeules, Cap-à-l'Aigle.

La Sève immortelle, texte dactylographié, Archives privées du Couvent des Soeurs Jésus-Marie, Sillery.

B. SOURCES PRIMAIRES

CORRESPONDANCE³

1. Lettres de Laure Conan à ...

Mère Catherine-Aurélie et à Soeur Saint-François-Xavier, cinquante (50) lettres, 1878-1921, Archives privées du Monastère des Religieuses du Précieux-Sang, Saint-Hyacinthe.

³ N'apparaissent ici que des lettres inédites. Elles ont été notées d'après leur importance dans l'élaboration de cette thèse.

BIBLIOGRAPHIE

188

Douze lettres ne sont pas datées. Il est impossible de déterminer toujours le nom de la destinataire, car une seule lettre est adressée à un nom particulier. L'auteur parle, avec l'abandon d'une confiance absolue, de ses préoccupations personnelles ou familiales. On y relève de nombreuses réflexions au sujet de ses ouvrages littéraires, des écrivains de son époque ou des graves questions d'intérêt national. Les lettres des 21 févr. 1879, 27 nov. 1879, 28 déc. 1882, 26 juillet 1883, 11 nov. 1884, 24 févr. 1918 sont particulièrement intéressantes.

Toute cette correspondance constitue un document unique pour apprécier objectivement le caractère de Laure Conan.

M. l'abbé H.-R. Casgrain, douze (12) lettres, 9 déc. 1882 - 16 janv. 1904, Fonds Casgrain, A.U.L., Québec.

La dernière exceptée, ces lettres se rapportent à la publication d'Angéline de Montbrun.

Mgr Eugène Lapointe, quatre (4) lettres, 24 avril 1907 - 1er octobre 1907, Archives privées de Mgr Victor Tremblay, S.H.S., Chicoutimi.

Laure Conan y expose ses griefs contre M. l'abbé Hudon, nouveau curé de la Malbaie.

Louis Fréchette, une (1) lettre, 9 janvier 1904, Arch. nat., Ottawa.

Léo Leymarie, deux (2) lettres, 27 mai 1906 et 1er mai (sans indication d'année), Arch. nat., Ottawa.

Sir Wilfrid Laurier, deux (2) lettres, 6 avril 1904 et 18 avril 1904, Arch. nat., Ottawa.

M. C.-J. Magnan, une (1) lettre, 21 avril 1900, Archives privées de Mme C.-J. Magnan, Québec.

M. J. Lusignan, une (1) lettre, 14 juin 1884, Arch. nat., Ottawa.

Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., une (1) lettre, 9 janv. 1917, Archives du Scolasticat des Oblats de Marie-Immaculée, Ottawa.

BIBLIOGRAPHIE

189

Céline Desmeules, deux (2) lettres, 28 mai 1920 et 11 sept. (sans indication d'année), Archives privées de M^{me} Paul Bergeron, Cap-à-l'Aigle.

Céline Desmeules, deux (2) lettres, 12 déc. 1923 et 18 févr. 1924, Archives privées de M. Paul Desmeules, Cap-à-l'Aigle.

Alexandre Desmeules, une (1) lettre, 29 nov. 1916, Archives privées de Mlle Germaine Desmeules, Québec.

Mme Alexandre Desmeules, une (1) lettre, 25 mars 1918, Archives privées de Mlle Germaine Desmeules, Québec.

Sylvie Desmeules, une (1) lettre, (sans indication d'année) 1914, Archives de Mme A.-M. Desmeules, Chandler.

Adèle Desmeules, deux (2) lettres, (sans indication d'année) 1915, et 23 avril 1922, Archives privées de Mme A.-M. Desmeules, Chandler.

Mlle Gilberte Beaudoin, (s.d.), Voûte de l'église Saint-Etienne, Malbaie.

2. Lettres de ... à Laure Conan

Mère Catherine-Aurélie, vingt-neuf (29) lettres, 4 févr. 1878 - 29 mai 1898, Archives privées du Monastère des Religieuses de Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe.

Malgré une discrétion voulue, cette correspondance complète les lettres de Félicité Angers et éclaire parfois certains sous-entendus. Les lettres datées des 21 janv. 1879, 30 janv. 1879, 4 mai 1879, 24 janv. 1880, avril 1880, 23 nov. 1880, 24 mars 1881, 2 avril 1881, 10 oct. 1882 sont d'un intérêt particulier.

M. l'abbé H.-R. Casgrain, une (1) lettre, 16 janv. 1904, A.U.L., Québec.

Mgr Eugène Lapointe, deux (2) lettres, 26 avril et 18 oct. 1907, Archives privées de Mgr Victor Tremblay, S.H.S., Chicoutimi.

Ces lettres prouvent avec quel courage le prêtre ami savait adresser des reproches à l'écrivain.

BIBLIOGRAPHIE

190

Sir Wilfrid Laurier, deux (2) lettres, 8 avril et 20 avril 1904, Arch. nat., Ottawa.

Académie française, par le secrétaire perpétuel, trois (3) lettres, 23 déc. 1902, 9 juin 1903, (s.d.), Archives privées de Mlle Germaine Desmeules, Québec.

René Bazin, deux (2) lettres, 8 oct. 1889 et 24 juin 1907, Archives privées de Mlle Germaine Desmeules, Québec.

Georges Lavergne, une (1) lettre, 19 juin 1903, Archives privées de Mlle Germaine Desmeules, Québec.

Géorges Lavergne, une (1) lettre, 4 août 1903, Arch. nat., Ottawa.

Albert Lozeau, une (1) lettre, 20 février 1920, Archives privées de Mlle Germaine Desmeules, Québec.

Mgr P.-E. Roy, une (1) lettre, 19 déc. 1919, Archives privées de Mlle Germaine Desmeules, Québec.

Léo Leymarie, une (1) lettre, 17 mars 1923, Arch. nat., Ottawa.

Mgr Paul Bruchési, trois (3) lettres, 1er janv. 1904, 30 juillet 1910, 22 févr. 1914, Archives privées de Mlle Germaine Desmeules, Québec.

Mgr L.-Z. Moreau, une (1) lettre, 10 mai 1895, Archives de l'Evêché de Saint-Hyacinthe.

Mgr Ovide Charlebois, o.m.i., une (1) lettre, 8 févr. 1917, Archives du Scolasticat des Oblats de Marie-Immaculée, Ottawa.

C. O. Beauchemin et Fils, une (1) lettre, 14 déc. 1902, Archives privées de M. Paul Desmeules.

3. Lettres au sujet de Laure Conan

De Alfred Garneau à M. l'abbé H.-R. Casgrain, Une (1) lettre, 21 nov. 1883, Fonds Casgrain A.U.L., Québec.

De Louis Fréchette à M. l'abbé H.-R. Casgrain, deux (2) lettres, 31 oct. 1883 et 12 nov. 1883, Fonds Casgrain, A.U.L., Québec.

BIBLIOGRAPHIE

191

Du Père Louis Fiévez, C.Ss.R. à M. l'abbé H.-R. Casgrain, une (1) lettre, 26 août 1883, Fonds Casgrain, A.U.L., Québec.

De Thomas Chapais à son père le sénateur Jean-Charles Chapais, trois (3) lettres, 26 nov. 1878, 7 mars 1879 et 2 avril 1879, Archives privées de la famille Chapais, Saint-Denis de Kamouraska.

De Sir Thomas Chapais à M. l'abbé P. Tremblay, une (1) lettre, 11 sept. 1929, Voûte de l'église Saint-Étienne, Malbaie.

De Sir Thomas Chapais à M. Joseph Martin, une (1) lettre, 3 mars 1942, Voûte de l'église Saint-Étienne, Malbaie.

De Mère Catherine-Aurélie à Mme B..., une (1) lettre, 24 janv. 1878, Archives privées du Monastère du Précieux-Sang, Saint-Hyacinthe.

De M. le chanoine A. Plantin à Soeur Saint-François-Xavier, vingt-cinq (25) lettres, 4 févr. 1892 - 31 oct. 1897, Archives privées du Monastère du Précieux-Sang, Saint-Hyacinthe.

De Gonzalve Désaulniers à Mme L.-A. Turgeon, une (1) lettre, 15 sept. 1921, Archives privées de Mme A.-M. Desmeules, Chandler.

De Mme L.-A. Turgeon à M. Joseph Martin, une (1) lettre, 13 févr. 1942, Voûte de l'église Saint-Étienne, Malbaie.

4. Autres documents

Huit (8) lettres de Pierre-Alexis Tremblay à Méron Tremblay, 10 févr. 1869 - 7 déc. 1878, S.H.S., Chicoutimi.

La lettre du 10 février 1869 est d'un intérêt particulier pour l'explication d'Angéline de Montbrun.

Certificat de baptême de Marie-Louise-Félicité Angers, Registre de la paroisse de Saint-Étienne, Malbaie.

Certificat de baptême d'Adine Angers, Registre de la paroisse de Saint-Roch, Québec.

BIBLIOGRAPHIE

192

Certificat de mariage d'Elie Angers et de Marie Perron, Registre de la paroisse des Eboulements.

Certificat de mariage de P.-A. Tremblay et de Mary Ellen Connolly, Registre de la paroisse St. Patrick, Québec, Palais de Justice, Québec.

Contrat entre C. O. Beauchemin et Fils et Laure Conan pour la publication de L'Oublié, 28 oct. 1901, Archives privées de M. Paul Desmeules, Cap-à-l'Aigle.

Contrat entre la Compagnie de Publication de la Revue Canadienne et Laure Conan pour la publication de Elisabeth Seton, 12 mars 1903, Archives privées de M. Paul Desmeules, Cap-à-l'Aigle.

Lettre de P.-A. Tremblay à M. Martin avocat, 3 avril 1878, Fonds Laurier, Arch. nat., Ottawa.

ETUDES CRITIQUES

1. Volumes

Arles, Henri d', Estampes, Montréal, Action française, 1926, 216 p.

Surtout p. 47-80 et 109-119. L'auteur a connu Laure Conan; il rapporte, dans un style un peu fleuri, ses souvenirs personnels. Il étudie avec assez de perspicacité A l'oeuvre et à l'épreuve, L'Oublié et Angéline de Montbrun.

Bellerive, Georges, Nos auteurs féminins, Québec, Garneau, 1920, 137 p.

Surtout p. 12-23. C'est une étude un peu superficielle; mais Laure Conan vivait encore et laissait très peu parler d'elle-même.

Casgrain, H.-R. l'abbé, Oeuvres complètes, tome I Montréal, Beauchemin, 1896, 580 p.

Surtout p. 411-425. Cette étude avait été préparée pour une séance de la Société Royale. L'auteur y fait une généreuse éloge de Laure Conan.

BIBLIOGRAPHIE

193

Chapais, Thomas, Préface dans L'Obscure souffrance, Québec, 1924, p. V - XVI.

L'auteur fait ressortir les grands moments de l'oeuvre littéraire de Laure Conan pour laquelle il nourrit une vive admiration.

Dandurand, Albert l'abbé, Littérature canadienne-française, Montréal, Imprimerie populaire limitée, 1935, 208 p.

Surtout p. 187-191. Brèves allusions à l'oeuvre de Laure Conan et à l'originalité de l'étude psychologique dans ses romans.

Dumont, Micheline, Laure Conan, Classique canadien, Montréal, Fides, 1961, 96 p.

Introduction lucide et bibliographie originale. Le choix des textes est judicieux. Cependant l'extrait du Papillon littéraire, Une procession dans le cloître, aurait avantageusement pu être remplacé par Sobieski sur la montagne de Culemborg, si l'on voulait mettre en valeur le talent de l'élève et l'origine de son souffle patriotique.

Halden, Charles ab der, Nouvelles Etudes de littérature canadienne-française, Paris, Rudeval, 1907, XVI-377 p.

Surtout p. 183-205. Etude sérieuse et objective d'Angéline de Montbrun. L'auteur apprécie le jugement de M. l'abbé Casgrain comparant Laure Conan à Eugénie de Guérin.

Harvey, Jean-Charles, Pages de critique, Québec, Compagnie d'Imprimerie Le Soleil, 1926, 187 p.

Surtout p. 59-73. Bien qu'il analyse La Sève immortelle, l'auteur fait plusieurs allusions à Angéline de Montbrun. Laure Conan reste pour lui une figure aimable, mais vieillie.

Hébert, Janine, Laure Conan romancière, thèse de M.A., Université de Montréal, Montréal, 1947, 104 p.

Imprécisions, erreurs sérieuses et jugements trop subjectifs. Ce travail n'apporte rien de neuf.

BIBLIOGRAPHIE

194

Huguenin, Madeleine Gleason, Portraits de Femmes, Montréal, Editions La Patrie, 1938, 273 p.

Surtout p. 58-59. L'auteur y raconte ses souvenirs personnels.

Jones, F. Mason, Le roman canadien-français, Montpellier, 1931, 202 p.

Surtout p. 127-130. Il s'agit d'une étude de synthèse qui répète les jugements antérieurs.

Lafleur, Bruno, Préface dans Angéline de Montbrun, Montréal, Fides, 1950, p. 1-12.

Vue rétrospective de l'oeuvre de Laure Conan. L'auteur rappelle qu'Angéline de Montbrun est l'oeuvre par laquelle Laure Conan passera à la postérité.

Marie-Eleanor Soeur, Les écrivains féminins du Canada français de 1900 à 1940, thèse de M.A., Université Laval, Québec, 1947, 215 p.

Surtout p. 70-82. L'auteur étudie surtout l'aspect psychologique des héros d'A l'oeuvre et à l'épreuve, de L'Oublié et d'Angéline de Montbrun.

Marie de Sainte-Jeanne d'Orléans, Soeur, Laure Conan bio-bibliographie, Université de Montréal, s.d., 16 p.

Il s'agit d'une liste des articles publiés par Laure Conan dans différentes revues littéraires ou religieuses.

O'Leary, Dostaler, Le roman canadien-français, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1954, 195 p.

Surtout p. 121. L'auteur, d'après ses jugements, ne semble pas comprendre Laure Conan.

Ormes, Renée des, Célébrités, Paris, Casterman, 1927, 125 p.

Surtout p. 13-62. C'est la meilleure biographie de Laure Conan publiée à date. L'auteur a recueilli de nombreux témoignages.

BIBLIOGRAPHIE

195

Robidoux, G.L., Notes bio-bibliographiques sur Laure Conan, Ecole des Bibliothécaires, Université de Montréal, 1948, 9 p.

Synthèse très sommaire. Quelques inexactitudes dans les dates et les faits.

Roden, Lethem Sutcliffe, Laure Conan The First French Canadian Woman Novelist, thèse de doctorat, Université de Toronto, Toronto, 1956, 167 p.

Ce travail est plutôt une synthèse des critiques déjà parus qu'une contribution originale. La bibliographie est intéressante; elle s'inspire de l'oeuvre de Soeur Marie de Sainte-Jeanne d'Orléans. Cette thèse contient un relevé des auteurs cités par Laure Conan.

Roy, C. l'abbé, Essais sur la littérature canadienne, Montréal, Beauchemin, 1913, 233 p.

Surtout p. 69-79. L'auteur y critique surtout L'Oublié, mais ses commentaires psychologiques conviennent à Angéline de Montbrun, et il y fait de fréquentes allusions.

Tougas, Gérard, Histoire de la littérature canadienne française, Paris, P.U.F., 1960, 283 p.

Surtout p. 77-80. L'auteur sait reconnaître le mérite de la première femme romancière du Canada français.

Wyczynski, Paul, Emile Nelligan. source et originalité de son oeuvre, Ottawa, Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1960, 341 p.

Surtout p. 112. L'auteur signale le Five o'clock tea organisé par Françoise à l'occasion du prix Montyon de l'Académie française que Laure Conan vient de remporter.

2. Journaux et Revues

Binsse, Harry, Lorrin, Laure Conan, Malbaie, Imprimerie de Charlevoix, s.d., 4 p.

Feuillet préparé à l'occasion du centenaire de la naissance de Laure Conan.

BIBLIOGRAPHIE

196

Blais, Jean Ethier, Laure Conan, dans Le Devoir, vol. LII, no 240, 14 octobre 1961, p. 11

L'auteur fait surtout la critique du classique canadien publié par Micheline Dumont. Il apprécie Laure Conan, tout en reconnaissant l'impopularité de ses oeuvres.

Chauveau, Pierre Joseph Olivier, Une femme auteur au Canada, dans Les Nouvelles Soirées canadiennes, Vol. IV, 1885, p. 49-64.

L'auteur alimente sa critique de nombreux et longs extraits d'Angéline de Montbrun.

Cyr, Roger, La romancière Laure Conan vécut en Recluse laïque, dans Alerte, Vol. 14, no 126, févr. 1957, p. 44-47.

Contient de nombreuses erreurs en ce qui concerne les données biographiques.

Daveluy, Marie-Claire, En relisant Laure Conan, dans L'Action française, Vol. II, no 3, mars 1918, p. 109-119

Témoignage d'une femme qui a connu Laure Conan.

Daveluy, Marie-Claire, Pour le centenaire de Laure Conan, dans Le Devoir, Vol. XXXVI, no 137, 16 juin 1945, p. 2, col. 1,2,3.

Il s'agit d'une conférence prononcée au Collège Marie-Anne à Montréal lors d'une fête sous la présidence de M. Roland Vinette, président de l'A.C.J.C.

Directrice, La, Le Five o'clock du Journal de Francoise, dans Le Journal de Francoise, 1ère année, no 15, 25 oct. 1902, p. 182, col. 3.

Robertine Barry annonce une réception en l'honneur de Laure Conan et signale les invités.

Fréchette, Louis, Angéline de Montbrun par Laure Conan dans Le Journal de Francoise, 5e année, no 1, 7 avril 1906, p. 4, col. 2,3.

L'auteur n'y est pas tout à fait sincère en affirmant qu'il n'a pas lu l'oeuvre, puisqu'il avait, en 1884, rédigé un article - non publié - sur Angéline de Montbrun.

BIBLIOGRAPHIE

197

Illettré, L', Laure Conan, notre première romancière, dans Le Droit, 49e année, no 185, 10 août 1961, p. 2, col. 3,4.

L'auteur annonce la publication du Classique Laure Conan, et rend un hommage - sobre - à la romancière.

Lapointe, Eugène, Mgr, Pour un portrait de Laure Conan, dans R.U.L., vol. X, no 10, juin 1956, p. 901-904.

L'auteur fut un ami intime de Laure Conan; il rappelle ses souvenirs.

Ormes, Renée des, Laure Conan, un bouquet de souvenirs, dans R.U.L., vol. VI, no 5, janvier 1952, p. 383-391.

Comme l'indique déjà le titre de cet article, l'auteur a réuni de précieux souvenirs.

Ormes, Renée des, Glanures dans les papiers pâlis de Laure Conan, dans R.U.L., vol. VIII, no 2, oct. 1954, p. 134-139.

On y trouve des extraits de lettres. Cet article note des noms importants, si l'on veut établir les relations sociales ou littéraires de Laure Conan.

Tremblay, A., Exposition où se révèle la personnalité d'une grande romancière Laure Conan, dans Le Soleil, 75e année, no 44, 17 février 1956, p. 16, col. 1,2,3.

Compte-rendu de l'exposition tenue au Palais Montcalm à Québec, sous les auspices de la Société Nationale Samuel de Cham plain.

Trépanier, Jacques, Véritable oubliée Laure Conan, dans La Patrie, 22e année, no 10, 4 mars 1956, p. 76, col.5 et p. 83, col. 2,3,4,5.

Il s'agit de l'exposition dont parle A. Tremblay dans Le Soleil.⁴

⁴ Nous avons volontairement négligé les articles parus dans L'Action catholique, Le Devoir, Le Droit, Le Courrier de Saint-Hyacinthe, L'Événement-Journal, La Presse à l'occasion de sa mort le 6 juin 1924.

BIBLIOGRAPHIE

198

(s.a.), Distribution des prix au Pensionnat des Ursulines, dans Le Journal de Québec, 19e année, no 83, 11 juillet 1861, p. 1, col. 1,2,3,4.

Contient la liste des prix mérités par Félicité Angers, ainsi que celle des matières étudiées dans les différentes années du cours.

C. SOURCES SECONDAIRES

Achintre, A., Portraits et Dossiers parlementaires du premier parlement de Québec, Montréal, Duvernay Frères, 1871, 132-XIX p.

Contient le dossier de la carrière politique de Pierre-Alexis Tremblay.

Adrian, i.c. Bro., Mrs Leprohon Life and Works, thèse de M.A., Université de Montréal, Montréal, 1948, 133 p.

Fait connaître une oeuvre féminine analogique à celle de Laure Conan.

Bolduc, Vianney Henry Louis, Les Soirées Canadiennes et le mouvement littéraire de 1860, thèse de M.A., Université de Montréal, Montréal, 1955, 106 p.

Expose la situation littéraire à l'époque de Laure Conan.

Chateaubriand, François René, vicomte de, Atala, René, Extraits des Mémoires, Paris, La Renaissance du livre, s.d., 191 p.

Oeuvres qui exercèrent une influence sur Laure Conan.

Delavigne, Casimir, Oeuvres complètes, Paris, Delloye et Lecou, 1836, VII-618 p.

Le poème Le tintoret peignant sa fille morte n'y apparaît pas.

De Maistre, Xavier, Oeuvres complètes, Paris, Dentu 1884, 312 p.

Oeuvres qui influencèrent directement Angéline de Montbrun, spécialement Voyage autour de ma chambre et Le lépreux de la Cité d'Aoste.

BIBLIOGRAPHIE

199

Desroches, Léonard, L'abbé H.-R. Casgrain animateur romantique de l'Ecole de 1860, thèse de M.A., Université de Montréal, Montréal, 1958, 132 p.

L'auteur demeure dans des considérations vagues. Il oublie de signaler les discussions de Laure Conan au sujet de la préface écrite par M. l'abbé Casgrain.

Féval, Paul, Les étapes d'une conversion, la mort d'un père, Paris, Société générale de librairie catholique Victor Palmé, 1877, 277 p.

Oeuvre qui a directement influencé la composition d'Angéline de Montbrun.

Goethe, Werther, Paris, Hachette, 1855, XXXII-194 p.

Laure Conan s'est inspirée de cette oeuvre dans la composition d'Angéline de Montbrun.

Guérin, Eugénie de, Journal, 2 tomes, Montréal, Fides, 1946, 193, 212 p.

Dans cette oeuvre, on retrouve une âme semblable à celle de Félicité Angers.

Leprohon, Mrs R., Antoinette de Mirecourt, Montréal, John Lovell, 1864, 369 p.

Ce roman contient des analogies avec Angéline de Montbrun.

M. R. E., Ida Beresford or The Child of Fashion, dans The Literary Garland, vol VI, janvier - septembre 1848.

Mme Leprohon est désignée dans chaque livraison par les trois initiales R.E.M. M. rappelle son nom de jeune fille Mullins.

Nerval, Gérard, Poésie et Théâtre, Paris, Le Divan, 1928, 398 p.

Laure Conan a dû y trouver l'inspiration du "beau ténébreux".

Paquet, L.-H. Mgr, Oraison funèbre dans Annales de la bonne Sainte-Anne-de-Beaupré, vol. 23, no 3, juin 1895, p. 131-139.

Eloge du Père Louis Fiévez, C.Ss.R.

BIBLIOGRAPHIE

200

Potvin, Damase, Nos députés provinciaux depuis 1867, Pierre-Alexis Tremblay, dans Saguenayensia, vol. 2, no 2, p. 45-47.

Résumé de la carrière politique de Pierre-Alexis Tremblay et son dévouement à la cause du pays de Charlevoix.

Provost, Honorius l'abbé, H.-R. Casgrain et ses amis, dans R.U.L., vol. VIII, no 9, mai 1954, p. 791-810.

Surtout p. 800. Laure Conan y figure comme une protégée de M. l'abbé Casgrain.

Tremblay, Victor Mgr, La rivière Péribonka, Pierre-Alexis Tremblay, dans Saguenayensia, vol. 2, no 1, p. 18-22.

L'auteur rapporte le mérite de Pierre-Alexis Tremblay dans la colonisation du Lac Saint-Jean.

Whitebolle, C.Ss.R., Pieux souvenirs, le Rév. Père Louis Fiévez, le missionnaire, dans Annales de la bonne Sainte-Anne-de-Beaupré, vol. 26, no 12, mars 1899, p. 416-420.

Panorama de l'activité missionnaire du religieux.

(s.a.), Canadian Official Postal Guide, Toronto, Hunter Rose & Co., 1879, 151 p.

Surtout p. 48. Cet index fait connaître le nom des maîtres de poste pour la période des démêlés de la famille Angers avec le Ministère fédéral des Postes.

(s.a.), Chroniques des Religieuses du Précieux-Sang, (s.l.), (s.é.), (s.d.), (s.p.).

Les relations de Laure Conan avec la communauté y sont notées avec beaucoup de respect et de reconnaissance de la part des religieuses.

(s.a.), Digesta Chronica Collegionum Congregationis SS. Redemptoris Provinciae Belgiae, (s.l.), (s.é.), 1894, (s.p.)

Fait connaître le journal des prédications du Père Fiévez dans la province de Québec, au Nouveau-Brunswick et aux États-Unis.

BIBLIOGRAPHIE

201

D. SOURCES GÉNÉRALES

Baillargeon, Samuel, C.Ss.R., Littérature canadienne française, Montréal, Fides, 1960, 525 p.

Bernard, Harry, Essais critiques, Montréal, Librairie de l'Action canadienne-française, 1929, 197 p.

Bisson, L.-A., Le Romantisme littéraire au Canada français, Paris, Droz, 1932, 285 p.

Boylesve, René, Opinions sur le roman, Paris, Plon, 1929, 244 p.

Casgrain, H.-R. l'abbé, Préface, dans Octave Crémazie, Oeuvres complètes, Montréal, Beauchemin, 1882, p. 7-94.

Charbonneau, Connaissance du personnage, Montréal, L'Arbre, 1944, 193 p.

Enault, Commentaires, dans Goethe, Werther, Paris, Hachette, 1955, p. I - XXXII.

Lorne, Pierce, An Outline of Canadian Literature, Montréal, Louis Carrier, 1927, 251 p.

Mauriac, François, Le romancier et ses personnages, Paris, Corrêa, 1944, 222 p.

Mouton, Jean, Le style de Marcel Proust, Paris, Corrêa, 1948, 231 p.

Sainte-Beuve, Commentaires, dans Mme De Staël, Delphine, Paris, Garnier, (s.d.), p. I - XII.

Tieghem, Paul Van, Le Romantisme dans la littérature européenne, Paris, Albin Michel, 1948, 560.

Viatte, Auguste, Histoire littéraire de l'Amérique française, Paris, P.U.L., 1954, 545 p.

SOMMAIRE

Laure Conan, enveloppée de mystère, réussit à créer sa propre légende. Ses romans d'inspiration historique subissent le sort de toutes les oeuvres d'occasion: ils dattent. Par contre, Angéline de Montbrun est préservé d'une fatale plongée dans l'oubli. Mais Laure Conan elle-même a nui à l'appréciation juste de son premier roman, car cette oeuvre n'a de réelle valeur que si on la considère comme le cri sincère d'un écrivain qui se confesse. Issu d'un secret désir de révéler une femme, Angéline de Montbrun étude littéraire et psychologique se propose de donner à Félicité Angers le mérite qui lui revient comme premier auteur de romans psychologiques au Canada français.

Laure Conan naquit à Saint-Etienne de la Malbaie le neuf janvier 1845. Après ses études au Pensionnat des Ursulines de Québec, elle retourna dans son village, soucieuse de poursuivre une formation intellectuelle si bien commencée. C'est là qu'elle s'épanouit; c'est là qu'elle vécut une douloureuse expérience amoureuse; c'est là aussi qu'elle se referma et souffrit en silence. Là-bas, son souvenir reste bien vivant dans des têtes que les années ont blanchies, mais il fausse la vérité au sujet de la jeune fille d'autrefois, en ne conservant que l'image d'une originale, trop froide pour être féminine. Au contraire, Félicité

Angers fut une femme d'une excessive sensibilité qu'une "déception d'amour" fit sombrer dans la mélancolie avant de la "carapacer" contre les vicissitudes de la vie sentimentale.

La genèse d'Angéline de Montbrun explique l'origine de la vocation littéraire de Laure Conan qui trouvait ainsi un moyen de "gagner sa vie." Dans la composition de ce roman, l'auteur fait preuve de plus de bonne volonté que d'art véritable, car la juxtaposition des formes, la pauvreté de l'intrigue et le rythme irrégulier du récit trahissent le manque d'expérience. Cependant, l'étude des variantes révèle un souci réel d'améliorer sinon la technique du moins le style et la présentation matérielle de l'oeuvre.

Angéline de Montbrun prend une valeur singulière par son caractère de roman psychologique. Fait unique dans l'histoire littéraire canadienne-française du dix-neuvième siècle, les personnages sont étudiés plus du "dedans" que du "dehors", et leur âme se dévoile avec la même facilité que Félicité Angers quand elle se sentait en confiance. M. de Montbrun, Maurice et Mina Darville, Angéline - surtout Angéline - ont un coeur que l'on sent battre; ils ont une âme assoiffée de beauté et de perfection. Ces héros presque invraisemblables établissent autour d'eux une atmosphère de noblesse dans laquelle ils se meuvent avec une aisance trop uniformément identique. Mais cette faiblesse se justifie partiellement par le caractère autobiographique de l'oeuvre.

SOMMAIRE

204

Adine Angers (Mina Darville) et Pierre-Alexis Tremblay (Maurice Darville) sont des êtres humains sans doute, mais ils ont laissé après eux le souvenir d'une rare élévation morale. Laure Conan a "photographié" deux phases de sa vie et les a reliées par une chronique sèche et trop dense.

Si l'on s'attarde à l'étude de la langue dans Angéline de Montbrun, ce n'est pas que cette oeuvre soit un modèle du genre. La langue ici se confond avec le langage de la lettre ou du journal, et sa dignité égale sa simplicité. Les régionalismes sont rares; ils ne viennent que dans la bouche des personnages secondaires. Le style, volontiers romantique, prend l'aspect d'une mosaïque par l'abondance des citations et des allusions littéraires. Il se confond avec les sentiments, et donne ainsi à la phrase le rythme de l'âme qui s'exprime. Une recherche plus poussée permet de découvrir des imitations directes évidentes: Paul Féval dans Les Etapes d'une conversion, la mort d'un père, Goethe dans Werther et Eugénie de Guérin dans son Journal. Malgré les nombreuses influences, Laure Conan conserve une indépendance littéraire qui donne à son oeuvre un caractère d'authenticité. En elle, s'opère une heureuse fusion de classicisme et de romantisme. C'est là l'aspect proprement original d'Angéline de Montbrun.

L'oeuvre de Laure Conan reste de son temps, mais

elle annonce, cinquante ans à l'avance, la naissance du roman psychologique chez nous. Si la valeur esthétique d'Angéline de Montbrun est médiocre, son témoignage humain lui confère une richesse que seule Félicité Angers pouvait lui donner, car, plus qu'un roman, ce récit nous apparaît maintenant comme la confession vibrante d'une âme qui a souffert.